

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE
& CIVILISATIONS

HISTOIRE

N° 60
AVRIL 2020

& CIVILISATIONS

POMPÉI

D'INCROYABLES
DÉCOUVERTES

30 PAGES
AU CŒUR DES
NOUVELLES
FOUILLES

ÉGYPTE
DES FEMMES
EN LIBERTÉ
SURVEILLÉE

MAGELLAN
LE PREMIER
TOUR DU MONDE
VIRE AU DRAME

 CHAQUE MOIS UN PRÉSIDENT

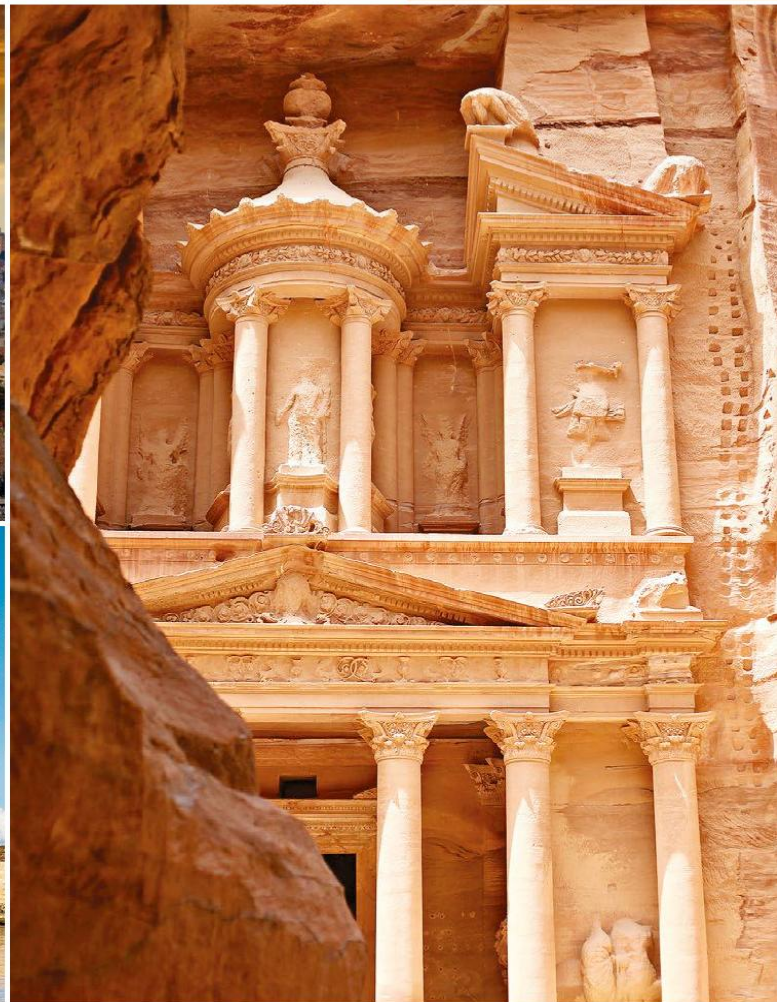
JACKSON
IL FONDE
LE PARTI
DÉMOCRATE

LIBAN-JORDANIE-ISRAËL

Du 3 au 14 novembre 2020

Le Monde
DES RELIGIONS

L'Orient mythique



Le magazine *Le Monde des Religions*, en partenariat avec *La Vie*, vous invite à la découverte de l'Orient mythique. Parcourez les sites majeurs du Proche-Orient et explorez trois capitales : Beyrouth, Amman et Jérusalem, illustres cités de ce petit territoire où s'étend le Croissant fertile, berceau des civilisations. Des ruines d'Héliopolis à la cité Nabatéenne de Pétra jusqu'à la mythique Jérusalem, la ville trois fois sainte, ce voyage dans l'espace et dans le temps sera aussi l'occasion de faire, sur place, d'inoubliables rencontres.

Pour vous accompagner et enrichir votre séjour :



© Astrid di Crollanza

Virginie Larousse

rédactrice en chef du magazine *Le Monde des Religions*, elle animera sur place les rencontres prévues au programme et donnera plusieurs conférences.

Votre itinéraire : Beyrouth – Tyr – Baalbek – Amman
Madaba – Pétra – Wadi Rum – Mer Morte – Jérusalem

LES MAISONS
du Voyage

Demandez la **documentation gratuite** auprès de l'agence **Les Maisons du Voyage**
E-mail : lemonde@lesmaisonsduvoyage.com – Tél. **01 53 63 86 53**



CIRO DE LUCA / REUTERS / OTRES

Le dossier

26 Pompéi

- **La renaissance.** Le Grand Projet Pompéi, lancé en 2012, a permis de réaliser des fouilles majeures dans une zone inexplorée. **PAR RUBÉN MONTOYA**
- **La peinture murale.** Les parois ornées sont l'un des fleurons de Pompéi et une source intarissable de découvertes. **ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE ERISTOV**
- **Le drame en direct.** Alors que le Vésuve explose, comment ont réagi heure par heure les habitants pris sous les cendres ? **PAR VIRGINIE GIROD**
- **La seconde vie de Pompéi.** La redécouverte des cités ensevelies a créé un véritable émoi artistique à travers toute l'Europe. **PAR VIRGINIE GIROD**



PARC ARCHÉOLOGIQUE
 NATIONAL DE POMPÉI

Les grands articles

14 La bataille de Marathon

En 490 av. J.-C., 10 000 Grecs défont 40 000 soldats de l'Empire perse. Une victoire devenue mythique, qui fut rendue possible grâce à une stratégie militaire ingénieuse et inédite. **PAR SONIA DARTHO**

56 Magellan

En 1519, une flottille commandée par Magellan quitte Séville. Mettant le cap à l'ouest, le Portugais espère enfin trouver le passage vers l'océan qui borde l'autre rive de l'Amérique... **PAR PABLO E. PÉREZ-MALLAÍNA**

72 Les femmes en Égypte

L'Égypte pharaonique fut sans doute la civilisation antique la plus favorable à la condition féminine. Reines ou servantes, les Égyptiennes étaient-elles pour autant des « femmes libérées » ? **PAR PASCAL VERNUS**

Les rubriques

6 L'ACTUALITÉ

10 LE PERSONNAGE

Olympe de Gouges

Femme de lettres à la parole libre, cette féministe avant l'heure fut l'une des grandes figures de la Révolution.

86 LE FOCUS

La guerre sous drogue

Durant la Seconde Guerre mondiale, la Wehrmacht eut massivement recours à un nouveau psychotrope.

88 LES GRANDS PRÉSIDENTS

Andrew Jackson

Le fondateur du Parti démocrate, 7^e président des États-Unis, était aussi un ardent défenseur du fédéralisme.

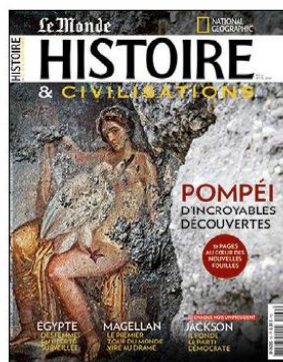
92 LES LIVRES ET EXPOSITIONS

**OLYMPE DE GOUGES,
 DÉFENSEUR OFFICIEUX
 DE LOUIS CAPET.**



OLYMPE DE GOUGES
 SE PROPOSA
 D'ÊTRE L'AVOCATE
 DE LOUIS XVI EN 1792.

ROGER-VOLLET / CORDON PRESS



PHOTOGRAPHIES DE COUVERTURE :
LÉDA ET LE CYGNE. FRESQUE DE L'UNE
DES DOMUS FOUILLEES DANS LA REGIO V
DE POMPEI. I^{er} SIECLE APR. J.-C.
© CESARE ABBATE / AGF / SIPA

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

NATIONAL
GEOGRAPHIC

REVUE MENSUELLE

80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. 01 48 88 46 00

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Direction de la création : NATALIE BESSARD

Réalisation : DENFERT CONSULTANTS

Révision : LAURENT COURCOUL

Ont collaboré à ce numéro : J.-J. BRÉGEON, S. BRIET, S. DARTHO, H. ERISTOV, V. GIROD, L. MANZANERA, E. MESEGUER, R. MONTÓYA, C. MYCINSKI, P. E. PÉREZ-MALLAÍNA, P. VERNUS
Traduction : A. COURAU, I. LANGLOIS-LEFEBVRE, N. LHERMILLIER, A. LOPEZ

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Assistante de direction : ODILE TESSIER

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA (responsable),
HÉLÈNE PAULIN

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH (chef de fabrication)

Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, SADASEEVEN RUNGIAH

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing), CLARA BILLAND, GABRIELLE BUGEIA, LAËTTIA SO, VÉRONIQUE VIDAL

Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés : 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf, 75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04. Fax : 01 48 88 45 33.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04. Fax : (33) 1 48 88 45 33.

E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com

■ **Belgique :** Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. Fax : 070 233 414. E-mail : abonnedig@edigroup.be

■ **Suisse :** Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01. Fax : 022 348 44 82. E-mail : abonnedig@edigroup.ch

Diffusion : SABINE GUDE (responsable ventes France et international), ÉMILY NAUTIN-DULIEU (chef de produit)
Modifications de services ventes au numéro, réassorts :
0 805 050 147

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : AUBIN IMPRIMERIE, 86240 LIGUGÉ

Dépôt légal : à parution. ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0920K91790

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO

Histoire & Civilisations : 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris

E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL *President and CEO*

BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE *Chairman*,
TRACY R. WOLSTENCROFT *Vice Chairman*,
WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL,
MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY,
GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E. PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT, ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN *Chairman*
PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA,
COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN,
CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON,
JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,
STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE,
JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH,
THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P. THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS DECLAN MOORE CEO

SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG *Editorial Director*,
CLAUDIA MALLEY *Chief Marketing and Brand Officer*, MARCELA MARTIN *Chief Financial Officer*, COURTENEY MONROE *Global Networks CEO*, LAURA NICHOLS *Chief Communications Officer*, WARD PLATT *Chief Operating Officer*, JEFF SCHNEIDER *Legal and Business Affairs*, JONATHAN YOUNG *Chief Technology Officer*

BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL *Chairman*
JEAN A. CASE, RANDY FREER,
KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH,
LACHLAN MURDOCH, PETER RICE,
FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE *Senior Vice President*, ROSS GOLDBERG *Vice President of Strategic Development*, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER JONES, JENNIFER LIU, LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par
MALESHERBES PUBLICATIONS

S.A. au capital de 868 050 euros

ACTIONNAIRE PRINCIPAL : SEM

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Sfeir

ASSISTANTE : Odile Tessier

GRUPE LE MONDE

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus

MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme Fenoglio

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNÈS
Professeur émérite d'histoire
ancienne à l'université
Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Son domaine : l'histoire
mésopotamienne, ses rapports
avec la Bible, et les langues
anciennes du Proche-Orient.



GRÈCE

SOPHIE BOUFFIER
Professeure d'histoire grecque
à l'université d'Aix-Marseille,
spécialiste de l'expansion
grecque en Méditerranée
entre le VII^e et le III^e s. av. J.-C.,
notamment en Italie et
en Gaule méridionale.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT
Médiéviste, professeur
à l'université de Paris Diderot-
Paris 7. Il est spécialiste
de la fin du Moyen Âge,
de l'histoire de l'enfance,
de la famille, de la parenté
et du genre.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS
Égyptologue, agrégé de
lettres classiques, docteur
d'État. Directeur d'études
en linguistique égyptienne
et en philologie à l'École
pratique des hautes études
(EPHE) de Paris.



ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

DOMINIQUE KALIFA
Professeur d'histoire
contemporaine à Paris 1 où
il dirige le Centre d'histoire
du XX^e siècle. Également
professeur à Sciences-Po,
il est spécialiste de l'histoire
du crime et des transgressions.





OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

Qui est le plus réel, la mort ou la vie ?

Un cataclysme naturel qui survient comme un voleur ou la douceur trompeuse de la vie quotidienne ? À Pompéi, une fine pellicule de cendre refroidie sépare le soleil de la nuit. Des hommes, des femmes et des enfants, surpris dans l'instant que l'on cueille, **pétrifiés depuis deux millénaires**, imposent leur présence poignante. Depuis les premières fouilles effectuées au XVIII^e siècle et l'identification qui fut faite de la ville enterrée — laquelle était tombée dans un oubli profond —, la cité campanienne exhume des blocs d'émotion. Parmi les dernières merveilles retrouvées, la mosaïque d'Orion ou la fresque lascive de Lédä.

Mais si, depuis plusieurs années, l'archéologie pompéienne connaît **une nouvelle jeunesse**, l'urgence est aussi à protéger et à restaurer. L'ensevelissement sous les lapilli protégeait ces trésors. L'air libre les expose à la menace des intempéries, des pillages sournois, des dégradations de termites du tourisme de masse. Avec Pompéi, c'est d'abord l'Antiquité, loin des fantasmes ou des conventions, qui nous est révélée. À travers les objets du quotidien nimbés de magie. Et aussi l'évocation des bains, des tavernes, des élections, jusqu'à « l'effroi » devant le sexe perçu par Pascal Quignard qu'exsoudaient les figures érotiques des lupanars. Ce qui s'impose surtout, c'est l'évidence miraculeuse d'un petit morceau retrouvé d'une **civilisation raffinée**, qu'une éruption volcanique, sans doute le 24 octobre 79, détruisit en quelques heures. L'œil du Vésuve nous observe toujours, placide, dans cette baie de Naples si belle et si bleue.

PRÉHISTOIRE

La Catalogne découvre sa grotte

Ce ne sont pas des peintures, mais une centaine de gravures remontant à 15 000 ans qui ont créé la surprise dans une grotte d'Espagne, jusqu'alors inexplorée par les archéologues.

La Catalogne rejoint les régions privilégiées d'Europe qui possèdent de superbes grottes ornées datant du paléolithique. Une centaine d'œuvres pariétales – des gravures datées de 15 000 ans, les plus anciennes connues dans la région – viennent d'être découvertes à

proximité du village de L'Espluga de Francolí. Il s'agit de la grotte du Font Major, repérée par hasard en 1853 et dont le réseau est un des plus longs du monde. Située au cœur d'un centre urbain, ce qui est rare aujourd'hui, elle est composée d'un souterrain de plus de 3,5 km de long avec des corridors d'accès facile.

Les travaux de rénovation n'ont débuté qu'en 1992, et elle a été transformée en parcours muséal.

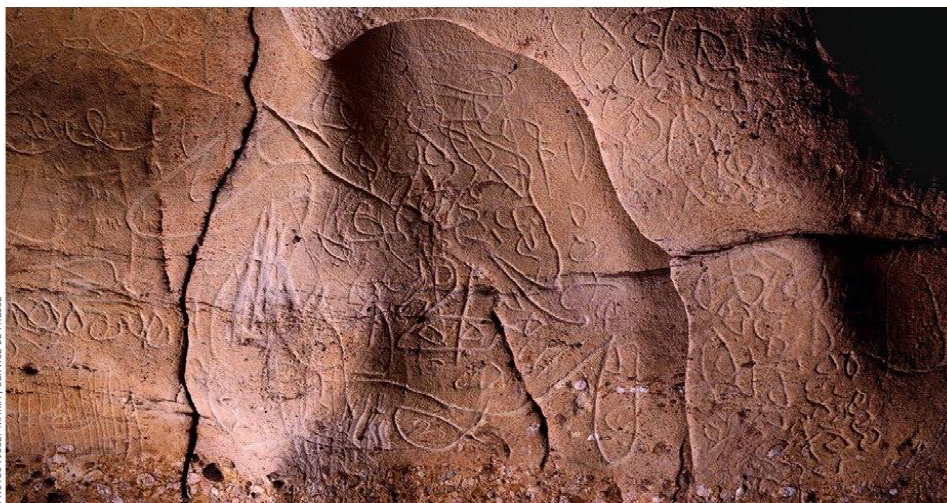
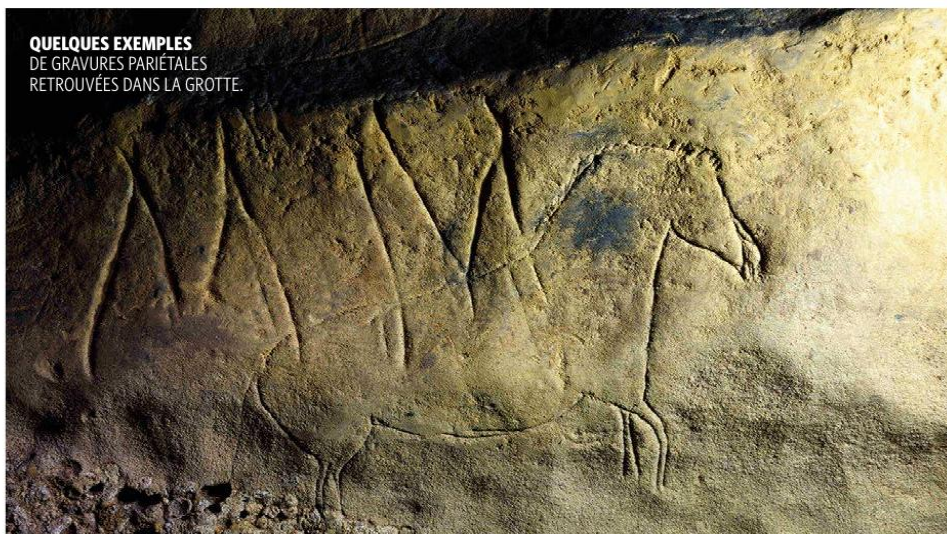
Attention, fragiles !

Une équipe de préhistoriens de l'Institut catalan de paléoécologie humaine et d'évolution sociale (IPHES), qui menait une campagne de fouilles archéologiques,

a voulu explorer des zones inconnues de la cavité, car difficiles d'accès. Ils ne pensaient pas tomber sur des œuvres pariétales quand ils ont localisé des gravures sur les parois : « En Catalogne, il n'y avait pas d'art paléolithique jusqu'ici », a déclaré l'archéologue Josep Maria Vergès. Au total, une centaine de figures de chevaux, de cervidés et de bovidés, mais également des symboles abstraits, sont gravés dans la couche de limon qui recouvre la roche, un support friable très fragile : un simple frottement peut effacer les gravures. Les chercheurs ont gardé secrète leur découverte pendant plusieurs semaines pour pouvoir effectuer les relevés en 3D des gravures et des incisions. Ce qui permettra de poursuivre l'étude de la grotte sans y pénétrer et de présenter les travaux au grand public.

Les gravures datent du magdalénien, une époque très riche pour l'art rupestre. Certaines gravures pourraient être plus anciennes encore. La grotte la plus connue et la plus spectaculaire en Espagne reste néanmoins celle d'Altamira, qui renferme l'un des plus beaux ensembles picturaux de la préhistoire, avec des peintures datées de 15 000 ans av. J.-C., et que l'on peut comparer à Lascaux en France. ■

QUELQUES EXEMPLES
DE GRAVURES PARIÉTALES
RETRouvÉES DANS LA GROtTE.





ANTIQUITÉ

Tombes au pays des Amazones

En écho au mythe grec des guerrières à cheval, quatre tombes scythes datant de 2 500 ans révèlent que ces femmes bénéficiaient des mêmes rituels funéraires que les hommes.

Quatre guerrières scythes, ensevelies il y a 2 500 ans dans un cimetière antique de l'actuelle Russie, reposaient dans une même tombe avec toutes leurs armes et leur équipement. Leurs restes viennent d'être mis au jour par des archéologues de l'Académie russe des sciences à proximité du village de Devitsa, dans la région de Voronej, apportant quelques informations sur ces

mystérieuses « Amazones ». Le site, qui regroupe 19 tumulus, est connu depuis les années 2000, et l'expédition dirigée par Valerii Guliaev y mène de nouvelles fouilles depuis une dizaine d'années. Dans l'un des tumulus, haut de 1 m, les chercheurs ont trouvé l'entrée d'une tombe construite avec des blocs d'argile et du chêne, où reposaient quatre femmes de trois générations différentes : deux âgées de 20 à 35 ans,

une jeune fille de 12 ou 13 ans et une femme qui avait une cinquantaine d'années, âge rare pour l'époque, où l'espérance de vie était plutôt de 30 à 35 ans.

Bijoux et armes

Les parties nord et est de la sépulture avaient déjà été pillées, mais les archéologues ont malgré tout mis au jour des pointes de flèches en fer et des fragments de harnais de chevaux, prouvant que ces femmes étaient des guerrières qui bénéficiaient des mêmes rituels que les hommes. La plus jeune était accompagnée de beaux objets : un

bracelet de perles de verre, un miroir en bronze et deux lances. La plus âgée a été inhumée avec des bijoux en or, un couteau en fer et une pointe de flèche. Elle portait surtout sur le crâne un *calathos*, une coiffe de cérémonie entourée de bandes d'or. « Une découverte unique », selon Valerii Guliaev, qui en est à sa onzième découverte de sépultures de femmes armées sur ce site et considère que les guerrières étaient nombreuses chez les Scythes. Ce peuple indo-européen originaire d'Asie, souvent nomade, a occupé les steppes du VII^e siècle av. J.-C. à la fin de l'Antiquité. ■



NÉOLITHIQUE

Chewing-gum préhistorique

Il a été mâché il y a 5 700 ans par une jeune femme qui l'a jeté dans la nature : une chance pour les scientifiques, qui ont pu analyser ce premier chewing-gum connu de l'histoire.

C'est incroyable tout ce qu'un morceau de bouleau mâché voilà 5 700 ans peut révéler ! Ce « chewing-gum » préhistorique a été découvert lors de fouilles archéologiques sur l'île de Lolland, dans le sud du Danemark, un endroit où la boue préserve particulièrement bien les restes organiques, ce qui a permis de conserver de façon remarquable l'ADN de son propriétaire. Ou plutôt sa propriétaire, car l'étude a montré qu'il s'agissait d'une femme, qui avait les cheveux bruns et les yeux bleus, et qui venait de manger du canard et des noix ! Elle était génétiquement proche des chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale. Les petites traces de dents que la « mâchouilleuse » a laissées dans la pâte indiquent qu'elle était jeune. L'étude de ce génome, le premier humain ancien entier extrait d'un autre élément que les os, a été menée au Danemark par le Global Institute de l'université de Copenhague.

Le « chewing-gum » était en fait une pâte noirâtre obtenue en chauffant l'écorce de bouleau. Elle servait de glu dans la fabrication des outils comme les pointes de flèches, mais était sans doute aussi mâchée, car

cet arbre possède des vertus antiseptiques pouvant soulager un mal de dents, par exemple. Ces propriétés ont d'ailleurs permis de piéger l'ADN « en inhibant à la fois sa décomposition microbienne et chimique », selon les chercheurs.

Flore microbienne

De l'ADN microbien a également subsisté dans la flore buccale de la mangeuse, et les familles de bactéries identifiées sont considérées comme faisant partie de la microflore normale de la bouche humaine et des voies respiratoires supérieures. Certaines de ces bactéries provoquent des problèmes comme l'inflammation des gencives ou la pneumonie. Ce qui pourrait aider à comprendre comment les agents pathogènes ont évolué et se sont propagés. Les chercheurs ont également trouvé de l'ADN de canard et de noix, ce qui leur laisse supposer que la jeune femme en avait consommé. Des chewing-gums de ce genre avaient été découverts quelques mois plus tôt en Suède, datant de 9 000 ans, mais leur ADN avait été moins bavard. ■

LE CHEWING-GUM
EST OBTENU À PARTIR
D'ÉCORCE DE BOULEAU.



THEIS JENSEN / UNIVERSITY OF COPENHAGEN / SERVICE DE PRESSE



► L'ADN PRÉSENT SUR LE CHEWING-GUM
A PERMIS AUX CHERCHEURS D'IMAGINER
LE PORTRAIT DE LA JEUNE FEMME.

TOM BJÖRKLUND / UNIVERSITY OF COPENHAGEN /
SERVICE DE PRESSE

HORS-SÉRIE HISTOIRE

BÂTIR ET REBÂTIR NOS CATHÉDRALES

NOUVEAU

Dans l'incendie de Notre-Dame, le monde entier a failli perdre un joyau de pierre. Mais c'est un de leurs symboles les plus précieux que les Français ont cru voir partir en fumée. Les cathédrales de France sont des balises sur notre territoire, des livres vivants de notre Histoire.

Retraçant le destin de leurs murs romans, gothiques, classiques ou contemporains tour à tour élevés, détruits, reconstruits, abandonnés ou restaurés, ce hors-série revisite quelque 18 siècles traversés de combats politiques, de débats théologiques, techniques et artistiques.

Les meilleurs spécialistes nous guident,
ils interrogent la notion moderne de patrimoine,
notre culte du mémoriel.



Format : 22 x 28 cm – 68 pages – 6,90€

Disponible également sur laboutiquelavie.fr et en librairie

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Bâtir et rebâtir nos cathédrales	72.0040	6,90 € €
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande			 €

Merci de nous retourner ce bon avec votre règlement
par chèque bancaire à l'ordre de La Vie à : **La Vie/VPC**
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05
Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/08/2020
en France métropolitaine, Belgique, Suisse. Livraison entre 2 et 3 semaines.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.lavie.fr> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 80, bd Auguste-Blanqui - 75707 Paris cedex 13 ou do@roulemonde.fr - R. C. Paris B 323 118 315

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code postal Ville

Tél: _____

20E3D

E-mail _____ @ _____

Je souhaite être informé(e) ☐ des offres de *La Vie* ☐ des offres des partenaires de *La Vie*

20E3D

Olympe de Gouges ouvre la voie du féminisme

Égalité des droits, divorce, éducation pour tous... Celle qui plaça la femme au cœur de sa lutte, dans la tempête politique que fut la Révolution, avait une liberté de parole qui lui coûta la vie.

Conquérir une place à la tribune

1748

Le 7 mai, Marie Gouze voit le jour dans la ville de Montauban, dans le Languedoc, au sein d'une famille bourgeoise.

1768

Sous un nouveau nom, l'ambitieuse Olympe de Gouges se rend à Paris, où elle fréquente les salons littéraires.

1789

La Révolution française éclate, à laquelle Olympe participe de façon active avec ses écrits.

1791

Olympe rédige sa célèbre *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, en écho à celle des droits de l'homme et du citoyen.

1793

Condamnée à cause de ses opinions politiques, elle est exécutée le 3 novembre.

Controversée et embarrassante pour la Révolution de par ses opinions modérées, Olympe de Gouges est condamnée à mort en 1793. Juste avant que la lame ne tombe, elle s'exclame : « Enfants de la Patrie, vous vengerez ma mort ! » Elle ne reçoit qu'une réponse unanime : « Vive la République ! »

Elle est baptisée à Montauban sous le nom de Marie Gouze en 1748. Ses parents sont Anne-Olympe et Pierre Gouze, boucher, bien qu'il soit de notoriété publique que son père biologique est l'auteur dramatique Jean-Jacques Lefranc de Pompignan. Son éducation (elle apprend à peine à lire et à écrire) est très limitée. En 1765, elle est mariée de force à Louis-Yves Aubry, de qui elle eut son unique enfant. Elle est vite libérée de ce mariage en devenant veuve l'année suivante, et ne se

remariera jamais : le mariage est pour elle « le tombeau de l'amour et de la confiance ».

Son idéal du couple est une union entre homme et femme à travers un contrat qui, en cas de séparation, permet d'avoir avec d'autres personnes des enfants reconnus.

Désireuse de commencer une nouvelle vie, elle change de nom et devient Olympe « de » Gouges, une particule avec laquelle elle voulait sans doute masquer ses origines modestes. Sous cette nouvelle identité, elle s'installe à Paris avec son ami et amant Jacques Biétrix, dont la générosité lui permet de vivre sans soucis d'argent et de tenter sa chance comme écrivaine. Olympe s'intègre bien dans la France des apparences de Louis XVI et met à profit son esprit et son aisance à parler pour se faire une place dans l'élégante société parisienne, notamment dans les salons littéraires tenus par des femmes, première étape vers son ambition. Malgré sa mince éducation, elle sera l'autrice de plus de 4 000 pages : pamphlets, lettres et pièces de théâtre, textes politiques, philosophiques et utopiques. La voici devenue femme de lettres.

Polémique en plein théâtre

À cette époque, seule une minorité de Français lisaient couramment, ce qui explique le succès rencontré par le théâtre, dont Paris était la capitale. Après avoir assisté au *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, au théâtre de la Comédie-Française, Olympe écrit

Malgré son éducation limitée, Olympe a écrit plus de 4 000 pages de pamphlets et d'œuvres politiques et théâtrales.



UNE FEMME SANS-CULOTTE. VERS 1789. MUSÉE CARNAVALET, PARIS.

BRIDGEMAN / ACI



ELLE AUSSI EST JUGÉE SUR SA BEAUTÉ...

OLYMPE ÉTAIT GRANDE, avec un visage ovale, des yeux et des cheveux bruns et une petite bouche. Et pas « aussi laide qu'elle savait et pouvait l'être », d'après l'abbé Bouyon, qui l'accusait d'être une prostituée. Répondant aux canons de beauté de l'époque, elle a figuré dans un hommage aux femmes les plus belles et les plus vertueuses de Paris, dont les conditions étaient claires concernant les courtisanes : « Nous excluons les femmes qui usent de leurs charmes, nous n'admettons que celles généralement reconnues comme jolies. »

PORTRAIT PRÉSUMÉ
D'OLYMPE DE GOUGES, ANONYME.
MUSÉE CARNAVALET, PARIS.

cc-BY 2.0
BRIDGEMAN / ACI

Le Mariage inattendu de Chérubin, personnage secondaire de l'œuvre de Beaumarchais, qui l'accuse de plagiat : la pièce ne sera jamais jouée sur scène. Après ce premier échec, Olympe se confronte en 1784 aux acteurs de la Comédie-Française, le seul théâtre à disposer alors d'une troupe stable d'interprètes, avec *Zamore et Mirza*, un drame dont le héros est un esclave noir et dont le thème, politiquement subversif, défend l'abolitionnisme. Peut-être n'a-t-elle pas fait preuve de beaucoup de tact en insultant les comédiens et en essayant de les

soudoyer. La pièce est alors rayée du répertoire de la Comédie-Française. Le caractère impulsif de la jeune femme l'a fait tomber dans le piège des comédiens, qui ont utilisé une lettre de cachet — une lettre adressée au pouvoir royal — exigeant son emprisonnement. Un coup de chance et quelques protecteurs permettent cependant à Olympe de Gouges d'éviter le pire, mais elle est déjà sur liste noire. C'est pourquoi elle a sans doute été la première surprise lorsque, en décembre 1789, est finalement jouée la première de *Zamore et Mirza*.

Cette même année, le 5 mai, les États généraux de France ont été convoqués à Versailles. Mais la représentation du tiers état — l'ordre comprenant ceux qui n'appartenaient ni au clergé ni à la noblesse, c'est-à-dire la majorité des Français, y compris la grande bourgeoisie — n'est pas équitable, et cela déclenche la tempête. Le peuple s'empare de la Bastille, les catogan remplacent les perruques, et la cocarde tricolore s'affiche partout. La politique est à la mode, et Olympe en tire profit. Dans ses écrits, elle exige des maisons pour les personnes âgées, les



veuves avec des enfants et les orphelins, des ateliers pour les chômeurs ou un impôt sur le luxe. Ses dispositions humanistes et son engagement social ne masquent pas un rapport avec sa propre situation : elle a un fils et s'inquiète pour les mères, elle a été une épouse malheureuse et se bat pour le divorce, elle est une bâtarde et exige la

reconnaissance des enfants naturels,
elle n'a reçu qu'une maigre éducation
et veut qu'elle soit dispensée à tous.

Mais ses positions modérées dressent contre elle tant les royalistes que les révolutionnaires (ou « patriotes »). Lors de la « marche des femmes » sur Versailles, le 5 octobre 1789, des hommes de main font

irruption chez elle et l'accusent de revendications populaires et d'offenses à la famille royale. Il est vrai qu'Olympe, bourgeoise progressiste au grand cœur, n'a jamais voulu s'éloigner de l'aristocratie : elle défend une monarchie réformée et se définit comme une « patriote royaliste », deux termes alors peu conciliables. Et si elle voit d'un mauvais œil la dépendante Marie-Antoinette, elle exonère en revanche Louis XVI. Son énergie et

sa spontanéité vont provoquer sa perte. N'appartenant à aucune formation politique, elle se fait beaucoup d'ennemis, « flottant d'un parti à l'autre, [...], au flot de son cœur », comme le dit d'elle Michelet dans son *Histoire de la Révolution française* (1847-1853). Ses arguments changent, et elle finit par devenir « contre-révolutionnaire ». Mais en 1791, bien qu'affectée par l'arrestation de

LA DÉFENSE DU ROI

DEUX MOIS APRÈS l'abolition de la monarchie, l'Assemblée nationale accuse formellement Louis XVI, lui reprochant d'avoir trahi la France. En décembre 1792 a lieu son procès, qui oppose les Girondins modérés aux Montagnards radicaux. Olympe propose de se charger de la défense du roi en qualité d'avocate.

DÉFENSEUR OFFICIEUX DE LOUIS CAPET. MUSÉE CARNAVALET, PARIS.

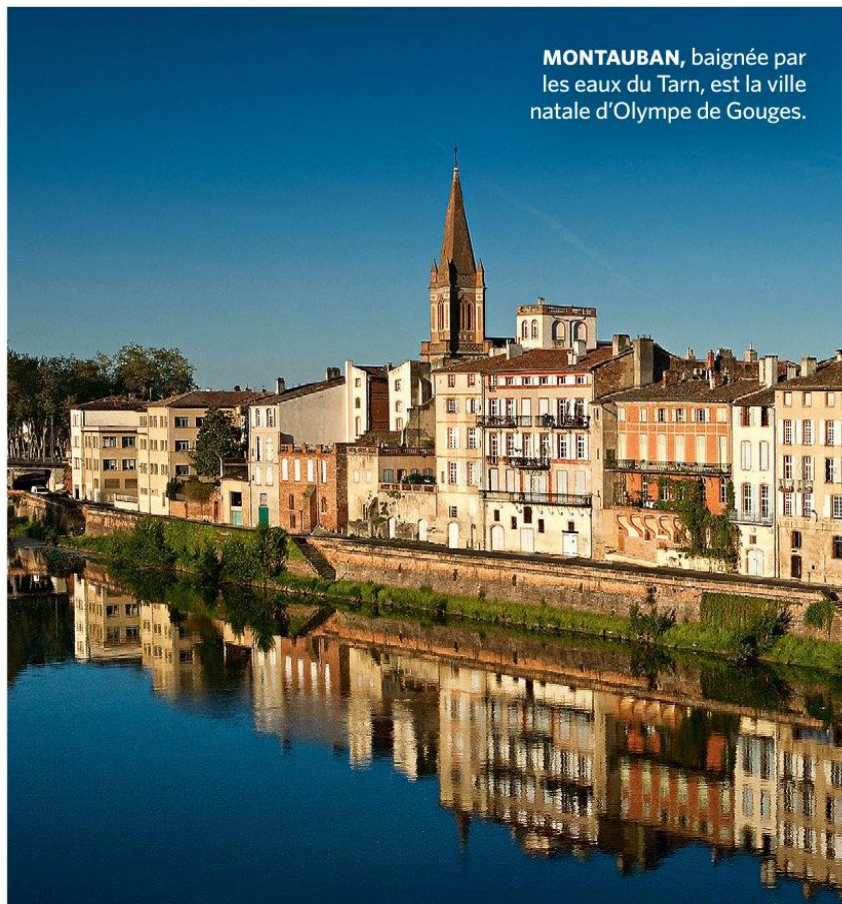
OLYMPE DE GOUGES,
DÉFENSEUR OFFICIEUX
DE LOUIS CAPET.

[illegible]

ROGER-VIOLETT / CORDON PRESS

LES DROITS DES FEMMES

LES 17 ARTICLES de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* sont plus qu'une simple réplique à sa version masculine. Ils sont une revendication inédite pour l'égalité. Olympe reproche aux hommes révolutionnaires de ne pas avoir voulu résoudre le problème de l'inégalité. Pour elle, le moment était venu que les femmes se battent pour elles-mêmes.



la famille royale en fuite et malgré sa défense de Louis XVI, elle revient au républicanisme. Enfin, elle soutient les Girondins face aux Montagnards, ce qui signe sa condamnation à mort.

De la prison à l'échafaud

Parmi les principes défendus puis abandonnés par la Révolution se trouve la participation à la vie publique des femmes, qui ne sont plus « habilitées à assister à aucune assemblée politique ». Déçue, Olympe publie en septembre 1791 la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, considérée comme le premier manifeste féministe. Olympe y réclame l'égalité juridique et légale des femmes, et inclut des réformes pionnières, telles que le suffrage universel, le divorce ou le concubinage, qui ne deviendront réalité qu'au ^{xx}e siècle, voire, dans certains pays, seulement au ^{xxi}e siècle.

Sa chute est provoquée par une affiche où elle propose que chaque département du pays choisisse entre trois types de gouvernement : républicain, fédéral ou monarchique. Elle n'est pas signée, mais une délation la conduit devant le Tribunal révolutionnaire pour « promouvoir une autre forme de gouvernement qui n'est pas la République », puis à la prison de la Conciergerie, où elle continue à écrire contre la terreur jacobine et son chef, Robespierre.

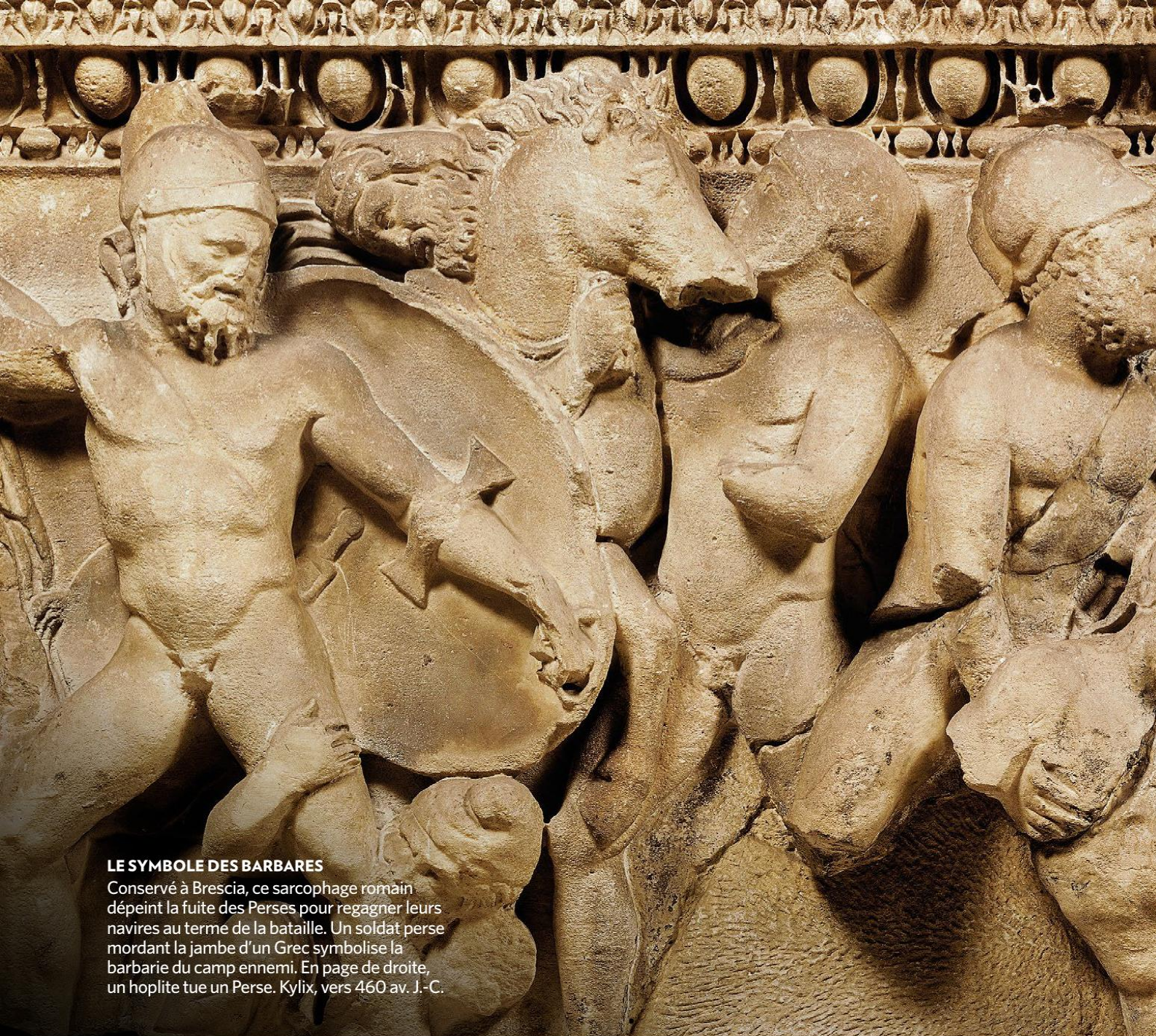
Olympe est guillotinée deux semaines après Marie-Antoinette, le 3 novembre 1793. « La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune », avait-elle écrit. On lui refuse la tribune. Mais, après l'échafaud, elle tombe dans l'oubli. Certes, Olympe de Gouges n'a pas été « la femme la plus vertueuse de son siècle », selon ses propres mots ; mais « nous devons

à une ignorante de grandes découvertes », affirme Mirabeau, activiste et théoricien de la Révolution française. De nombreux contemporains voyaient en elle une rebelle sans cause, mais ses actions suivaient une stratégie réfléchie. Elle a osé en effet soulever des questions que les révolutionnaires eux-mêmes ont ignorées. Et il faut admirer son esprit de dépassement. Être provinciale, plébéienne, bâtarde et d'éducation sommaire ne l'a pas empêchée de faire entendre sa voix. C'est probablement en sa personne qu'elle a poussé le plus loin la devise « Liberté, Égalité, Fraternité ». ■

LAURA MANZANERA
ÉCRIVAIN

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Ainsi soit Olympe de Gouges
B. Groult, Le Livre de poche, 2014.
Olympe de Gouges.
Des droits de la femme
à la guillotine
O. Blanc, Tallandier, 2014.



LE SYMBOLE DES BARBARES

Conservé à Brescia, ce sarcophage romain dépeint la fuite des Perses pour regagner leurs navires au terme de la bataille. Un soldat perse mordant la jambe d'un Grec symbolise la barbarie du camp ennemi. En page de droite, un hoplite tue un Perse. Kylis, vers 460 av. J.-C.

LA BATAILLE DE MARATHON

LA GRÈCE ÉCRASE LE GÉANT PERSE



En 490 av. J.-C., 9 000 hoplites athéniens et leurs 1 000 alliés plateéens infligent une cuisante défaite aux 40 000 soldats de l'Empire perse. Une victoire devenue mythique, qui fut rendue possible grâce à une ingénieuse stratégie militaire.

SONIA DARTHOUS
MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES, UNIVERSITÉ D'ÉVRY-VAL-D'ESSONNE



CHRONOLOGIE

La première guerre médique

499 av. J.-C.

Les Grecs d'Ionie se révoltent contre la Perse. Athènes et Érétrie envoient des navires à leur secours. Le roi Darius I^{er} jure de se venger.

494 av. J.-C.

Après avoir remporté la bataille navale de Ladé, les Perses détruisent Milet, le dernier bastion de la résistance ionienne.

492 av. J.-C.

Darius déploie une première expédition pour conquérir la Grèce, mais la flotte perse fait naufrage en abordant la péninsule du mont Athos.

490 av. J.-C.

Les Perses traversent la mer Égée lors d'une deuxième expédition, prennent Érétrie et débarquent à Marathon à la fin de l'été.

490 av. J.-C.

Contre toute attente, les hoplites d'Athènes et leurs alliés de Platées écrasent les Perses à Marathon. La bataille devient un mythe.



▲ LE DESSEIN DES ENVAHISSEURS

L'armée perse cherchait à punir les cités d'Érétrie et d'Athènes en les dévastant, parce qu'elles avaient soutenu les rebelles d'Ionie. Ci-dessus, vue de l'acropole d'Athènes.

À

la fin de l'été 490 av. J.-C., deux armées sont face à face sur la plaine de Marathon. Les Grecs se préparent à affronter les redoutables Perses du Grand Roi Darius I^{er} qui veut venger l'incendie de Sardes, sa capitale. Grâce à une stratégie innovante, les Athéniens et leurs alliés vont réussir à vaincre les envahisseurs barbares dans une bataille terrestre héroïque, qui sera élevée au rang de mythe.

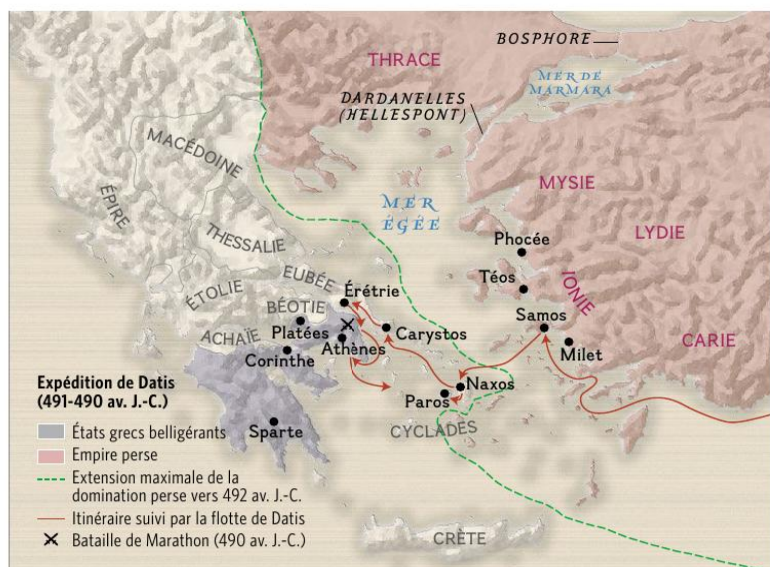
On appelle « guerres médiques » les guerres qui furent menées entre Grecs et Mèdes, des Perses de l'Empire achéménide, au début du v^e siècle av. J.-C. Ces Mèdes terrifiaient les Grecs, car ils avaient la réputation d'être d'impitoyables guerriers et ils étaient radicalement différents. Leur langue paraissait incompréhensible aux Grecs et tout les séparait, surtout sur les plans politique et culturel : ils vénéraient leur roi et se prosternaient même devant lui, ce qui était inconcevable pour les Grecs, épris de liberté et de démocratie ; ils



DARIUS I^{er} SUR SON TRÔNE.
VERS 515 AV. J.-C.
BAS-RELIEF PROVENANT DE PERSÉPOLIS.



LUCA DA ROS / FOTOTECA 9X2



CARTE : EOSGIS.COM

L'OFFENSIVE PERSE

EN 492 AV. J.-C., le roi perse Darius I^{er} entreprend des expéditions punitives contre les Grecs pour se venger de leur participation à la révolte des cités grecques d'Ionie. En juin 490 av. J.-C., après avoir rétabli la domination perse en Thrace et en Macédoine, une flotte armée, dirigée par le général Datis, attaque les Cyclades, conquiert Naxos et Paros, détruit Érétrie et finit par débarquer à Marathon.

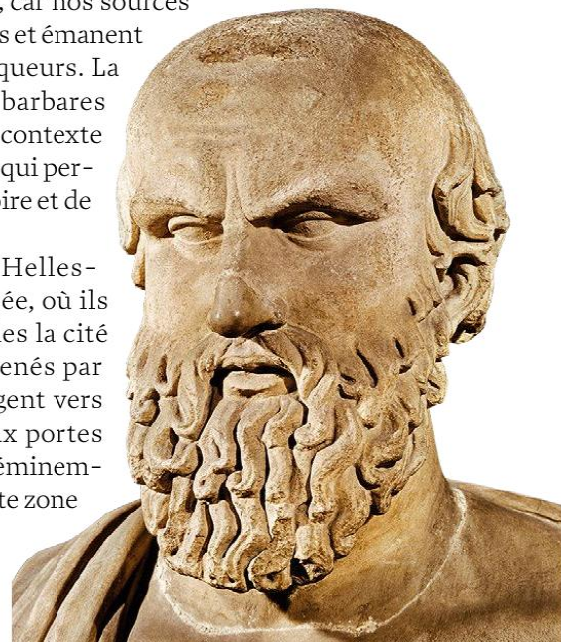
adoraient le luxe et l'or, tandis que les Grecs réservaient leurs richesses aux temples des dieux. Quand les cités grecques d'Ionie, sur la côte ouest de l'Asie Mineure, se révoltent face à la domination perse, Athènes et Érétrie, une cité d'Eubée, envoient des renforts pour soutenir le soulèvement, et les Grecs osent incendier la capitale perse, Sardes. La réplique barbare ne se fait pas attendre : Darius organise une sévère répression en Ionie et décide de lancer une vaste expédition punitive en Grèce au début de l'été 490 av. J.-C. Pour le poète tragique Eschyle (*Les Perses*, 87-92), les Perses étaient à l'image d'une vague déferlante : « Qui serait donc capable de tenir tête à ce large flux humain ? Autant vouloir par de puissantes digues contenir l'invincible houle des mers ! Irrésistible est l'armée de la Perse et son peuple au cœur vaillant ! » Toutefois, dans un retournement de situation qu'affectionne tant l'Histoire, les Grecs vont arriver à repousser leurs envahisseurs et à libérer leur patrie.

Pourtant, au moment du conflit, les Perses sont bien plus puissants. Leur empire est plus riche, leur armée plus nombreuse, et ils disposent surtout d'armes que ne maîtrisent pas les Grecs : une cavalerie, des milliers d'archers et des centaines de navires de guerre. Leur effectif supposé de 40 000 soldats est impressionnant, même s'il est soumis à caution, car nos sources historiques sont grecques et émanent donc du camp des vainqueurs. La force innombrable des barbares vaincus devient dans ce contexte un argument rhétorique qui permet de magnifier la victoire et de provoquer l'admiration.

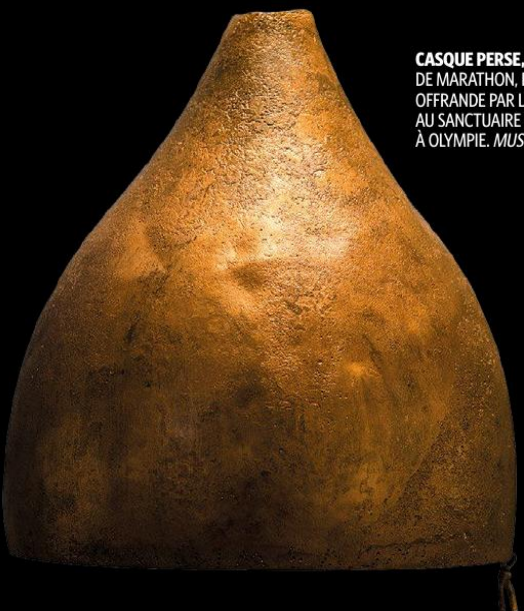
Après avoir passé l'Hellespont, la Thrace et l'Eubée, où ils détruisent en représailles la cité d'Érétrie, les Perses, menés par le général Datis, se dirigent vers la rade de Marathon, aux portes d'Athènes. Ce choix est éminemment stratégique, car cette zone

▼DRAMATURGE ET SOLDAT

Ce buste romain représente Eschyle, célèbre poète tragique grec, qui participa à la bataille de Marathon.



BRIDGEMAN / ACT



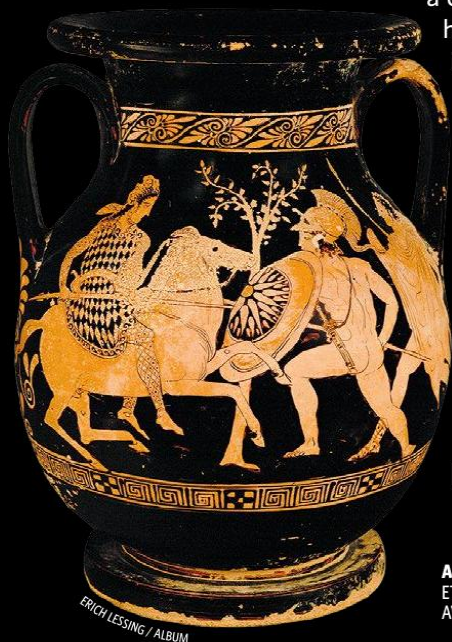
CASQUE PERSE, PEUT-ÊTRE DE MARATHON, REMIS EN OFFRANDE PAR LES ATHÉNIENS AU SANCTUAIRE DE ZEUS, À OLYMPIE. MUSÉE, OLYMPIE.

UNE VICTOIRE AU PAS DE COURSE

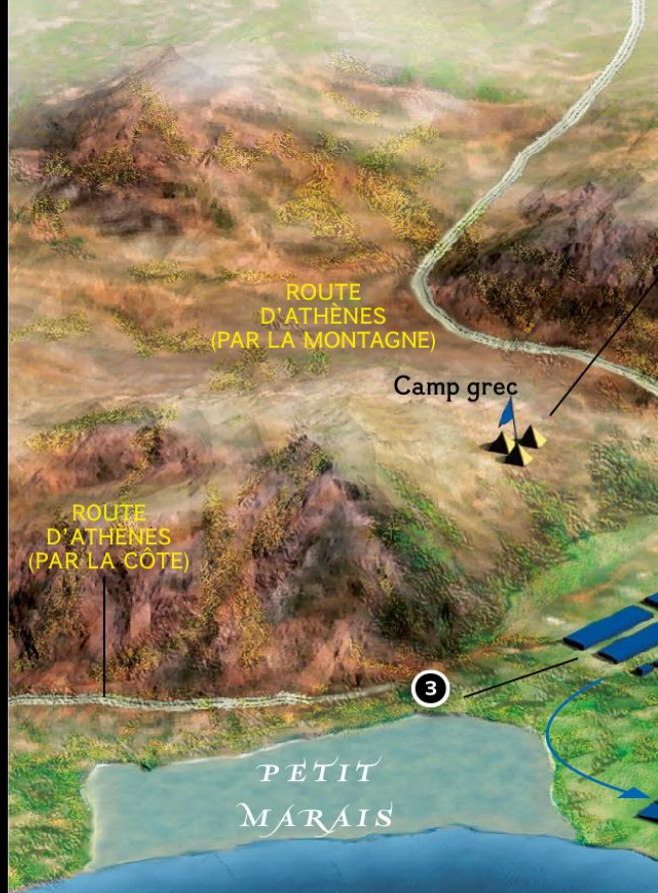
DANS SES HISTOIRES, Hérodote décrit la stupeur des Perses face à la tactique adoptée par le stratège athénien Miltiade pour éviter leur pluie de flèches : courir droit vers l'ennemi. On a en effet calculé que 12 000 archers perses pouvaient décocher jusqu'à 25 000 flèches par seconde. Confrontés

à ces milliers d'ennemis, les hoplites grecs avaient tout intérêt à livrer bataille au plus vite pour recevoir le moins de projectiles possible. D'après Hérodote, « remarquant que, malgré leur petit nombre et le défaut de cavalerie et de gens de trait, [les Grecs] se pressaient dans leur marche, [les Perses] les prirent pour des insensés qui couraient à une mort certaine ». Mais l'histoire leur donna tort...

AFFRONTEMENT ENTRE UN CAVALIER PERSE ET UN HOPLITE SUR UNE PÉLIKÉ. V^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE NATIONAL, VARSOVIE.



ERICH LESSING / ALBUM



← Vers Sounion

① **La flotte perse** débarque l'essentiel de l'armée de Darius à Marathon.

La veille de la bataille, des navires transportant la plupart de la cavalerie perse mettent le cap sur Athènes.

② **Après le débarquement** perse, les Athéniens prennent position à l'ouest de Marathon pour contrôler les routes conduisant à Athènes.

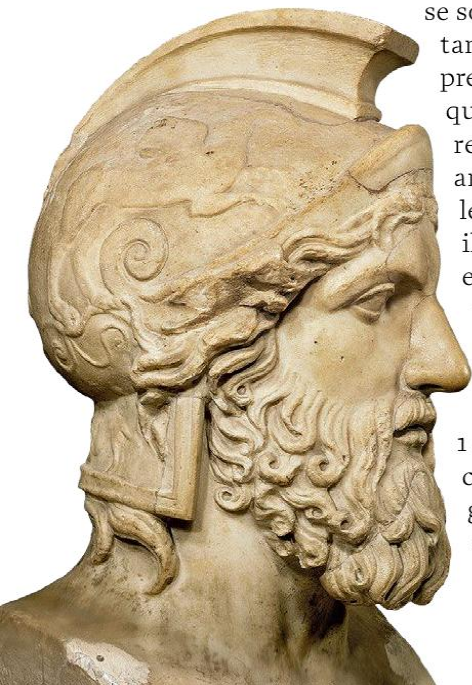
③ **À l'aube de la bataille**, apprenant que la cavalerie perse a quitté la plaine pour partir vers Athènes, les Grecs décident de lancer l'assaut.



▼ L'ARTISAN DE LA VICTOIRE

Copie romaine d'un buste grec représentant Miltiade, le plus charismatique des 10 stratèges athéniens qui détiennent le commandement armé, réussit à convaincre les citoyens de combattre l'ennemi au lieu de se soumettre. Athènes organise la résistance et se met en quête d'alliés. Les premiers contactés sont les Spartiates, qui disposent d'une force militaire redoutable. Mais quand le messager arrive dans la cité lacédémonienne, les Spartiates refusent de partir, car ils sont retenus par leur fête religieuse en l'honneur du dieu Apollon. L'interrompre serait un sacrilège, et ils arrivent trop tard pour participer à la bataille. La cité de Platées répond pour sa part à l'appel et envoie 1 000 hommes qui prennent place aux côtés des 9 000 Athéniens. Athènes gardera à jamais la mémoire de cette aide platéenne.

RMN-GRAND PALAIS



marécageuse permet aux Perses de disposer leurs bateaux tout en envisageant un rembarquement rapide en cas de défaite. Miltiade, le plus charismatique des 10 stratèges athéniens qui détiennent le commandement armé, réussit à convaincre les citoyens de combattre l'ennemi au lieu de se soumettre. Athènes organise la résistance et se met en quête d'alliés. Les premiers contactés sont les Spartiates, qui disposent d'une force militaire redoutable. Mais quand le messager arrive dans la cité lacédémonienne, les Spartiates refusent de partir, car ils sont retenus par leur fête religieuse en l'honneur du dieu Apollon. L'interrompre serait un sacrilège, et ils arrivent trop tard pour participer à la bataille. La cité de Platées répond pour sa part à l'appel et envoie 1 000 hommes qui prennent place aux côtés des 9 000 Athéniens. Athènes gardera à jamais la mémoire de cette aide platéenne.

L'armement des Grecs est la panoplie hoplitique, jugée révolutionnaire à l'époque. Elle protège très efficacement l'hoplite, un fantassin lourdement armé avec une cuirasse et des jambières de bronze, ainsi qu'un casque couvrant. Mais la pièce maîtresse de la panoplie est le bouclier, ou *hoplon*, qui donne son nom au guerrier. D'un diamètre de 90 cm et pesant environ 8 kg, ce bouclier, dont l'armature de bois est recouverte de feuilles de bronze, assure une protection frontale et latérale efficace. Retranché derrière son fidèle bouclier, l'hoplite ne protège pas seulement son propre corps ; il défend également son voisin de phalange. Car les Grecs combattent en formation militaire « serrée », sur huit rangs de profondeur qui se déplacent en cadence et exercent une poussée continue pour faire reculer l'adversaire. Cette tactique militaire demande une grande solidarité entre les combattants, car désertir revient à mettre toute la phalange en danger. Pourtant, si l'assaut hoplitique est redoutable, l'armement grec paraît



ILLUSTRATION : RICHARD HOOK / OSPREY PUBLISHING

CUIR CONTRE AIRAIN

L'infanterie perse suivait une organisation décimale. Chaque unité de 10 hommes (*dathabam*) était dirigée par un officier (*dathapati*) armé d'une lance et d'un grand bouclier rectangulaire (*spara*) ① fait d'osier et de cuir. Les officiers assemblaient les boucliers pour former un mur derrière lequel les soldats armés d'une épée recourbée et d'un arc lançaient une pluie de flèches. En guise de protection, ils portaient des cuirasses de lin durci ou rembourré ②, ou d'écaillés de métal cousues sur du cuir ③. Armés de lances et d'épées, les hoplites étaient pour leur part recouverts d'airain : ils portaient des jambières sur les tibias, le grand bouclier concave dont dérive leur nom (*hoplon*) ④ et un casque corinthien ⑤ (bien que des casques attiques ⑥ et même illyriens ⑦ soient également représentés ici).

bien pesant face aux archers et aux cavaliers perses, qui se distinguent par leur vitesse et leur réactivité. Miltiade va néanmoins, grâce à une tactique innovante, mener les Grecs à la victoire.

Éviter les flèches à tout prix

Pendant plusieurs jours, sur la plaine de Marathon, les armées se devinent en face-à-face, à 1 500 m de distance. La date de la bataille est sujette à débat car, selon les calculs des historiens, l'assaut aurait été lancé soit vers le 11 août, soit le 12 septembre. Les hoplites grecs, bien moins nombreux que les Perses, vont choisir d'étaler leur ligne de front : ils sont donc obligés de dégarnir le centre en le réduisant à seulement quatre rangs de combattants, afin de renforcer les ailes. Leur force ? Une tactique déroutante : donner l'assaut au pas de course, afin de surprendre l'adversaire et d'éviter les volées de flèches des archers ennemis. Les Perses, saisis de stupeur vont, dans leur arrogance, analyser la situation

de manière erronée. En taxant les Grecs de folie, ils vont prédire leur défaite, ce qui va se retourner contre eux.

Voici le récit qu'en fait l'historien Hérodote (*Histoires*, VI, 112), lui que Cicéron appelle le « père de l'Histoire » et qui se trouve être notre source essentielle sur les guerres médiques : « Lorsque les troupes eurent pris leurs positions et que les sacrifices donnèrent de bons présages, les Athéniens, aussitôt donné le signal de l'attaque, se lancèrent au pas de course contre les Barbares ; l'intervalle qui les en séparait n'était pas moins de huit stades. Les Perses, quand ils les virent arriver sur eux en courant, se préparèrent à les recevoir ; constatant qu'ils étaient peu nombreux et que, malgré cela, ils se lançaient au pas de course, sans cavalerie, sans archers, ils les crurent atteints de folie,

▲ L'HEURE DE LA CONFRONTATION

Cette illustration reconstitue l'affrontement entre des hoplites lourdement armés et des Perses dont l'armement était plus léger.

Après la défaite, les Perses, qui ont embarqué leur cavalerie, mettent le cap sur Athènes, laissée sans protection.

LE CAP SOUNION

Partie de Marathon, la flotte perse franchit le cap Sounion, situé à 65 km au sud-est d'Athènes, leur destination, et couronné par les ruines du temple de Poséidon.

TOMAS MAREK / ALAMY / CORDON PRESS





PHILIPPIDÈS ANNONCE LA VICTOIRE DE MARATHON AUX ATHÉNIENS. PAR LUC OLIVIER MERSON. 1869. ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS.

FRANCOIS / RAIN-GRAND PALAIS

PHILIPPIDÈS GAGNE LE MARATHON

Tandis que les Athéniens faisaient route vers Marathon, le messager Philippidès (ou Phidippidès) parcourut 250 km pour aller demander des renforts à Sparte. Les Spartiates lui répondirent toutefois qu'ils ne pourraient leur venir en aide qu'au terme des fêtes d'Apollon Karneios, car ce serait un sacrilège de faire couler le sang pendant cette trêve. Le dieu Pan, qui lui apparut sur le chemin du retour, fut peut-être une hallucination provoquée par l'énorme effort qu'il venait de fournir. Une version plus tardive raconte que Philippidès mourut d'épuisement après avoir couru les 42 km séparant Marathon d'Athènes pour annoncer la victoire à la cité.

d'une folie qui causerait leur perte totale. C'était l'idée que se faisaient les Barbares ; mais les Athéniens, après qu'ils eurent, en rangs serrés, pris contact avec eux, combattirent de façon mémorable. Ils furent en effet, autant que nous sachions, les premiers de tous les Grecs qui allèrent à l'ennemi en courant, les premiers à supporter la vue de l'équipement des Mèdes et d'hommes portant cet équipement, alors que, jusque-là, rien qu'à entendre le nom des Mèdes, les Grecs étaient pris de peur. »

Débandade perse vers la mer

Les Perses, s'ils avancent en nombre, se retrouvent vite au cœur d'un piège, pris en tenaille par les ailes grecques qui se replient sur eux. Quand ils se rendent compte qu'ils sont mis en échec, ils se mettent à fuir vers la mer dans une panique totale pour atteindre leurs bateaux. Mais la plupart sont incendiés et, dans l'affolement, beaucoup de soldats se noient ou rendent les armes dans le chaos le plus total. L'issue est inespérée,

la victoire, mémorable. L'intelligence grecque l'a emporté sur la confusion barbare. La bataille de Marathon fait 192 morts du côté grec et 6 400 chez les Perses, soit l'inverse de ce qu'avaient prédit les Barbares. Après la défaite, les Perses décident quand même d'essayer de débarquer à Athènes, au port du Phalère. Mais les hoplites ont eu le temps de revenir dans la cité par voie terrestre, et les Perses sont obligés de faire demi-tour, repoussés pour la seconde fois.

La légende veut qu'un messager du nom de Philippidès ait couru à perdre haleine pour annoncer la bonne nouvelle à Athènes. Arrivé sur l'agora, la place publique, il aurait juste eu le temps de dire : « Nous avons gagné », avant de s'effondrer, mort d'épuisement. Il faut dire qu'il avait couru plus de 40 km depuis Marathon. Un véritable exploit sportif dont la distance va passer à la postérité, car elle est devenue celle de l'épreuve du marathon

CRATÈRE REPRÉSENTANT DARIUS I^{er} SUR SON TRÔNE. 340-320 AV. J.-C. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL, NAPLES.



SCALA FLORENCE

LE TRÉSOR DES ATHÉNIENS

Le butin perse conquis à Marathon fut offert à Apollon par Athènes et conservé dans cet édifice (« trésor ») du sanctuaire de Delphes.



IVAN PENDIAKOV / AGE FOTOSTOCK

aux jeux Olympiques modernes. Depuis 1908, date des jeux de Londres, la distance officielle s'est rallongée pour correspondre à celle entre le château de Windsor et la loge royale du stade olympique, soit 42,195 km.

Le symbole de la « belle mort »

Quant aux 192 soldats grecs morts à Marathon, ils furent enterrés sur le champ de bataille sous un grand tumulus : c'est la seule fois où des Athéniens furent inhumés en dehors de la cité. Une inscription fragmentaire sur la base dite « de Marathon » rappelle leur bravoure sur l'agora d'Athènes : « Ces hommes avaient un cœur indomptable dans leurs poitrines, quand leurs troupes / Ils les rangèrent devant les portes face à des myriades, / Repoussant par la force l'armée des Perses / Qui méditaient de brûler leur glorieuse cité voisine de la mer. » Le mythe pouvait commencer.

▼ LE CASQUE DE MILTIADE

Sur la partie inférieure de ce casque corinthien, une inscription indique que Miltiade l'aurait remis en offrande au sanctuaire de Zeus. Musée, Olympie.

BRIDGEMAN / ACI



Marathon sera relaté comme un exploit héroïque mis en parallèle avec les 12 travaux d'Héraclès ou les exploits du héros Thésée. Platon, dans les *Lois*, parlera de cette célèbre bataille hoplitique qui a rendu « les Grecs meilleurs » et demandera aux Grecs, dans le *Ménexène*, d'avoir « les yeux fixés sur cette grande œuvre et de se mettre à l'école des hommes de Marathon ». Quant à l'orateur Andocide, dans son discours *Sur les mystères*, il fait de cette bataille un exemple de solidarité civique en déclarant que les Athéniens « n'hésitèrent pas à se placer devant tous les Grecs comme un rempart et à marcher à la rencontre des Barbares à Marathon, estimant que leur valeur était capable d'affronter seule la multitude des ennemis. Vainqueurs dans la bataille, ils délivrèrent la Grèce et sauvèrent la patrie. » D'ailleurs,



SCALA FLORENCE

LE TOMBEAU DES BRAVES

À MARATHON se dresse le Soros, un monticule funéraire renfermant les cendres des 192 Athéniens morts au combat, et un autre tumulus contenant la dépouille des 11 Platéens tombés à leurs côtés. Près de cinq siècles après les faits, le géographe Pausanias écrit dans sa *Périégèse* que l'on y entendait toutes les nuits « des hennissements de chevaux et un bruit pareil à celui que font des combattants ».

on remarque qu'après les guerres médiques apparaît le thème de la « belle mort », qui encense le sacrifice du citoyen mort au combat pour sauver sa patrie.

Athènes affirme son ascendance

Après Marathon, la victoire navale de Salamine en 480 av. J.-C. consacre la flotte athénienne qui piège les Perses, selon les vers d'Eschyle, « comme des thons dans un filet ». Le coup de grâce a lieu à Platées, au nord d'Athènes, en septembre 479 av. J.-C. À nouveau les Perses sont vaincus malgré leur supériorité. Cette fois-ci, l'heure de la retraite barbare a vraiment sonné. Malgré tout, les victoires grecques n'ont pas réduit à néant l'Empire perse, qui demeure toujours une menace. Les Grecs décident donc d'organiser une ligue défensive, qui est fondée en 478 av. J.-C. sur l'île de Délos.

Athènes, forte de sa légitimité à mener la guerre, prend naturellement la tête de cette alliance, qui se transforme rapidement en emprise sur ses alliés. Marathon

constitue en effet le socle du futur impérialisme athénien sur le monde égéen. Mais les Grecs vont aussi, à partir des guerres médiques, redéfinir leur identité en opposition avec ces Barbares perses vaincus, qui sont stigmatisés comme des êtres de luxe et d'arrogance. La figure du Perse devient ainsi un repoussoir rhétorique qui permet de mieux affirmer l'identité grecque autour des valeurs de liberté, d'égalité, d'intelligence et de victoire. Comme l'écrit François Hartog dans *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre* : « Dire l'autre enfin, c'est bien évidemment une façon de parler de nous. » ■

▲ EN MÉMOIRE DES MORTS AU COMBAT

Dans l'œuvre de Pausanias, on peut lire que les tombeaux des « Athéniens qui furent tués en cette occasion » étaient surmontés de « cippes [indiquant] le nom de chacun d'eux, et celui de leurs tribus ».

Pour
en
savoir
plus

TEXTE
Histoires (livre VI)
Hérodote, Les Belles Lettres, 2019.

ESSAIS
La Guerre en Grèce à l'époque classique
P. Brulé, J. Oulhen, PUR, 1999.

La Guerre dans le monde grec.
VIII^e-I^{er} siècles avant J.-C.
P. Payen, Armand Colin, 2018.

LES ENCADRÉS ONT ÉTÉ
RÉDIGÉS PAR JAVIER
NEGRETE, DIPLÔMÉ EN
PHILOGIE CLASSIQUE.



LES PEINTURES REPRENENT VIE

Un ouvrier extrait les lapilli et les matières volcaniques lors d'excavations récentes dans la *Regio V*, dévoilant ainsi une décoration du premier style pompéien dans l'atrium de la maison de Jupiter.

CESARE ABBATE / EPA / EFE

A man wearing a straw hat and a grey t-shirt with a logo is using a shovel to dig through a large pile of dark, granular volcanic ash. He is standing on a raised platform of ash, and the background shows scaffolding and other structures at an archaeological excavation site. The title 'POMPÉI' is overlaid in large white letters across the middle of the image.

POMPÉI

SOUS LES CENDRES, LA RENAISSANCE

On pensait presque tout connaître de la cité romaine enfouie sous les lapilli du Vésuve et fouillée depuis le XVIII^e siècle. Or, grâce à un plan ambitieux en partie financé par l'Union européenne, ces dernières années ont été l'occasion de découvertes remarquables. Certaines ont même remis en cause notre savoir sur le jour de l'éruption, en 79 apr. J.-C.

RUBÉN MONTOYA
CHERCHEUR, UNIVERSITÉ DE LEICESTER

Depuis 1749, année où commencent les excavations de cette cité dont on ignorait alors qu'il s'agissait de Pompéi, les archéologues ont exhumé 44 des 66 ha du site. Ce sont 1 500 bâtiments, environ 2 millions de mètres cubes de structures en maçonnerie, des milliers de mètres carrés de mosaïques, de peintures, de fresques, de stucs, ainsi que d'autres éléments architectoniques qui ont été découverts. Rares sont les vestiges de la Rome antique qui soutiennent la comparaison avec Pompéi en termes de quantité et d'importance des découvertes. Un tiers du site est cependant toujours enseveli, et les recherches les plus récentes indiquent que cette ville de Campanie réserve encore de nombreuses surprises.

Le patrimoine archéologique de Pompéi fut en permanence l'objet de périls. Ceux-ci s'aggravèrent au cours du ^{xx}e siècle, qu'il s'agisse des intempéries, des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, des dégradations provoquées par le tourisme de masse ou des fouilles illégales. En 1997, l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco et, l'année suivante, la célébration du 250^e anniversaire de sa découverte ont provoqué une prise de conscience de la fragilité des vestiges et de la nécessité de les protéger et de les préserver. Grâce à une nouvelle impulsion du ministère italien de la Culture, les projets de recherche se multiplient, émanant d'archéologues italiens comme étrangers. On peut, dans ce cadre, mentionner les

fouilles de la maison de Diane, menées depuis 2007 par une équipe espagnole que dirige le professeur José María Luzón.

En 2012, l'approbation du « Grand Projet Pompéi », cofinancé par l'État italien et l'Union européenne, a donné un nouveau souffle à l'archéologie pompéienne. Ce programme ambitieux a permis de répondre à l'urgence qu'il y avait à préserver et à restaurer des secteurs du site déjà excavés. De nombreux espaces, qui avaient dû être fermés au public pour les préserver, comme la maison de la Grande Fontaine ou l'atrium de la maison des Vettii, ont ainsi été rouverts, et l'on a pu restaurer des bâtiments tels que le Cryptoportique ou la maison des Mosaïques géométriques. Les travaux de recherche et les fouilles archéologiques menées simultanément ont permis ces deux dernières années les découvertes de premier plan qui sont présentées dans les pages suivantes.

Consolider 22 ha de vestiges

La majeure partie de ces découvertes répondent à l'un des objectifs du Grand Projet Pompéi : la consolidation et le renforcement des façades sur environ 22 ha de la superficie de Pompéi toujours ensevelie sous plusieurs mètres de lapilli (petits fragments de lave solidifiés) et de cendres. Les fouilles des zones non explorées se sont concentrées dans la *Regio V*, un secteur du nord-est de la ville. Seul un îlot (*insula* en latin) de ce secteur avait été jusqu'alors entièrement excavé, six l'avaient été partiellement, ainsi que quelques





2019

ANNONCE de la découverte dans la maison du Jardin d'un ensemble comportant une centaine d'amulettes et de bijoux initialement contenus dans une boîte en bois.

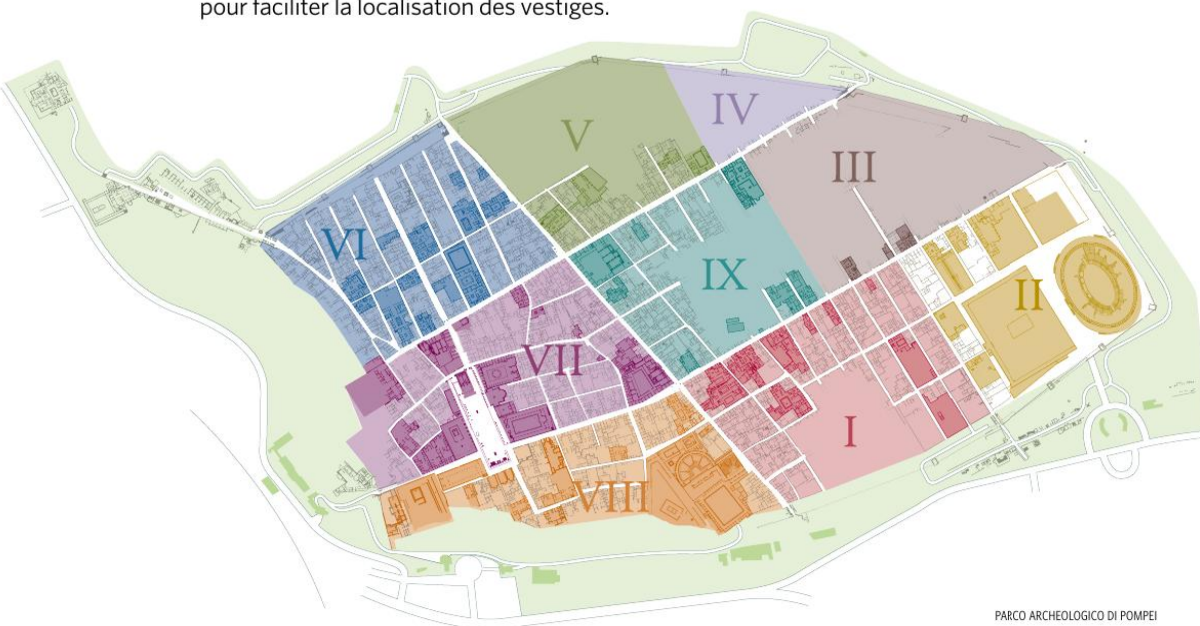
LA MAISON DE JUPITER

Travaux de restauration de l'une des pièces décorée dans le premier style pompéien, autour de l'atrium de la maison de Jupiter. La fenêtre est encore obstruée de lapilli.

CESARE ABBATE / EPA / EFE

LES REGIO DE POMPÉI

Au ^{xix} siècle, l'archéologue Giuseppe Fiorelli divise la zone de Pompéi en *Regio* (quartiers) pour faciliter la localisation des vestiges.



rues où l'on avait déjà découvert des demeures aussi luxueuses que celle du banquier Caecilius Jucundus, la maison des Noces d'argent ou la maison de Marcus Lucretius Fronto.

Afin de consolider une partie des édifices déjà fouillés au cours des siècles précédents, les nouvelles fouilles se sont portées sur un terre-plein d'environ 3 km² situé entre la maison des Noces d'argent et celle de Marcus Lucretius Fronto, et sur les façades donnant sur la ruelle voisine et sur la rue du Vésuve. Parmi les découvertes récentes, il convient de souligner la mise au jour de nouvelles pièces richement décorées dans la maison de Jupiter, déjà partiellement explorée au ^{xix} siècle, et dont les pavements présentent une iconographie très particulière ; celle de la maison du Jardin, avec une inscription au charbon qui modifie la date de l'éruption du Vésuve qui a enseveli la ville, ainsi que de nombreuses dépouilles d'individus et une boîte contenant des centaines d'amulettes. Une partie des vestiges de ce qui semble être une belle demeure, la maison des Dauphins, a également été dégagée, de même qu'une taverne voisine au riche décor, ouvrant sur une rue de Pompéi jusqu'alors inconnue, à laquelle les archéologues ont donné le nom de « ruelle des Balcons ». À proximité de cette rue, un petit jardin avec un autel domestique en parfait état

de conservation a été découvert, qui dévoile les couleurs de la vie quotidienne à Pompéi, à l'instar des fresques de la nouvelle maison excavée rue du Vésuve.

Le premier projet sur le long terme

Délivrées de leur gangue de plusieurs mètres, ces récentes découvertes offrent une perspective renouvelée sur les dernières heures de la vie de cette ville et les pillages dont elle fut victime par la suite. On estime que la consolidation de toutes les façades des secteurs non explorés devrait durer deux ans. Il convient de signaler que, pour la première fois dans l'histoire de Pompéi, les fouilles du site sont envisagées sur le long terme ; elles incluent l'emploi des technologies les plus récentes et la participation d'une équipe pluridisciplinaire, sous la direction scientifique de Massimo Osanna. L'objectif consiste à préserver ce joyau du patrimoine archéologique mondial et à poursuivre des fouilles commencées il y a 271 ans. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS

Les Nouvelles Heures de Pompéi

M. Osanna, Flammarion, 2020.

Pompéi (catalogue de l'exposition)

Collectif, RMN-Grand Palais, 2020.

Pompéi. La cité ensevelie

R. Étienne, Gallimard (Découvertes), 2009.



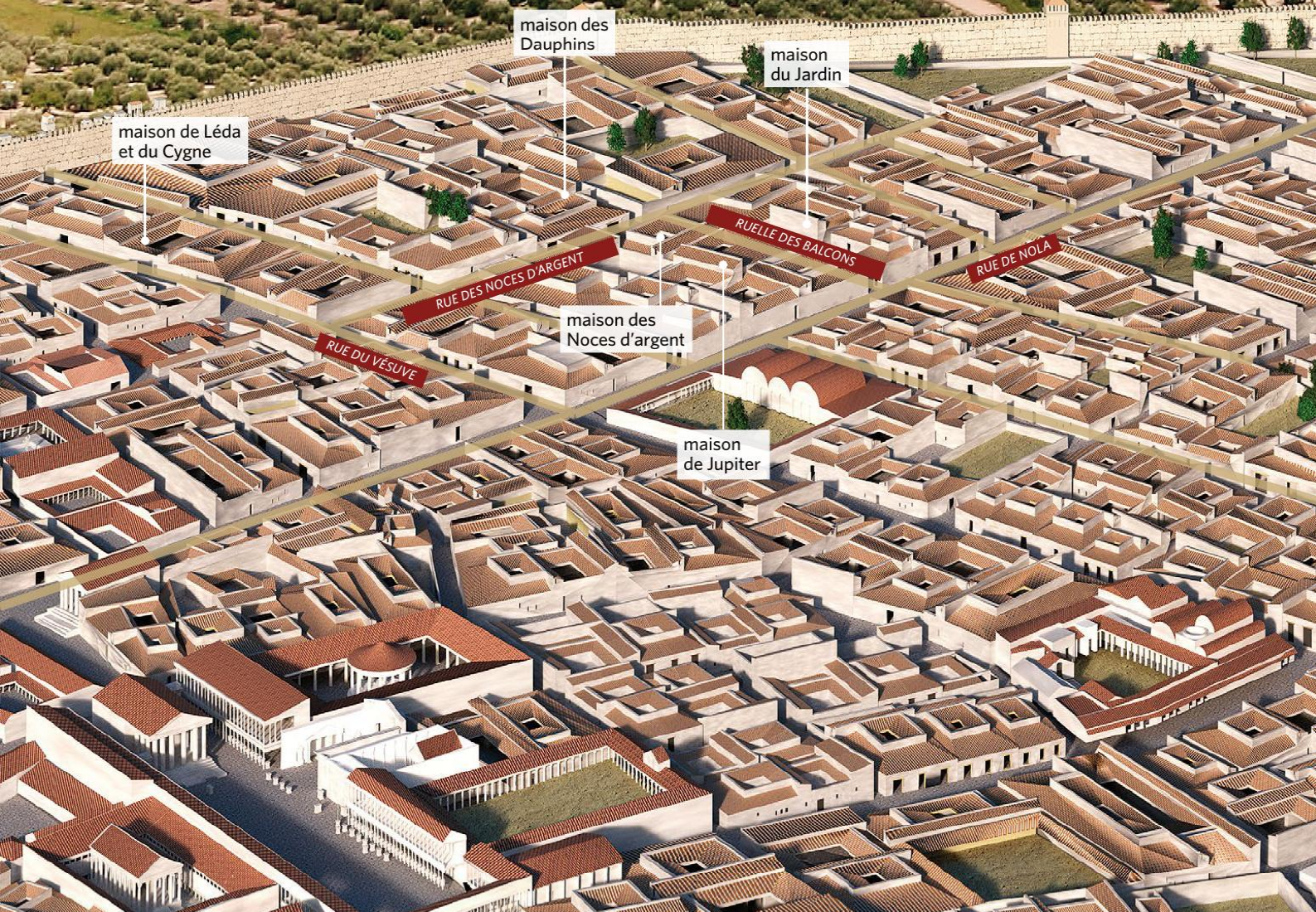
FOCUS SUR LA REGIO V

LA REGIO V DE POMPÉI est limitée au sud par la rue de Nola et à l'ouest par la rue du Vésuve. À ce jour, seuls sept îlots (*insulae*) du quartier ont été exhumés, et le reste est toujours enseveli sous les lapilli et les cendres. Les prochaines excavations permettront de savoir quelles sortes de résidences, d'ateliers et d'établissements commerciaux se trouvaient dans cette zone.

LA MAISON DE JUPITER (CI-CONTRE)
AVAIT DÉJÀ ÉTÉ PARTIELLEMENT
FOUILLÉE AU XIX^e SIÈCLE.



ILLUSTRATION : ESTUDIO LUNO - PHOTO : PARCO ARCHEOLOGICO DI POMPEI



MORTS ET SURVIVANTS

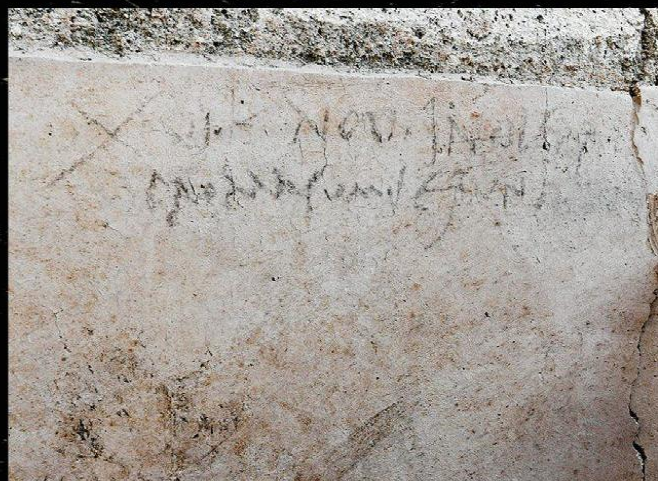
LES VICTIMES PRISONNIÈRES DES CENDRES

LES RÉCENTES FOUILLES ont dévoilé de nouvelles empreintes d'autres victimes de l'éruption et ont fourni des détails sur les dernières heures de leur vie. Les individus retrouvés dans la maison du Jardin survécurent aux premières phases de la catastrophe en se réfugiant dans des pièces de la demeure, mais moururent asphyxiés ou écrasés dans les heures qui suivirent. D'autres périrent en fuyant dans les rues, comme le défunt qui emportait une bourse remplie de pièces de monnaie (ci-dessous), découvert dans la ruelle des Balcons. Mais certains Pompéiens réussirent à fuir précipitamment pour se soustraire au cataclysme, comme l'atteste la découverte en 2017 de traces laissées par les chariots sur une strate de cendres et de pierres ponce de la porte de Stabies, nom de l'accès à la ville. De leur côté, les archéologues ont procédé à de nouvelles analyses des moulages en plâtre qui avaient été réalisés par leurs prédécesseurs au ^{xix}^e et au ^{xx}^e siècle, afin de mieux connaître les conditions de vie des Pompéiens au ⁱ^{er} siècle.



SQUELETTE DÉCOUVERT DANS LA REGIO V. LE BLOC DE PIERRE QUI L'ÉCRASE EST TOMBÉ SUR L'INDIVIDU APRÈS SA MORT.

TRANSPORT DU MOULAGE EN PLÂTRE
DU CORPS D'UN ENFANT
DE 4 ANS POUR ANALYSE.



EN HAUT : CIRIO DE LUCA / REUTERS / GTRES EN BAS : CIRIO FUSCO / AP IMAGES / GTRES



LE GRAFFITI QUI A TOUT CHANGÉ

L'ÉRUPTION RETROUVE SA VRAIE DATE

ON A TOUJOURS PENSÉ que le Vésuve était entré en éruption le 24 août 79, en s'appuyant sur la lettre dans laquelle Pline le Jeune relatait l'événement. Mais cette date n'expliquait pas la présence de fruits d'automne carbonisés, de vin en jarres scellées après les vendanges, de braseros dans

certaines habitations, et d'une monnaie vraisemblablement émise en septembre 79. Une inscription découverte sur un mur de la maison du Jardin renforce le doute sur la date traditionnellement retenue. Le texte fait référence à un fait survenu un 17 octobre (« le 17 octobre il fit ripaille... » selon A. Varone ; « le 17 octobre ils ont prélevé du magasin d'huile... », selon G. Ammannati). Bien que l'année ne soit pas indiquée, un texte écrit au charbon s'effaçant très vite, on estime qu'il s'agit de l'année de l'éruption. Les chercheurs considèrent donc que la date du 24 octobre est la plus plausible.

2

LA VILLA DE CIVITA GIULIANA

DES CHEVAUX ENTERRÉS

AVANT L'ÉRUPTION, de nombreux ensembles à caractère industriel et résidentiel, dont les vestiges sont progressivement apparus à partir du XVIII^e siècle, occupaient la périphérie de Pompéi. Dans le quartier actuel de Civita Giuliana, à 700 m au nord-ouest du site de Pompéi, on a découvert au début du XIX^e siècle les bâtiments résidentiels et agricoles d'une villa suburbaine. Il y a quelques années, la police est intervenue pour mettre un terme aux fouilles illégales qui étaient menées dans la zone au moyen de tunnels, et les autorités ont ensuite mis en œuvre un plan de protection qui a permis de nouvelles découvertes archéologiques. Une salle a ainsi été identifiée comme étant l'étable d'une ancienne villa suburbaine, où se trouvaient un meuble en bois et deux équidés (ci-contre). L'excellent état de conservation de l'un des deux chevaux, qui n'avait pas été objet de spoliation, a permis d'effectuer pour la première fois à Pompéi le moulage en plâtre de l'un des deux chevaux (ci-dessous). L'animal, couché sur le flanc gauche, présentait en outre les restes d'un harnachement avec des ornements en bronze.

3



PARCO ARCHEOLOGICO DI POMPEI

MOULAGE EN PLÂTRE DE L'UN DES CHEVAUX DÉCOUVERTS DANS LA VILLA DE CIVITA GIULIANA.

CESARE ABBATE / AP IMAGES / GRES



LE CULTE DES DIEUX DU Foyer

LA MAISON
DU LARAIRE

DANS LE SECTEUR EXPLORÉ de la *Regio V*, les archéologues ont dégagé un espace dans lequel se trouvait autrefois un jardin. Il s'agit d'une maison qui avait été fouillée au début du *xx^e* siècle et dont l'accès se trouve dans la ruelle de Lucretius Fronto. L'un des murs comporte un laraire, un autel pour le culte domestique des lares, dont la représentation flanque la niche en stuc ①. Au-dessous, une peinture montre deux serpents encadrant un piédestal surmonté d'une pomme de pin et de deux œufs ②, deux sortes d'offrandes qui étaient faites aux dieux de la maisonnée. La fresque est complétée de motifs végétaux et d'un paon royal ③. D'autres murs présentent une scène de chasse sur laquelle on peut admirer un cheval, un sanglier et un chien ④, que l'on retrouve sur d'autres fresques découvertes dans la ville, dans la maison voisine de Marcus Lucretius Fronto par exemple. Devant le laraire, au bord d'un petit bassin entouré de colonnes, un *arula* (ou autel portable) a gardé des traces de la combustion d'offrandes.

4



SCÈNE DE CHASSE PEINTE SUR L'UN DES MURS DE LA MAISON.

VUE GÉNÉRALE DU LARAIRE
DÉCOUVERT DANS LE JARDIN
D'UNE MAISON DONT L'ACCÈS
SE TROUVE DANS LA RUE DE
LUCRETIUS FRONTO.



INSCRIPTIONS
DÉCOUVERTES
AU CROISEMENT
DE LA RUE
DES BALCONS ET
DE LA RUE DES
NOCES D'ARGENT.





GRAFFITIS ÉLECTORAUX

« VOTEZ POUR HELVIUS SABINUS »

AU MOMENT de la funeste éruption du Vésuve, Pompéi était en pleine campagne électorale, comme l'attestent les centaines d'inscriptions découvertes dans toute la ville. Les fouilles les plus récentes ont mis au jour de nouvelles « affiches » électorales. Ci-contre, la légende

de la partie supérieure enjoint : « Votez pour Helvius Sabinus comme édile, un homme bon, digne du service de l'État. » Sabinus devait faire partie des principaux candidats, car 130 inscriptions supplémentaires en sa faveur ont été découvertes. Sous cette mention, une autre inscription partiellement dégagée appelle à voter pour Albucius Celsius, également candidat au poste d'édile cette année-là. Les deux inscriptions ont été découvertes à quelques mètres de la maison des Noces d'argent, une demeure luxueuse que les archéologues estiment avoir appartenu précisément au candidat Lucius Albucius Celsius.

LA MAISON DE JUPITER

SPLendeur DU SOL EN MOSAÏQUE

CETTE DEMEURE de la *Regio V* avait été partiellement fouillée au XIX^e siècle, et l'on y avait découvert un laraire avec une représentation d'un dieu lare. Les fouilles récentes ont révélé l'existence d'un atrium et d'une cour secondaire, autour desquels étaient distribuées les pièces de la *domus*. La décoration de l'atrium en premier style pompéien, qui imite en stuc peint des plaques de marbre de différentes couleurs, est rare et donc de très grand intérêt. L'une des pièces porte les traces de l'incendie final qui endommagea la décoration murale et réduisit en cendres le mobilier et les lits, en partie visibles sur le sol. Ce dernier est couvert d'un austère pavement en *opus signinum* (ou *cocciopesto*), avec des incrustations

6 en marbre (ci-contre), mais qui présente en son centre une riche mosaïque illustrant une scène de la mythologie unique à ce jour dans l'art pompéien.



CIRIO DE LUCA / REUTERS / GTRES

UNE PIÈCE DE LA MAISON DE JUPITER DURANT LES EXCAVATIONS. SUR UNE PHOTOGRAPHIE PRISE EN MARS 2019.

LA MÉTAMORPHOSE D'ORION

Cette mosaïque figurative représente le récit de la mort du géant Orion et sa transformation en constellation. Selon l'une des versions du mythe, Orion se vantant de mettre à mort tout être issu de la Terre, la déesse Gaïa envoya un scorpion afin de le tuer. La partie inférieure de la mosaïque montre un serpent enroulé qui pourrait symboliser la Terre. De là sort le scorpion qui pique mortellement Orion. Celui-ci se transforme alors en constellation, comme l'indiquent les ailes et les flammes qu'allume une créature ailée en s'aidant d'une torche. Dans la partie supérieure, une autre créature ailée s'apprête à lui poser une couronne de lauriers.

CIRIO DE LUCA / REUTERS / GTRES



LA MAISON DU JARDIN

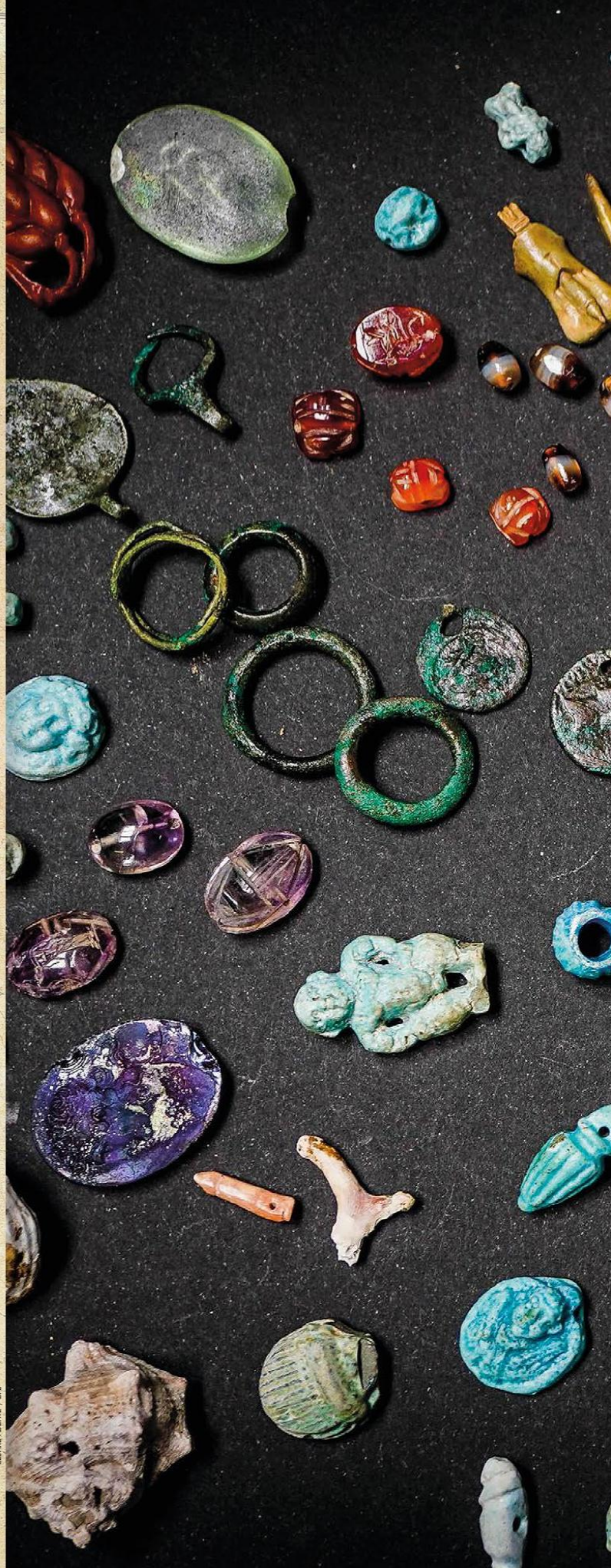
MAGIE À DOMICILE

AU MOIS D'AOÛT 2019 un ensemble étonnant d'objets personnels découverts dans une pièce de la maison du Jardin était présenté au public. Ces objets figuraient à l'origine dans un coffre en bois dont on a retrouvé les restes carbonisés et les charnières en bronze. On présume que c'est une femme qui utilisait ces objets, restaurés par les archéologues, car il y avait deux miroirs et plusieurs éléments de colliers, ainsi que des amulettes de forme phallique, un coffret à onguents en verre, des figurines aux formes variées (personnages, scarabées, éléments végétaux, os façonnés en forme de poing...), des conques et de nombreuses pierres précieuses ou des gemmes agrémentées d'incisions de satyres ou de la tête du dieu Dionysos. Outre leur lien avec l'apprêt personnel et la beauté, on suppose - l'ensemble faisant actuellement l'objet de recherches approfondies - que la plupart de ces éléments avaient aussi un caractère symbolique, protégeaient contre

7 le mauvais sort ou servaient de bons augures grâce à leurs motifs iconographiques. Ils appartenaient probablement à l'un des habitants de la maison.



FRESQUE DE L'UNE DES PIÈCES DE LA MAISON DU JARDIN, REPRÉSENTANT PLUSIEURS PERSONNAGES PRATIQUANT UN CULTE.



PARCO ARCHEOLOGICO DI POMPEI

CESARE ARBATE / EFE





LA CITÉ DES MURS PEINTS

Pour les Romains, un édifice n'était fini que lorsqu'il avait reçu son décor pariétal. Et, dans ce domaine, c'est Pompéi qui offre encore une fois un accès direct et crucial au cadre de vie quotidien, grâce aux fresques dont la source semble intarissable.

ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE ERISTOV
CHERCHEUR HONORAIRE AU CNRS-ENS, ARCHÉOLOGIES D'ORIENT ET D'OCCIDENT



LA MAISON DES VETTI

Cette *domus*, propriété de deux riches affranchis, offre l'un des plus beaux exemples du quatrième style pompéien. L'atrium, première pièce après l'entrée, est ici restitué d'après les découvertes effectuées depuis les fouilles de 1894-1895.

AKG-IMAGES / BALAGE BALOGH / ARCHAEOLOGYILLUSTRATED.COM

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉMILIE FORMOSO

HISTOIRE & CIVILISATIONS: En quoi Pompéi et les sites du Vésuve jouent-ils un rôle décisif dans notre connaissance de l'Antiquité ?

HÉLÈNE ERISTOV : Pompéi est l'instantané d'une ville romaine conservée par l'éruption de 79 apr. J.-C. Au milieu du XVIII^e siècle, ce qui a fasciné les contemporains, plus que les œuvres d'art jugées médiocres, c'est l'apport de connaissances sur les réalités matérielles de la vie antique, comme les meubles, les candélabres... Cette curiosité « technique » s'est émoussée au milieu du XIX^e siècle au profit d'une vision plus « romantique » sur le passé. Mais elle a resurgi dans les années 1930, puis plus récemment grâce aux techniques qui ont renouvelé notre regard : je pense en particulier à la redécouverte des jardins

pompéiens grâce à la palynologie (l'étude des pollens) qui complète les informations fournies par les moulages de racines. Il s'agit donc d'une redécouverte globale du cadre de vie dans son aspect le plus quotidien. Ce côté humain, y compris celui des tavernes ou du lupanar, a d'entrée de jeu intrigué les curieux. En 1804, dans son *Voyage en Italie*, Chateaubriand se plaint de ce que l'on mettait tout au musée : « Il [faudrait] selon moi [...] laisser les choses dans l'endroit où on les trouve [...]. Ne serait-ce pas là le plus merveilleux musée de la terre ? Une ville romaine conservée tout entière comme si ses habitants venaient d'en sortir un quart d'heure auparavant. » Mais cette fascination s'est aussi accompagnée d'une déception. La découverte de Pompéi a changé l'échelle de



CES DEUX DAUPHINS
D'ORÈS ONT DONNÉ LEUR
NOM À LA MAISON.

SERGIO SIANO / PARC ARCHÉOLOGIQUE DE POMPEI

UN GRAND BESTIAIRE PEINT

LA MAISON DES DAUPHINS

DANS LA REGIO V, les excavations récentes ont permis de dégager les vestiges d'une somptueuse *domus* jusqu'alors insoupçonnée. Dans la partie ouest de la demeure se trouve un espace décoré sur fond blanc de belles perspectives architecturales et de représentations d'oiseaux parmi des fruits, dont un rolier et un perroquet. La décoration de l'entrée de la maison est extrêmement raffinée, et c'est avec une maîtrise remarquable et de nombreux détails que sont représentés plusieurs animaux tels qu'un paon royal, des chevreuils, des animaux fantastiques et le couple de dauphins qui a donné son nom à la *domus*. La demeure est intégralement décorée dans le quatrième style pompéien, le rouge dominant dans l'entrée, et le blanc dans une pièce de la partie excavée. Les archéologues pensent trouver des peintures de qualité similaire lorsqu'ils auront fini de dégager l'atrium – situé à une profondeur d'environ 4 m – et les autres pièces disposées tout autour.

l'Antiquité : les palais romains se devaient d'être splendides, et l'on se retrouvait tout à coup avec des « maisons de poupée », selon le mot de Goethe.

Comment expliquer cela ? Avant le début des fouilles en Campanie, ignorait-on l'existence des demeures et des fresques romaines ?

On en avait une connaissance livresque grâce à l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien et surtout grâce à Vitruve, qui consacre au décor quelques passages techniques dans le chapitre VII de son *De l'architecture*. Mais cette connaissance est décalée, car Pline privilégie la grande peinture grecque, et non le décor quotidien qu'est la peinture murale. On avait fait malgré tout quelques découvertes : à la Renaissance, on pouvait accéder – difficilement – aux voûtes de la *Domus Aurea* de Néron, à Rome. On possédait aussi des peintures comme les *Noces aldobrandines*, la *Dea Barberini*, les paysages de l'*Odyssée* retrouvés sur l'Esquilin. Donc d'une part des textes qui

ne collaient pas à la réalité, et d'autre part des fragments de décor hors contexte. Et le grand espoir suscité par les fouilles du XVIII^e siècle ramène au jour des œuvres décevantes, puisque la peinture pariétale est l'œuvre de décorateurs, et non de peintres de premier plan. D'où le jugement sévère des savants et des amateurs à l'époque.

Les archéologues évoquent quatre styles « pompéiens » pour les fresques. Quels sont-ils ?

Entre 1748 et le troisième quart du XIX^e siècle, l'abondant matériel fourni par les fouilles fait surtout l'objet de corpus, produits par les archéologues allemands. Mais c'est August Mau, à Rome et Pompéi dans les années 1870, qui opère un tournant décisif. Dans la lignée des penseurs qui s'intéressent aux arts appliqués, à leurs matériaux et à leurs modes de production, il élabore la théorie des « styles », à comprendre non comme la production d'un artiste individuel, mais comme une technique reliée à un matériau. De sorte que sa chronologie des styles pompéiens s'appuie sur l'étude matérielle de monuments bien datés. Le premier style, inspiré du monde grec, imite en relief de stuc un mur de grand appareil. Lorsque Pompéi devient une colonie romaine au début du I^{er} siècle av. J.-C., les décors prennent l'apparence de perspectives architecturales en trompe-l'œil, avec parfois de grandes figures, comme dans la villa des Mystères : c'est le deuxième style. Avec le « retour à l'ordre » du règne d'Auguste (27 av. J.-C. - 14 apr. J.-C.) apparaît le troisième style, beaucoup plus sobre, aux grandes surfaces colorées et ornées d'éléments frêles et délicats. Sous le règne de Claude (41-54 apr. J.-C.), on revisite les architectures du deuxième style en un sens beaucoup plus fantastique. Ce quatrième style — le plus récent — est aussi, de loin, le plus abondant et le plus varié. Cette classification est fondée sur les décors pompéiens (on connaissait très mal les parois d'Herculanum vers 1880) ; hors de Pompéi, on observe donc parfois des divergences, malgré un goût général partagé.



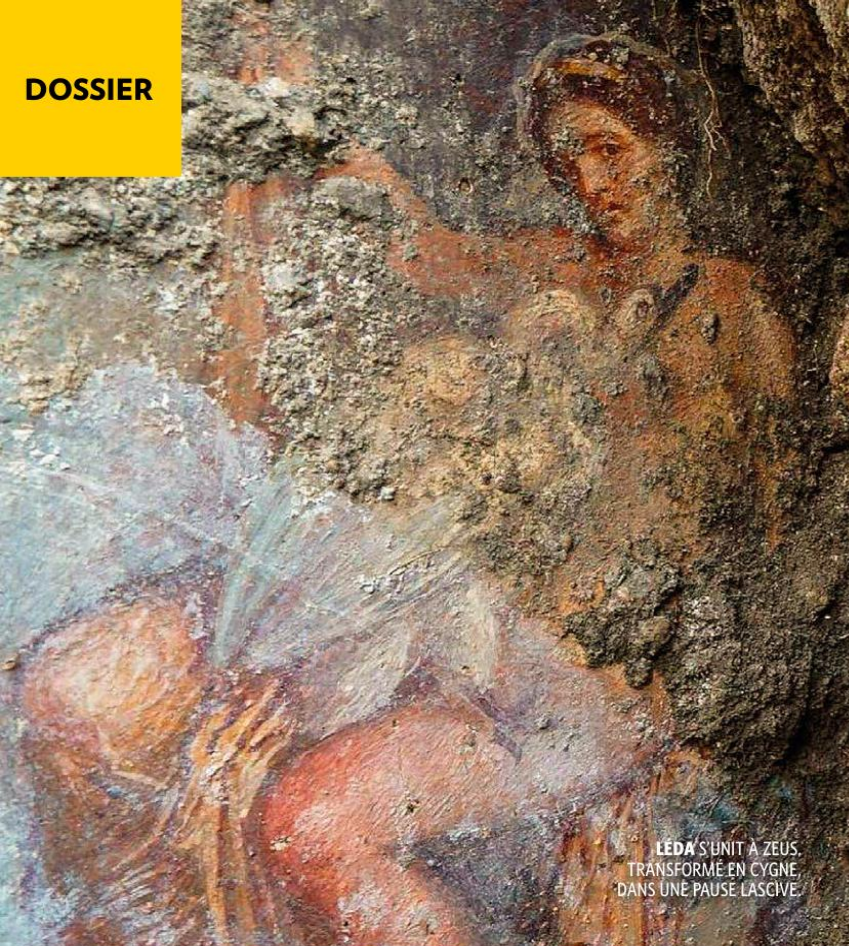
ELECTA / L'EEMAGE

Dans quels contextes ces fresques étaient-elles utilisées ?

La peinture est omniprésente, mais les contextes varient. Dans la maison des Vetii, qui étaient des affranchis, on trouve une débauche ostentatoire de décors dans toutes les pièces. À l'opposé, dans la maison modeste du joaillier Pinarius Cerialis, les petites pièces ont des décors médiocres, sauf celle dans laquelle il recevait sa clientèle : là, Iphigénie en Tauride et la légende d'Attis sont figurées dans de somptueuses architectures théâtrales. Le décor mural peut aussi avoir une valeur patrimoniale : dans les vieilles et riches demeures patriciennes, on conservait les décors de premier style dans l'entrée et l'atrium pour leur caractère vénérable. Par ailleurs, les sujets sont relativement codifiés, selon qu'ils ornent la *pars publica*, où tout le monde pouvait accéder, et la *pars privata*, réservée aux invités. Dans la *pars publica* (atrium, *tablinum*), on mettait en avant les valeurs de la romanité, l'ancienneté de la lignée et la culture du propriétaire. Dans le

▲ LA VILLA DES MYSTÈRES

Cette villa, décorée dans le deuxième style pompéien, est l'une des plus célèbres de Pompéi, notamment grâce à la grande fresque ornée de figures à taille humaine (détail ci-dessus), qui a suscité de nombreuses interprétations.



LÉDA S'UNIT À ZEUS
TRANSFORMÉ EN CYGNE
DANS UNE PAUSE LASCIVE

AGF / SIPA

L'ÉROTISME MYTHOLOGIQUE

LES AMOURS DE LÉDA ET DU CYGNE

DANS LA RUE DU VÉSUVI, les archéologues ont dégagé une *domus* décorée de splendides peintures révélant la richesse du propriétaire. À l'entrée de la maison (*fauces*) se trouve une peinture du dieu Priape, tandis que l'atrium, partiellement excavé, était orné d'une scène reprenant le mythe de Narcisse, avec des figures du cortège de Bacchus sur fond rouge. L'une des salles (*cubiculum*) accessibles depuis l'atrium se distingue par une délicate peinture représentant le mythe de Lédà et du cygne (ci-contre). La reine de Sparte, à demi dénudée et assise dans une pose très sensuelle, accueille en son sein le dieu Zeus (Jupiter), qui a pris l'apparence d'un cygne pour s'unir à celle dont il est tombé amoureux. La qualité de la peinture est si exceptionnelle qu'en entrant dans la pièce le spectateur a l'impression de ne pouvoir éviter le regard de Lédà qui semble surveiller la salle.

triclinium (la salle à manger), on privilégiait les scènes dionysiaques ou culturelles, qui se répondaient d'un mur à l'autre, et dont le sens souvent énigmatique — y compris aujourd'hui pour les archéologues ! — servait de prétexte aux discussions du repas. Dans les *cubicula* (des pièces multifonctions), on pouvait se permettre des thèmes plus « légers ». Quant aux pièces secondaires, elles recevaient des décors mineurs, voire sommaires.

Justement, quels thèmes les Pompéiens appréciaient-ils ?

On retrouve les sujets mythologiques liés aux origines de Rome, comme des épisodes de l'*Illiade*, ou Énée et Romulus, fortement inspirés des grands monuments publics, tel que le forum d'Auguste à Rome. Le théâtre offrait des sujets tragiques (l'*Alceste* d'Euripide ou la *Médée* de Sophocle) ou bien comiques, avec des scènes traitées comme des instantanés théâtraux. Les poètes, notamment Ovide et ses *Métamorphoses*, ont beaucoup inspiré les artisans. Et tous connaissaient les chefs-d'œuvre grecs, arrivés en Italie comme butin de guerre et qui emplissaient les édifices publics. Certaines descriptions de Plinie

sont assez précises pour repérer sur une paroi le souvenir d'un tableau célèbre, comme la *Médée* de Timomachos. Mais le sacrifice d'Iphigénie, par exemple, correspond mal à ce que l'on sait de son « prototype » supposé, et l'on peut imaginer une contamination du théâtre. Reflet de la grande peinture grecque, comme on l'a beaucoup dit ? La peinture murale romaine ne se limite pas à cela ; les décorateurs ont beaucoup inventé, ont beaucoup joué sur les espaces et sur les mises en résonance des images.

Lors des fouilles, on a retrouvé des chantiers abandonnés par les artisans lors de l'éruption. Cet « arrêt sur image » a-t-il permis de mieux connaître leur travail ?

Une maison de la *Regio IX*, très justement nommée « maison des Peintres au travail », en donne un parfait exemple. Les peintres se sont interrompus ; ils pensaient revenir travailler le lendemain et avaient laissé leurs pots à pigments, dont l'un rempli d'un mélange déjà prêt de gris-violet. On a pu aussi comprendre que trois à quatre peintres travaillaient en même temps dans une sorte de roulement, selon le degré de séchage de

la paroi : l'un apprêtait le fond, tandis qu'un autre faisait les tracés préparatoires, puis un autre peignait les médaillons, etc. C'est dans cette pièce que l'on a compris comment le tableau central était préparé : un enduit provisoire conservait la fraîcheur du mortier d'un jour à l'autre, enduit qui s'est solidifié lors de l'éruption. Mais ces gestes et ces pratiques restent anonymes. Et, s'il n'est pas possible d'identifier une main, on peut tenter de distinguer des ateliers, même si cette notion est très fluctuante, car les équipes étaient composées au coup par coup.

Retrouve-t-on ce type de fresques dans tout l'Empire romain ?

Le décor mural avec ses techniques et ses thèmes s'est très rapidement diffusé au fil de la romanisation des provinces. C'est pourquoi l'on trouve des peintures romaines magnifiques de la Germanie (Trèves, Cologne) à l'Hispanie (Bilbilis, etc.), et de la Syrie (Palmyre) aux Gaules, qui regorgent d'édifices peints à Metz, à Soissons, à Paris, à Vienne ou encore à Narbonne, parfois de manière très précoce comme à Arles, où une fresque du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. rappelle celles de la villa des Mystères. Toutes ces provinces présentaient bien sûr des variations et des spécificités locales.

Le problème majeur depuis le XVIII^e siècle est la conservation. Où en est-on ?

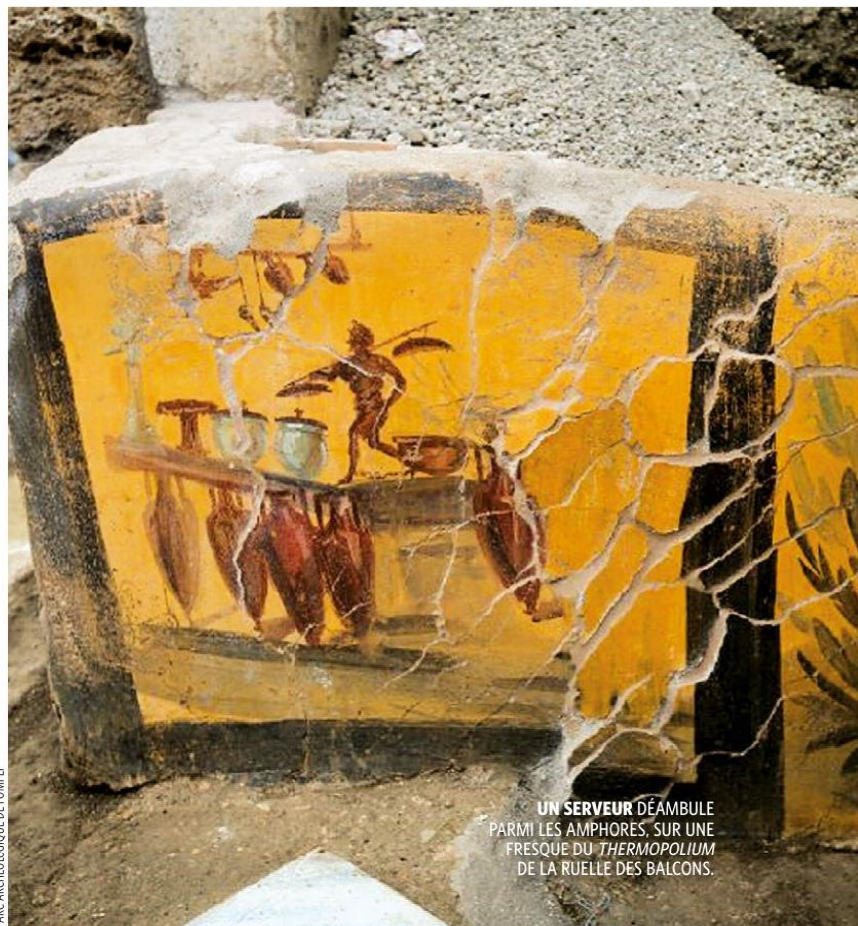
Ce problème est très complexe pour la peinture murale. Lors des premières fouilles, on découpait sur les parois les plus belles scènes pour les mettre au musée, ce qui les isolait de leur contexte, mais a permis aussi d'en préserver les couleurs. L'idéal, souhaité aujourd'hui, serait de laisser les découvertes in situ. Mais comment les préserver efficacement des intempéries, du soleil, de l'humidité des murs, du public, etc. ? Tel est l'éternel débat... ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAI

La Peinture romaine

I. Baldassarre, A. Pontrandolfo, A. Rouveret,
M. Salvadori, Actes Sud, 2006.



UN SERVEUR DÉAMBULE
PARMI LES AMPHORES, SUR UNE
FRESQUE DU THERMOPOLIUM
DE LA RUE DES BALCONS.

À BOIRE ET À MANGER

BIENVENUE DANS LA RUELLE DES BALCONS

LA RUELE DES BALCONS reliait la rue de Nola à la rue des Nocces d'argent. Sa découverte est récente, et son excavation a permis de mettre au jour une succession d'habitations dotées de balcons, dont on peut encore apercevoir les toits de tuiles. L'empilement de nombreuses amphores découvert sur l'un de ces balcons laissent penser que cet espace servait d'entrepôt ou que les amphores avaient été placées là pour sécher au soleil lorsque l'éruption a eu lieu. Au cours des fouilles, on a découvert de nombreuses pièces richement ornées de fresques dans les maisons donnant sur la rue. À l'intersection de la ruelle des Balcons et de la rue des Nocces d'argent se trouvait un lieu servant de *thermopolium*, c'est-à-dire de taverne, où l'on a trouvé de nombreuses amphores et des ustensiles entassés sur le sol ainsi qu'un comptoir orné de fresques, dont celle ci-dessus est en lien avec la fonction du lieu.

Le drame heure par heure ET LE VÉSUVÉ EXPLOSA...

En ce matin du 24 octobre 79, des milliers d'habitants ne savent pas encore que leur quotidien paisible est sur le fil de l'apocalypse...
Pourtant, il faudra moins de deux jours pour que Pompéi, prospère cité de Campanie, disparaisse sous 4 m de cendres.

VIRGINIE GIROD
DOCTEURE EN HISTOIRE



FAUNE DANSANT.
CETTE STATUE
DE BRONZE A
DONNÉ SON NOM
À LA MAISON
DU FAUNE.
II^e SIÈCLE AV. J.-C.

De légères secousses telluriques parcourent le golfe de Naples depuis plusieurs jours. De simples soubresauts imprévisibles, sans commune mesure avec le tremblement de terre de 62 apr. J.-C. Personne ne croit utile de se méfier. L'air d'octobre est encore doux. Les figues et les noix remplissent les coupes de fruits sur les étals des marchands et dans les salles à manger des belles demeures de la paisible station balnéaire de Pompéi. Les vendanges sont terminées. Les pentes fertiles de la montagne donnent un raisin de qualité. Le vin sort juste du pressoir. Des amphores viennent d'être livrées dans une arrière-boutique située le long de la maison des Noces

d'argent. Tout près de là, dans une maison en travaux, un ouvrier satisfait de ses agapes graffite au fusain sur l'une des parois de la pièce qu'il rénove : « Le 17 octobre, il fit ripaille. » Les gens sourient, devisent gaiement en vaquant à leurs occupations quotidiennes : commerce, politique, histoires de cœur... Ils ignorent que les jours heureux cesseront dans une semaine.

Le 24 octobre 79 apr. J.-C. ressemble à n'importe quel autre dimanche. Hier, le marché était à Pompéi. Aujourd'hui, il est à Nocera, comme d'habitude. Sur le forum, des hommes en toge discutent des prochaines élections, d'autres achètent des tissus dans l'édifice d'Eumachia, grande mécène de la ville. Il est encore trop tôt pour se rendre aux thermes, mais dans la



DEAGOSTINI / LEEIMAGE

venelle du lupanar, les filles hêlent déjà les passants depuis le balcon de la maison de passe. À l'heure du déjeuner, les promeneurs se bousculent dans les tavernes aux comptoirs maçonnés ouverts sur la rue. Chez la cabaretière Hédonè, on boit de la piquette pour 1 as, mais pour 4 as un délicieux falerne, un grand cru régional. Les clients pressés avalent du fromage, du pain ou des olives, les gourmands savourent une *patina*, sorte de flanc aux œufs agrémenté de poires. Alors que certains s'attardent à l'auberge en lançant des œillades langoureuses aux serveuses, d'autres rentrent chez eux pour faire la sieste. Soudain, aux alentours de 13 h, un grondement infernal venu des entrailles de la terre fige les Pompéiens dans leurs mouvements et réveille les dormeurs. Les

promeneurs du forum sont aux premières loges d'un spectacle inattendu : un immense panache de fumée s'élève à toute allure de la paisible montagne. Ils sont sidérés par cette colonne sombre qui s'étale dans le ciel comme un pin parasol haut de 27 km.

De l'autre côté du golfe de Naples, dans la base navale de Misène, l'amiral Pline l'Ancien observe le phénomène depuis la terrasse de sa villa. Cet encyclopédiste érudit n'a jamais vu une telle chose. Très vite cependant, il a l'intuition qu'il faut porter secours aux habitants des villas côtières au pied du Vésuve. Il ordonne à plusieurs de ses navires de ramer en direction de Pompéi, mais de violents vents contraires interdisent de hisser les voiles. Pline le Jeune, son neveu, refuse de le suivre. Il reste à Misène

▲ UNE VISION DE L'ENFER

Pierre Henri de Valenciennes a représenté la mort de l'amiral et érudit Pline l'Ancien, qui chercha à aider les victimes de l'éruption. 1813. Musée des Augustins, Toulouse.

LA BAIE DE NAPLES

C'est dans ce golfe paisible qu'eut lieu l'une des pires catastrophes naturelles de l'Antiquité. Or, entre ciel et mer, le Vésuve, toujours en activité, attend de nouveau son heure...



GUSMAN / LEEIMAGE / PHOTO PATRICE CARTIER

CENDRES ET LIVRES

Depuis le début des fouilles au XVIII^e siècle, Pompéi enflamme l'imaginaire des écrivains. L'un des premiers à s'inspirer de la catastrophe pour un roman est Edward Bulwer-Lytton, dès 1834. Or, celui-ci connaît mal le site et les mœurs de l'époque, de sorte que *Les Derniers Jours de Pompéi* seront à l'origine de fantasmes relayés par les péplums depuis plus d'un siècle. Wilhelm Jensen, plus gothique, fait des ruines de Pompéi le théâtre d'une improbable histoire d'amour dans *Gradiva*, paru en 1903. Autrice de polars, Cristina Rodríguez signe *Les Mystères de Pompéi* en 2008 ; son héros, le préfet du prétoire Kaeso, enquête sur des meurtres suspects. À son tour, en 2017, la star de la télé italienne Alberto Angela mêle habilement les codes du roman et du reportage pour entraîner son lecteur dans les méandres de la ville dans *Les Trois Jours de Pompéi*. Amélie Nothomb elle-même n'y a pas résisté. Pompéi lui a inspiré en 1996 son *Péplum*, une fable de science-fiction se déroulant entre l'Antiquité et un lointain futur. Du roman à l'eau de rose à la série noire, en passant par la littérature jeunesse, il y a fort à parier que Pompéi continuera encore longtemps à faire couler de l'encre. Tel le tout récent roman historique, *Pompéi. Le sang et la cendre*, de Michèle Makki.

et deviendra pour la postérité le plus grand témoin oculaire des événements. Les éruptions explosives seront même appelées « plinienne » en son honneur.

Moins d'une heure après le début de l'éruption, les Pompéiens incrédules sortent dans la rue et contemplent la pluie de cendres et de petites pierres ponce blanches. La sidération inhibe la panique. Dans la maison des Chastes Amants, les peintres pariétaux prennent le temps de couvrir les motifs en cours d'exécution d'une couche de chaux pour se remettre à leur tâche le lendemain. Les minutes passent, et la pluie de pierres ponce, désormais grosses et grises, tombe plus drue. Face à cette situation anormale, beaucoup de Pompéiens jettent un manteau sur leurs épaules et déposent dans leur bourse de cuir quelques pièces d'or. Les femmes se parent de leurs bijoux favoris. Tous se lancent sur la route en direction de Naples, car le vent pousse la colonne de fumée à l'opposé, vers le sud-est. Sur le port, les marins échouent

à prendre le large. Les vents contraires et les courants interdisent la navigation. Les personnes âgées, les femmes avec enfants et les propriétaires déterminés à ne pas quitter leurs biens préfèrent temporiser et se retranchent dans leur *domus* en attendant la fin de cet étrange orage.

À 17h, le panache de fumée noire sortie du Vésuve a obscurci le ciel. Selon Pline le Jeune, il fait aussi sombre que dans une pièce sans fenêtre. On aperçoit seulement les lueurs rouges d'incendies au loin. De lourdes pierres ponces cassent désormais avec fracas les tuiles des maisons sur lesquelles elles s'abattent. Quelque 100 millions de tonnes de pierres jonchent le sol de la région... À Pompéi, une deuxième vague de fuyards éperdus se bousculent dans les rues. Ils sautent depuis les fenêtres ou ménagent des trous dans les murs, car il est désormais impossible d'ouvrir les portes bloquées par les gravats. Marcher sur 10 à 30 cm de débris volcaniques est une gageure. L'air est saturé de cendres fines et brûlantes. En dépit de linges placés devant la bouche et le nez, certains s'effondrent, asphyxiés : les légères poussières se sont transformées en une sorte de ciment mortel au contact des bronches dans les poumons.

Abandonnés des dieux

Vers 18h, ce sont 1 000 à 2 000 personnes qui demeurent encore dans la ville. Les toitures s'effondrent sous le poids des roches accumulées, condamnant les premiers étages des villas. Des petits groupes de prisonniers de l'éruption se réfugient dans des salons aveugles ou sous des escaliers. Les flammèches des lampes à huile vacillent dans l'air empuanti de gaz volcaniques. Les derniers survivants sont convaincus que les dieux n'existent plus. Personne n'entendra leurs prières désespérées.

Au cœur de la nuit, la chute de débris volcaniques ralentit, mais la terre tremble encore par intermittence avec de sourds grondements. À présent, il convient de choisir de mourir en se cachant ou en essayant de fuir. Mue par un dérisoire instinct de survie,

une femme enceinte se rend compte, bien trop tard, qu'elle a pris la mauvaise décision en restant dans la ville. Elle sort et parcourt quelques mètres dans la rue de Stabies en direction du sud, mais ses pas sont incertains dans le brouillard noir. Les lapilli roulent sous ses pieds. Elle chute, ramène son bras droit, poing serré devant ses yeux et sa main gauche devant son nez. Les poussières volcaniques bloquent sa respiration. Elle est sans doute déjà morte lorsqu'une coulée pyroclastique submerge son corps un peu plus tard. Les quelques téméraires partis à l'assaut des rues, poussés par l'espoir d'en réchapper, ignorent que la cité toute proche d'Herculanum a, elle aussi, déjà été rayée de la carte par deux nuées ardentes.

À l'aube du 25 octobre, l'aurore aux doigts de rose est incapable de franchir le nuage de cendres. Une partie de la colonne de fumée s'écroule sous son propre poids. La troisième déferlante se forme et dévale la pente

MIMMO FRASSINETI / AGF / SIPA



MOULAGE D'UN
COUPLE ENLACÉ.
ÉCURIES DU
QUIRINAL, ROME.

QUI SONT LES AMANTS ENLACÉS ?

LE 6 AVRIL 2017, Massimo Osanna, directeur général du site archéologique de Pompéi, déclarait que les amants enlacés découverts en 1922 dans la maison du Cryptoportique sont en réalité deux hommes. Selon leur ADN, ils avaient 18 et 20 ans. Plus romantiques que pragmatiques, nous voulons les voir comme des amoureux, mais il est impossible de définir leur rapport. À l'article de la mort, n'est-il pas naturel de chercher un dernier contact ?



CARLO HERMANN / KONTROLAB / SIPA

▲ RESTAURATION RAPIDE

Une coupe de vin avec quelques olives... Tout le monde vient au *thermopolium* du quartier pour bavarder autour du comptoir en forme de L, avec ses vasques pleines de nourriture et de boisson.

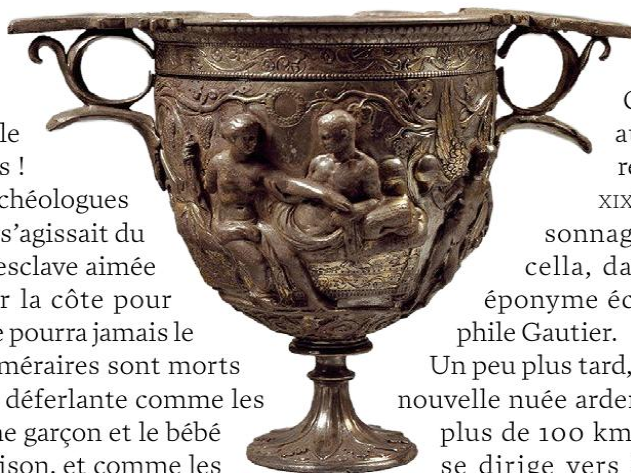
du Vésuve à l'ouest de Pompéi, avec ses gaz mortels à plus de 300 °C et ses roches brûlantes. La splendeur des terrasses et des jardins de la villa de Diomède, le long de la voie des sépulcres, n'est déjà plus qu'un souvenir. Pourtant, sous le portique, deux individus tentent encore de fuir. L'un d'eux tient une clef en fer et une bourse contenant 10 *aurei* d'or, 88 deniers d'argent et 9 monnaies de bronze. Une belle somme pour servir d'obole à Charon, le nocher des Enfers ! Longtemps, les archéologues ont imaginé qu'il s'agissait du maître et de son esclave aimée tentant de rallier la côte pour fuir. Nul, hélas, ne pourra jamais le dire. Ces deux téméraires sont morts submergés par la déferlante comme les 18 adultes, le jeune garçon et le bébé restés dans la maison, et comme les

20 personnes entassées dans le cryptoportique près des amphores de vin... Le mélange boueux de débris volcanique emprisonne leurs corps dans une gangue épaisse, qui a conservé l'empreinte en négatif des plis tourmentés de leurs tuniques ou des coiffures tressées. Les dépôts ont ainsi conservé la forme parfaite d'un buste féminin couvert de sa robe, une gorge que l'on pourrait

croire taillée par Praxitèle en personne.

Ce moulage aux seins généreux inspirera au XIX^e siècle le personnage d'Arria Marcella, dans la nouvelle éponyme écrite par Théophile Gautier.

Un peu plus tard, vers 7 h 30, une nouvelle nuée ardente se forme. À plus de 100 km par heure, elle se dirige vers Pompéi, tuant



► CANTHARE EN ARGENT PROVENANT DE LA MAISON DE MÉNANDRE, À POMPEI. I^{er} S^{IECLE} APR. J.-C. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL, NAPLES. DEAGOSTINI / LEEMAGE

impitoyablement les derniers survivants de la ville. Dans l'une des salles du quadriportique des théâtres servant de caserne aux gladiateurs, 34 personnes sont fauchées. Sur le pas de la porte de la salle, une femme parée de riches bijoux d'or et d'émeraudes meurt en ignorant que son cadavre alimentera des siècles durant la légende de la riche matrone venue trouver refuge entre les bras de son amant gladiateur. Dans une soupenne du même bâtiment, un homme succombe auprès de son cheval. Était-il un gladiateur incapable de quitter l'animal qu'il montait dans l'arène ?

Dans une des auberges du centre, un homme paye chèrement le prix de sa cupidité. Il a profité de la fuite de ses voisins pour les piller. Dans sa bourse, il a entassé des pièces de monnaies, cinq paires de boucles d'oreilles, 15 bagues d'or et d'argent, de la vaisselle précieuse et de nombreuses gemmes. Hélas, aucun de ces artefacts ne lui sauve la vie lorsque la coulée pyroclastique l'atteint. À 8 h du matin, une dernière déferlante achève de tisser le linceul de cendres de Pompéi. Toute vie l'a déjà quittée. Les parties hautes des bâtiments ont cédé. Seuls des pignons et des colonnes dépassent çà et là des débris volcaniques, dont la hauteur s'élève par endroit à 4 m.

L'empereur envoie des secours

La baie de Naples sort d'une nuit blanche apocalyptique. Pline l'Ancien, qui a navigué jusqu'à Stabies, succombe dans la matinée, asphyxié par les gaz. Depuis Misène, Pline le Jeune a suivi avec horreur le spectacle de l'éruption. Les rayons du jour ne parviennent pas à percer les abords du volcan, toujours plongés dans les ténèbres. La pluie de cendres épaisses continue de tomber et



ELECTA / LEEMAGE

menace d'engloutir dans l'ombre les fuyards sur les routes. Les rescapés sont convaincus de vivre la fin du monde à chaque nouvelle secousse tellurique. Le 26 octobre, après une nouvelle nuit d'angoisse, l'accalmie s'installe progressivement. Le paysage côtier est bouleversé. Les secours envoyés par l'empereur Titus s'organisent. Rapidement, la décision de construire un nouveau quartier pour les réfugiés à Naples est prise. Pline le Jeune entame une correspondance avec l'historien Tacite, le célèbre auteur des *Annales*, pour relater les faits. Son témoignage majeur permettra pourtant à peine de prendre la mesure de la plus terrible catastrophe naturelle de l'Antiquité. ■

▲ UN REGARD POUR L'ÉTERNITÉ

Les fresques mises au jour à Pompéi ne représentent pas seulement des thèmes mythologiques. Celle ci-dessus a préservé les visages si vivants de Paquius Proculus et de son épouse. Musée archéologique national, Naples.

Pour en savoir plus

ESSAIS

Pompéi. Mythologie et histoire

W. Van Andringa, CNRS Éditions, 2013.

Pompéi et la Campanie antique

J.-N. Robert, Les Belles Lettres, 2015.

SITE INTERNET

A Day in Pompei (Melbourne Museum et Zero One Animation)

www.youtube.com/watch?v=dY_3ggKg0Bc

LA SECONDE VIE DE POMPÉI

La redécouverte des cités campaniennes ensevelies crée un véritable émoi artistique dans l'Europe du milieu du XVIII^e siècle. Adieu le rococo ! La mode est désormais au style néoclassique, inspiré de Pompéi.

VIRGINIE GIROD
DOCTEURE EN HISTOIRE

Au XVIII^e siècle, Louis XV et sa favorite, la Pompadour, promurent le baroque et le rococo. Or, les beaux esprits des Lumières, repus de frivolités, aspiraient à la pureté de l'esthétique antique et signèrent l'acte de naissance du néoclassicisme. Tout commença avec les collectionneurs d'antiques et les théoriciens de l'art. Le comte de Caylus (1692-1765) fut l'un des tout premiers à considérer l'archéologie comme une science. Il se forma notamment en Italie, où le site d'Herculanum était connu depuis les années 1710. Le comte d'Elbeuf y faisait alors creuser des *cuniculi*, des tunnels dans lesquels on descendait par des puits et qui n'avaient pas d'autres vocations que de piller les œuvres ensevelies. Caylus constitua une impressionnante collection d'antiques qu'il légua au cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France, l'ancien cabinet de curiosités de Louis XIV.

En Allemagne, Johann Joachim Winckelmann (1717-1768), inspiré par l'œuvre de Caylus, s'imposa comme le plus grand théoricien de l'art antique. Pour lui, cet art était l'expression même de la beauté. Il visita à maintes reprises la région de Naples et fut parmi les premiers témoins de la redécouverte du site de Pompéi. Depuis des décennies, on y menait de fantastiques chasses aux trésors, mais il fallut attendre 1763 pour qu'une inscription sortie de terre, « *respublica Pompeianorum* », permit l'identification de la ville. Peu après, sous le haut patronage de Caroline Bonaparte, reine de Naples, on commença les fouilles à ciel ouvert. Les visiteurs qui faisaient le Grand Tour s'émerveillaient de voir une cité antique sortir peu à peu de son linceul de cendres.

Malgré les couleurs vibrantes des fresques mises au jour et les traces de polychromie des statues du site, Winckelmann diffusa largement l'idée d'une Antiquité à la blancheur marmoréenne. En France, le style Empire, très romain, triomphe sous le règne de Napoléon I^{er}. Antonio Canova (1757-1822) s'inspira de la sculpture antique pour tailler notamment des bustes de l'empereur d'une blancheur éclatante, dans la continuité de ceux

▼ BERGÈRE DU SALON
DE M^{me} RÉCAMIER.
PAR LES FRÈRES JACOB.
DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.
MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



DANIEL ARNAUDET / RMN-GP

des Césars. Seuls les peintres comprirent intuitivement que l'Antiquité était charmée. Ainsi, Ingres, qui séjourna longuement en Italie, peignit une étude préparatoire représentant l'intérieur d'une *domus* (maison), conservée au musée Ingres Bourdelle de Montauban. La richesse des détails du décor pariétal qu'il imita prouve qu'il a dû observer les peintures des maisons campaniennes. Son élève Théodore Chassériau (1819-1856) se ren-

dit également à Pompéi. Dans les thermes fraîchement sortis de terre, il imagina une scène à l'érotisme délicat de femmes au bain qu'il intitula *Tepidarium*, le nom donné à la salle tiède. Il reproduisit avec rigueur la voûte décorée de bas-reliefs. Néanmoins, les femmes qu'il vêtit complètement ou à demi de *péplos* et de *pallae* (manteaux) observées çà et là dans les musées et sur les gravures des livres traduisaient sa mauvaise connaissance des mœurs romaines.

Pendeloques et camées

Les artistes des arts décoratifs et de la joaillerie laissèrent eux aussi la part belle à la couleur et aux ors dont les Romains étaient friands, comme l'attestaient les vestiges pompéiens. Les tables « Empire » reprenaient ainsi les motifs des tripodes avec leurs pieds en griffons. Les bijoutiers, à l'instar d'Eugène Fontenay ou de Fortunato Pio Castellani, se lancèrent dans des productions néo-antiques en copiant camées et pendeloques. Les nombreux bijoux retrouvés sur les cadavres ou dans le mobilier leur offraient un aperçu inégalé des productions du I^{er} siècle apr. J.-C.

Au cours du XIX^e siècle, le nombre et l'importance des trouvailles archéologiques poussèrent les souverains de Naples à organiser les collections dans un musée.



AKG-IMAGES / PIROZZI

PAULINE BORGHÈSE

La sœur de Napoléon pose en Vénus à l'antique pour le sculpteur néoclassique Antonio Canova. Vers 1804. Galerie Borghèse, Rome.

Ferdinand IV commanda des travaux dans le Palazzo degli Studi, qui deviendrait le Real Museo Borbonico en 1816 le fameux Musée archéologique national de Naples. En 1860, le roi Victor-Emmanuel II nomma Giuseppe Fiorelli directeur des fouilles de Pompéi. Si le courant néoclassique avait perdu de sa vigueur, le numismate su donner une nouvelle impulsion à l'étude de l'Antiquité. Grâce à lui, un plan de la cité fut tracé avec méthode. Par ailleurs, Fiorelli eut l'idée géniale de couler du plâtre à l'intérieur des cavités dans lesquelles les cadavres s'étaient décomposés. Enfin, il forma des élèves pour perpétuer son œuvre. Il permit ainsi de sortir progressivement d'une vision fantasmée de l'Antiquité et de comprendre la vie quotidienne à travers les derniers instants de Pompéi. Aujourd'hui, le site de Pompéi est le 48^e lieu le plus visité au monde, avec 2,5 millions de touristes par an. Il n'est pas rare de voir les dames quitter la boutique de souvenirs avec des *crotalia*, des pendentifs de perles, aux oreilles. Il faut croire que la mode de 79 apr. J.-C. est devenue intemporelle ! ■

Pour en savoir plus

ESSAI
La Seconde Vie de Pompéi. Renouveau de l'Antique, des Lumières au romantisme. 1738-1860
M. T. Caracciolo, Gourcuff Gradenigo, 2017.

POMPÉI AU GRAND PALAIS

En collaboration avec le Parc archéologique de Pompéi, le Grand Palais organise à Paris, du 25 mars au 8 juin, une exposition sur Pompéi. Virginie Girod, Massimo Osanna et d'autres historiens participeront aux conférences programmées à l'auditorium. ➡ voir page 94.

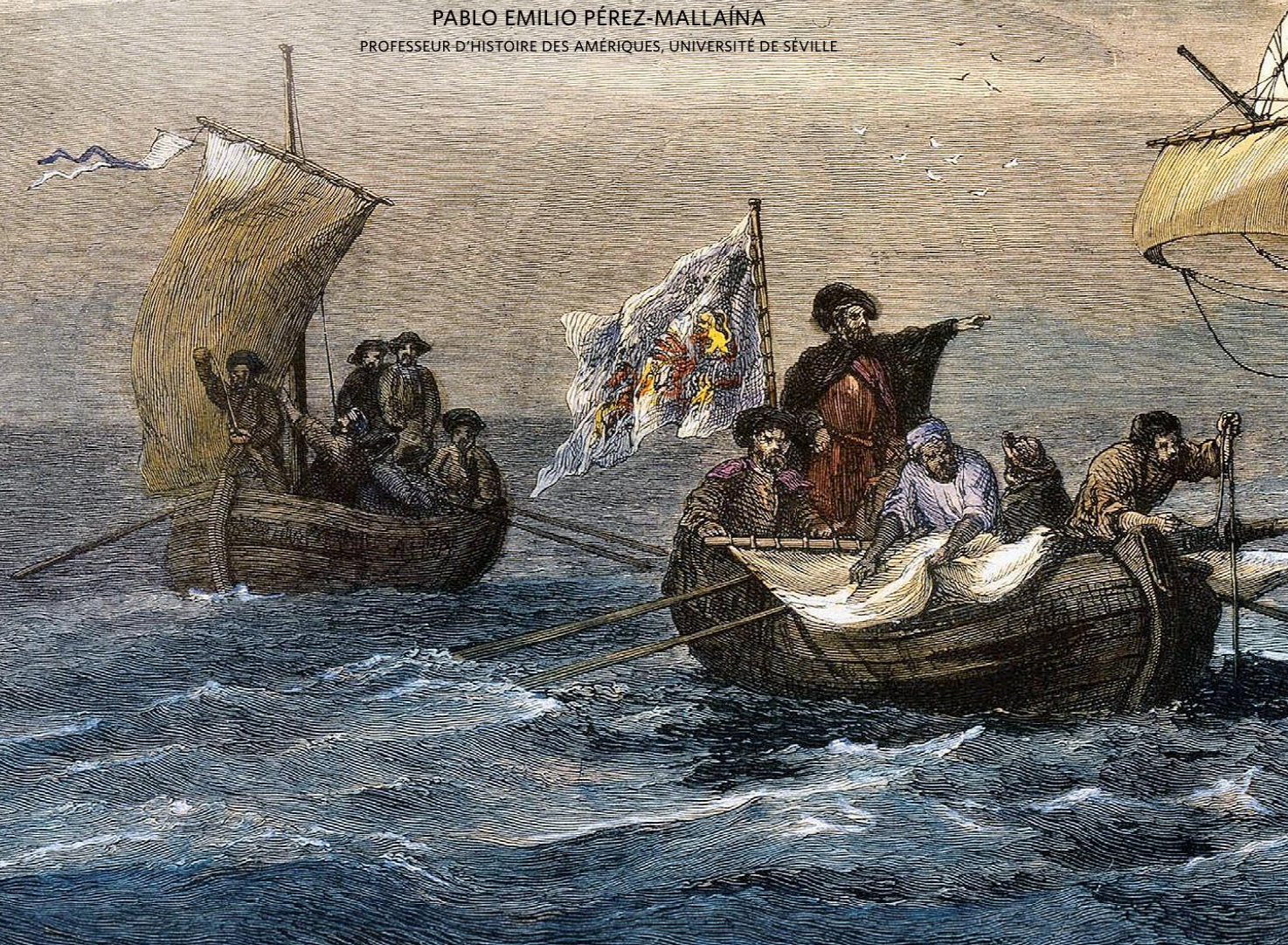
*L'EXPÉDITION
DU PREMIER TOUR DU MONDE*

MAGELLAN

En 1519, une flottille commandée par Magellan quitte Séville. Son objectif : ouvrir une nouvelle route vers les Moluques, les îles des épices, en Indonésie.

Comme Christophe Colomb, le Portugais met le cap à l'Ouest, espérant trouver le passage vers l'océan qui borde l'autre rive de l'Amérique...

PABLO EMILIO PÉREZ-MALLAÍNA
PROFESSEUR D'HISTOIRE DES AMÉRIQUES, UNIVERSITÉ DE SÉVILLE



LE DÉTROIT DE MAGELLAN

Des cinq navires du départ, trois seulement atteignent le détroit qui portera le nom de Magellan. Ils mettront un peu plus d'un mois pour traverser ce passage séparant les océans Atlantique et Pacifique.

AKG / ALBUM



Au printemps 1518, Fernand de Magellan, hidalgo portugais, conclut un accord avec le jeune roi d'Espagne Charles I^{er} afin de diriger une expédition à but commercial à l'autre bout du monde, aux Moluques, un archipel qui appartient aujourd'hui à l'Indonésie. L'objectif était d'acheter les épices (cannelle, girofle, noix de muscade...) récoltées dans ces îles et qui, vendues sur les marchés

européens, généraient des bénéfices considérables. Depuis une vingtaine d'années, les Portugais contrôlaient une voie maritime directe contournant le sud de l'Afrique. La voie alternative choisie par Magellan repose sur la même idée qui guida Christophe Colomb : atteindre l'Orient en naviguant vers l'Ouest. Il décide donc de prendre la direction de l'Amérique du Sud pour atteindre le passage qui relie l'océan Atlantique à la vaste mer séparant l'Amérique de l'Asie. Un passage dont on supposait seulement l'existence, tous les navigateurs qui avaient tenté de le découvrir auparavant ayant échoué.

Dans les *Capitulations*, le monarque ordonne à Magellan « d'armer cinq navires avec des hommes et des vivres et autres choses nécessaires audit voyage ». Les préparatifs durent plus d'un an. La première opération consiste à recruter l'équipage. Les données relatives au nombre de membres d'équipage varient selon les sources, mais on peut avancer le chiffre raisonnable d'environ 250 hommes. On compte environ 90 étrangers, correspondant à un peu plus d'un tiers du total. Ce pourcentage n'avait

alors rien d'exceptionnel, les équipages des flottes espagnoles du XVI^e siècle dénombrant souvent un minimum de 20 % d'étrangers. Les Italiens étaient les plus nombreux avec 27 hommes, suivis des Portugais avec 24 hommes. Les Andalous, au nombre de 54, étaient majoritaires chez les Espagnols et représentaient un peu plus d'un cinquième des recrues.

L'organisation de l'équipage était caractéristique de la hiérarchisation de la marine de l'époque. Les plus jeunes, âgés de 10 à 17 ans, étaient chargés de toutes les tâches de nettoyage à bord. Les noms de deux de ces valets de l'expédition de Magellan sont connus : Juanillo et Vasquito. Tous deux étaient les fils des pilotes Juan Carballo et Vasco Gallego. Venaient ensuite les mousses, de jeunes matelots âgés de 17 à 25 ans. Ils devaient, notamment, grimper à la mâture et carguer ou hisser la toile des voiles, et se voyaient confier les corvées les plus dures, requérant la plus grande énergie physique. L'essentiel de l'équipage était constitué par les marins, des hommes de plus de 25 ans qui exécutaient les opérations nécessitant des connaissances



CHRONOLOGIE

L'ASIE EN LIGNE DE MIRE

10 août 1519

Après plus d'un an de préparatifs, la flottille de cinq navires commandée par Fernand de Magellan quitte Séville.

7 avril 1520

Magellan ordonne de décapiter le capitaine du *Concepción*, Gaspar de Quesada, pour écraser une rébellion contre son autorité.

SÉVILLE ET L'OUTREMER

À la fin de l'année 1517, Magellan se rend à Séville et présente à la Casa de Contratación son projet de voyage vers les Moluques. On voit ici la tour de l'Or, qui contrôlait l'accès à la ville par le fleuve.

TONO BALAGUER / AGE FOTOSTOCK



28 novembre 1520

Les trois navires rescapés de l'expédition franchissent le détroit de Magellan et entreprennent de traverser le Pacifique.

27 avril 1521

Magellan trouve la mort lors d'un affrontement avec les indigènes de l'île de Mactan, dans les actuelles Philippines.

6 novembre 1521

Dirigée par Elcano, l'expédition atteint les îles Moluques. Ses membres sont reçus par le roi de Tidore, al-Mansour.

8 septembre 1522

Le *Victoria*, seul navire à être revenu de l'expédition, entre dans le port de Séville, tirant des salves d'artillerie pour fêter l'événement.

« Péch^é odieux » à bord du *Victoria*

ANTONIO GINOVÉS est le mousse le plus tristement célèbre de l'expédition de la première circumnavigation. Au mois de novembre 1519, alors qu'ils passent l'Équateur, le capitaine du *Victoria* informe Magellan que son mestre sicilien Antón Salomón a été surpris en train de commettre ce que l'on appelle alors le « péché odieux » avec un mousse, Antonio Ginovés. Magellan ordonne d'emprisonner les deux hommes. Après un jugement sommaire, Salomón est condamné à mort par strangulation, sentence exécutée



quelques semaines plus tard. Antonio Ginovés est pardonné, mais il disparaît mystérieusement peu de temps après. On suppose qu'il s'est suicidé, car il ne supportait plus les moqueries des autres marins, ou qu'il a été jeté à la mer par quelqu'un qui avait peur d'être compromis.

JEUNE MATELOT DU XVII^e SIÈCLE.
DÉTAIL D'UNE LITHOGRAPHIE
D'ARTHUR DAVID MCCORMICK.

▼ **LE PLAN DE L'EXPLORATEUR**
Magellan utilise des cartes du portugais Serrão, qui situaient les Moluques dans l'espace acquis à l'Espagne en 1494 par le traité de Tordesillas.



plus approfondies, comme manœuvrer la barre de gouvernail ou certains gréements complexes, et requérant une célérité et une précision dont dépendait la sécurité de tous les hommes. Ginés de Mafra, un bon exemple de marin expert qui deviendra d'ailleurs pilote, nous a laissé l'un des récits les plus émouvants de l'expédition aux Moluques.

Un autre récit remarquable nous est livré par un Italien, Antonio Pigafetta, embarqué en tant que « supplétif » (une charge de type militaire) et serviteur de Magellan.

Certains marins gagnaient la confiance de leurs chefs et devenaient « commandants en second ». C'était le cas du contremaître, dont la tâche consistait à diriger les manœuvres et à maintenir la discipline ; du connétable, responsable de l'entretien des armes ; du charpentier et du calfat, tous deux chargés d'effectuer les

réparations et d'entretenir le navire. Le cambusier était un personnage important, mais qui avait très mauvaise réputation, car il gardait sous clef les maigres provisions et était constamment accusé de chaparder et de ne fournir que des produits de mauvaise qualité. Juan Ortiz, le cambusier du *San Antonio*, dut céder et donner la clef de la cambuse lors de la rébellion en Patagonie, quand les mutins, épuisés par le froid et les rationnements, lui mirent un couteau sous la gorge.

Des pilotes formés à bonne école

À bord, une triple direction était assurée par le pilote, le mestre (ou second) et le capitaine. Les pilotes étaient souvent des personnes bien préparées intellectuellement, notamment ceux qui passaient les examens de la Casa de Contratación (une institution créée à Séville en 1503 pour contrôler les voyages vers le Nouveau Monde) et devenaient pilotes de la « route des Indes ». Dans l'expédition de Magellan, deux pilotes se distinguent par leur bonne formation théorique : Esteban Gómez, pilote du *Trinidad*, et Andrés de San Martín, pilote du *San Antonio*. En revanche, deux autres pilotes, Juan Rodríguez Mafra et Vasco Gallego, étaient analphabètes, mais compensaient leur formation lacunaire par une expérience impressionnante.

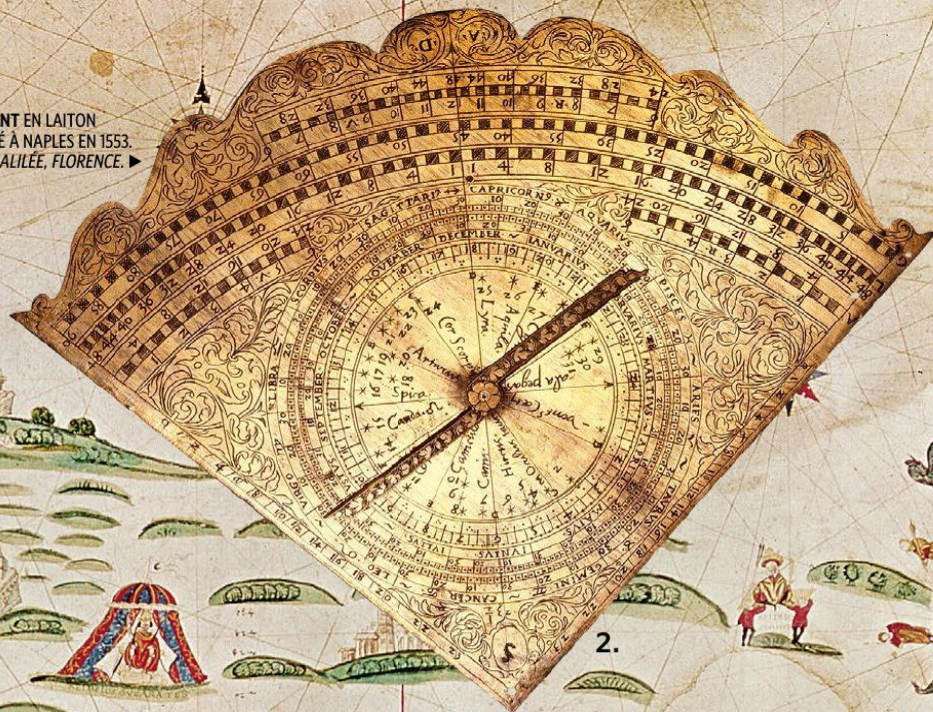
Le mestre était le gestionnaire financier du navire. Juan Sebastián Elcano, un marin basque qui, après avoir été propriétaire de son propre navire, avait dû le vendre et s'enrôler sur les navires de la flotte des épices, est sans doute le mestre plus célèbre de l'expédition de Magellan. Naviguant sur le *Concepción*, il faillit être pendu lors de la révolte en Patagonie. Finalement pardonné, il s'efface discrètement jusqu'à ce que Magellan trouve la mort au cours d'un affrontement avec des indigènes philippins. Il prend alors le commandement du *Victoria* et dirige le voyage de retour.

Sur les routes commerciales, le mestre exerçait le commandement suprême. Mais la flottille des Moluques était une expédition royale, et un capitaine dirigeait chaque navire. Tous ces capitaines étaient des hidalgos, c'est-à-dire des gentilshommes, et certains d'entre eux connaissaient mal l'art de naviguer, source évidente de problèmes. En outre,





1. BOUSSELE AZIMUTALE.
XVI^e SIÈCLE. MUSÉE
ARCHÉOLOGIQUE
NATIONAL, MADRID.



QUADRANT EN LAITON
FABRIQUÉ À NAPLES EN 1553.
MUSÉE GALILÉE, FLORENCE. ▶

2.

3.

◀ CARTE DES MOLLUQUES,
PAR NUÑO GARCÍA
DE TORENO. 1522.
BIBLIOTHEQUE ROYALE,
TURIN.

▼ SABLIER. XVI^e SIÈCLE.
MUSÉE NAVAL, MADRID.

▼ ASTROLABE NAUTIQUE. 1571.
MUSÉE NAVAL, MADRID.



5.

BOUSSELES ET CARTES

Dans le cadre de l'expédition,
Magellan emporte avec lui
les instruments de navigation
suivants :

1. 50 boussoles
2. 21 quadrants en bois
3. 24 cartes de navigation
(6 dues à Ruy Faleiro et
18 à Nuño García de Toreno)
4. 7 astrolabes (un en bois
et 6 en métal)
5. 18 sabliers



4.



WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE

▲ LA FIN DE LA MUTINERIE

Après avoir condamné à mort 40 marins qui se sont mutinés dans le port de San Julián, Magellan commue leur peine, car il a besoin de tous les hommes pour mener à bien l'expédition.

des tensions apparaissent dès le début pour désigner celui qui exercera le commandement suprême de la flotte. Le 26 juillet 1519, deux semaines à peine avant le départ, le roi nomme un gentilhomme castillan, Juan de Cartagena, comme « personne conjointe » du capitaine général Magellan, mettant ainsi en place une direction bicéphale dangereuse pour un voyage aussi long et aussi complexe. Et, de fait, des frictions apparaissent très vite entre les deux hommes. Magellan prenait des décisions et changeait de cap sans consulter Cartagena, qui protestait toujours plus énergiquement.

Le conflit éclate en novembre 1519, à cause d'un cas de sodomie survenu entre le mestre Antón Salomón et le mousse Antonio Ginovés. Magellan requiert la présence des autres capitaines sur son navire pour discuter du problème, mais Juan de Cartagena

lui reproche de ne pas l'avoir consulté au préalable. Ulcéré de voir son autorité remise publiquement en question, Magellan se saisit de Cartagena en s'écriant : « Vous êtes mon prisonnier », et le capitaine du *San Antonio* se retrouve les pieds ferrés dans les ceps, en position infamante. Ces désaccords culminent lorsque l'expédition tente de passer l'hiver austral dans l'estuaire de Puerto San Julián, en Patagonie. Le froid et le manque de nourriture poussent Juan de Cartagena et les principaux capitaines espagnols, dont le mestre Elcano, à se rebeller contre Magellan. Quand le capitaine général parvient à étouffer la révolte, plusieurs mutins sont exécutés. Mais Cartagena, qu'il ne se résout pas à tuer, est abandonné sur une île déserte. Personne ne sait ce qu'il advint de lui.

Parés pour toutes les situations

Les cinq navires de la flottille de Magellan étaient le *Trinidad* – le navire amiral que commandait Magellan –, le *San Antonio*, le *Concepción*, le *Victoria* et le *Santiago*. Il s'agissait de voiliers d'un peu plus de 20 m de longueur, probablement construits en Cantabrie. Seul l'un d'eux achèvera le périple autour du globe. Le *Santiago* fait naufrage sur la côte argentine, le *San Antonio* déserte et retourne en Espagne quand la flotte s'engage dans le détroit de Magellan, et le *Concepción* est brûlé aux Philippines en raison d'un nombre insuffisant d'hommes d'équipage pour le faire naviguer. Quand le *Victoria*, commandé par Juan Sebastián de Elcano, et le *Trinidad*, commandée par Gaspar Gómez de Espinosa, s'apprentent à retourner en Espagne chargés d'épices, une voie d'eau découverte sur ce dernier l'empêche de reprendre la mer. Le voyage de retour du *Victoria* commandé par Elcano dure presque dix mois, partant des Moluques et passant par Timor et le cap de Bonne-Espérance.

La flottille était conçue pour affronter des ennemis connus et inconnus. Elle était dotée d'environ 70 pièces d'artillerie légère, telles que fauconneaux, demi-couleuvrines et couleuvrines extraordinaires, dont la plupart pouvaient faire feu par-dessus bord. Cette artillerie tirait des boulets de plomb pour la fabrication desquels on emportait des plaques de métal et des moules, mais elle

LES TERRES DE PATAGONIE

« Je crois qu'il n'y a pas au monde de meilleur détroit que celui-ci », écrit Pigafetta à propos du passage entre Atlantique et Pacifique. Fjord au pied de la cordillère Darwin, en Patagonie chilienne.

ALAMY / ACI



La route de Magellan s'arrête à Mactan

DANS L'ÎLE DE MACTAN, un chef local réclame l'aide de Magellan contre un chef rival. Le Portugais décide de partir avec 60 hommes armés, avec cuirasses et casques, à bord de trois barques. Les barques doivent rester à distance à cause des récifs. Lorsque 49 hommes en descendant, ils sont confrontés sur la plage à 1500 indigènes qui leur tirent des pierres, des flèches et des lances, en visant principalement les jambes dépourvues de protection des Européens. Magellan ordonne d'incendier les cabanes des indigènes, accentuant leur fureur. « Nous ne pûmes [...] résister. Les bombardes que nous avions sur les chaloupes ne nous étaient d'aucune utilité », les bas-fonds empêchant leur approche. Les indigènes parviennent ainsi à encercler Magellan, à prendre le dessus et à le tuer à coups de lance.



LA BATAILLE DE L'ÎLE DE MACTAN, AUX PHILIPPINES. GRAVURE ALLEMANDE. 1603.

GRANGER / ALBUM

pouvait aussi tirer des clous et des pierres. Les navires étaient en outre chargés de lances, d'épées, d'arbalètes et d'arquebuses permettant d'armer deux compagnies comprenant chacune 100 hommes.

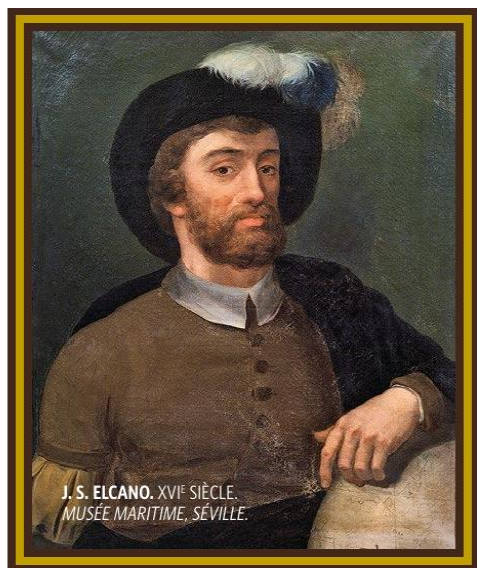
Magellan et ses hommes utilisent cet armement dans leurs relations avec les populations indigènes, quelquefois par simple tentative d'intimidation, mais qui ne se révèlent pas toujours efficace. Quand le chef de l'île de Mactan refuse de se soumettre au roi d'Espagne, Magellan envoie trois barques avec 60 hommes armés. Cependant, les arbalètes et les arquebuses ne peuvent venir à bout de la résistance des autochtones lors du combat qui se déroule

sur la plage, et les canons qui sont dans les barques sont inefficaces, car positionnés trop loin. Les Européens doivent se retirer, abandonnant sept morts, dont Magellan, sur l'île. Quelques jours plus tard, les canons sont tout aussi inutiles lorsqu'il s'agit de délivrer des membres de l'expédition tombés dans une embuscade tendue par leurs anciens alliés de l'île de Cebu.

Survivre sans aliments frais

Lors d'une expédition de cette envergure, la clé du succès résidait dans les vivres. La base de l'alimentation était la galette, une sorte de pain de mer cuit plusieurs fois pour qu'il se conserve plus longtemps et dénommé « biscuit » (du latin *bis coctus*, « cuit deux fois »). Le vin était vital, car il remplaçait l'eau lorsqu'elle était croupie. Pour confectionner le fricot des marins, on emportait des légumes tels que des lentilles, des pois chiches et des fèves, qui étaient cuisinés avec du poisson salé ou du lard. De l'huile et du vinaigre étaient également chargés. En prévision des tempêtes ou d'attaques ennemies empêchant d'allumer un feu, on embarqua un millier de fromages, et les repas se limitaient alors au pain, au fromage et au vin. Comme de coutume, les navires transportaient des animaux — des vaches et des porcs — qui constituaient des réserves vives de lait et de viande.

En ce sens, la traversée du Pacifique représente le défi majeur de l'expédition. Pigafetta relate : « Nous naviguâmes pendant trois mois et vingt jours sans goûter d'aucune nourriture fraîche. Le biscuit que nous mangions n'était plus du pain mais une poussière mêlée de vers et imprégnée d'urine de souris. L'eau que nous étions obligés de boire était putride. Nous fûmes mêmes contraints, pour ne pas mourir de faim, de manger des morceaux de cuir de bœuf, dont on avait recouvert la grande vergue. » Les marins se disputent les souris qu'ils chassent comme s'il s'agissait du mets le plus exquis. « Notre plus grand malheur était de nous voir attaqués d'une espèce de maladie par laquelle les gencives se gonflaient au point de surmonter les dents, [...] et ceux qui en étaient attaqués ne pouvaient prendre aucune nourriture. » C'était là les symptômes du scorbut, qui coûta la vie à 19 marins lors de la traversée



J. S. ELCANO. XVII^e SIÈCLE. MUSÉE MARITIME, SÉVILLE.

ORNOZ / ALBUM

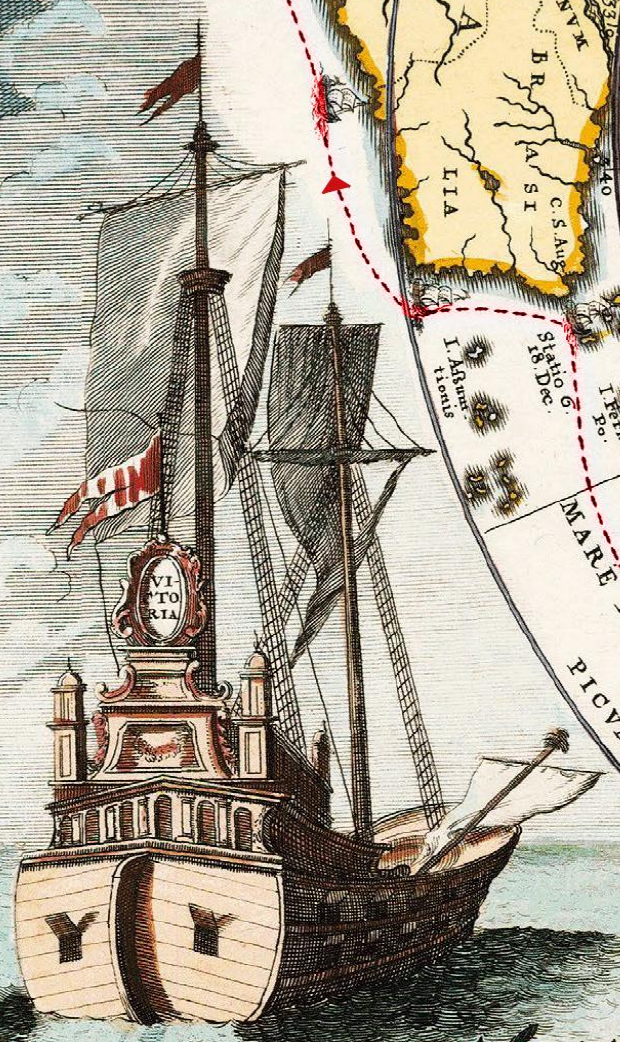
ARRIVÉE AUX ÎLES MOLUQUES

« Mercredi, le 6 novembre [1521], [...] nous [reconnûmes quatre autres îles] assez hautes. Le pilote que nous avions pris à Sarangani nous dit que c'était les îles Malucco. Nous rendîmes alors grâce à Dieu, et en signe de réjouissance nous fîmes une décharge de toute notre artillerie », relate Pigafetta. Sur la photo, les îles de Tidore et de Ternate.

FADIL / GETTY IMAGES



NAVIS DICTA
VICTORIA
 DVCE
MAGEL
LANE
 PRIMA
 CIRCVMVECTA
 PER
 ORBEM
 TERRAQVE
 DIEBVS
 II 24.





VOYAGE DU *VICTORIA*

Cette carte réalisée en 1702 par le cartographe allemand Heinrich Scherer représente la circumnavigation du *Victoria*. Le navire est en bas à gauche, tandis qu'à droite on distingue les 18 marins de retour à Séville, qui se dirigent vers une église afin de rendre grâce pour leur survie.

[illegible]

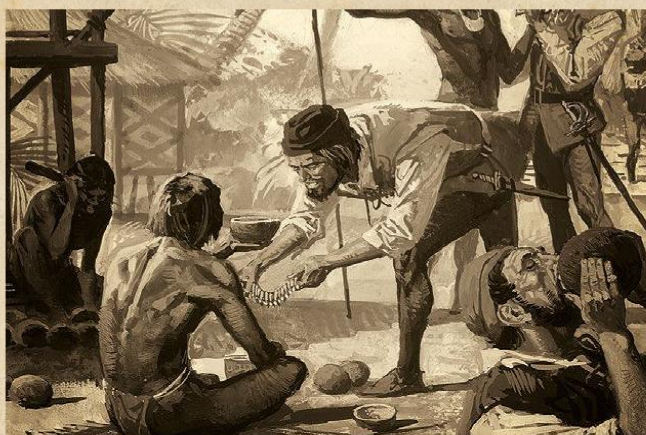
MOLUQUES
6 novembre 1521

St. 23. 13. Dec.

FINE ART IMAGES YEARBOOK

Des breloques pour faire du troc

LA FLOTTE DES MOLUQUES transportait une bonne quantité de colifichets : peignes, hameçons, ciseaux, miroirs, couteaux allemands, ainsi que 20 000 perles de verre colorées pour faire du troc avec les populations locales. Lorsqu'ils approchent de l'île philippine de Homonhon, ou Suluan, ils reçoivent la visite d'un groupe d'autochtones à qui Magellan ordonne qu'on « leur donne à manger et leur offre des bonnets rouges, des miroirs, des grelots, de l'ivoire, des [étoffes de] *bocacie* et autres choses ». En échange, les autochtones leur donnent du poisson, des fruits – dont des noix de coco – et des boissons.



LOOK AND LEARN / BRIDGEMAN / ACI

▲ ÉCHANGES AVEC LES INDIGÈNES

Un marin de l'expédition de Magellan offre un collier à un autochtone des îles Philippines en échange de boisson et de nourriture. Illustration par Severino Baraldi.

du Pacifique et à deux indigènes américains embarqués sur les navires. L'allégresse des marins à la fin de la traversée du Pacifique n'a donc rien de surprenant, telle que la relate Ginés de Mafra : « Pendant la navigation de cette flottille, un jour qui était le 17 mars de l'an 1521, un homme qui était dans la hune et s'appelait Navarro dit en criant : "Terre, terre !" Par ces mots, tous se réjouirent au point que celui qui donnait le moins de signes d'allégresse était tenu pour fou. »

Les navires transportaient aussi des marchandises de toutes sortes, permettant de nouer des relations avec les populations des pays où ils accosteraient. Les étoffes étaient les marchandises les plus remarquables : des lés de drap aux couleurs brillantes (rouge, jaune ou argentée), d'autres de meilleure qualité comme le velours, ainsi que 200 bonnets colorés, des chapeaux

ressemblant à la *barretina* (bonnet catalan) qui était la pièce vestimentaire typique des marins de l'époque. Les navires transportaient aussi plusieurs livres de safran, la grande épice ibérique, ainsi que 10 quintaux d'ivoire et des flacons de mercure. Ces produits servaient aux échanges de cadeaux là où les navires faisaient relâche. Pigafetta relate ainsi que les Européens, arrivant à Bornéo, offrent au roi « un habit à la turque, de velours vert, une chaise de velours violet, cinq brasses de drap rouge, une tasse de verre [...], une écritoire dorée ». En contrepartie, lors d'une audience dans le palais du sultan des îles, ce dernier leur offre des brocarts et des étoffes en or et en soie. Les épices des Moluques, l'objectif du voyage, sont aussi acquises grâce au troc. Pigafetta explique que, dans l'île de Jilolo, les Européens pouvaient acquérir un bahar de girofle (mesure équivalente à environ 230 kg) contre certains de ces articles : 10 brasses de très bon drap rouge, 15 brasses de drap de moindre qualité, 15 haches, 35 tasses en verre, 150 couteaux, 50 paires de ciseaux, etc.

Quand, le 8 septembre 1522, le *Victoria* jette enfin l'ancre dans le port de Séville, trois ans et un mois se sont écoulés depuis le départ de la flotte. Le navire aura parcouru une distance équivalant à presque deux fois le tour du monde en ligne droite. Le clou de girofle qu'il transportait dans ses cales permit de payer les frais de l'expédition et procura même un petit bénéfice. Seuls 18 membres de l'équipage de l'expédition de départ rentrent en Espagne, accompagnés de trois indigènes des Moluques. Du *Trinidad* capturé aux Moluques par les Portugais, seuls reviennent quatre survivants. Un vieux dictionnaire marin du *xvi^e* siècle pourrait bien résumer la chance – ou la malchance – des hommes d'équipage de cette très longue épopée : « La mer est une mine où beaucoup s'enrichissent, mais plus nombreux encore sont ceux qui gisent par le fond. » ■

Pour en savoir plus

ESSAI
Magellan. L'homme et son exploit
S. Zweig, Robert Laffont, 2020.

TEXTE
Voyage de Magellan autour du monde
A. Pigafetta, Éditions Paleo, 2008.



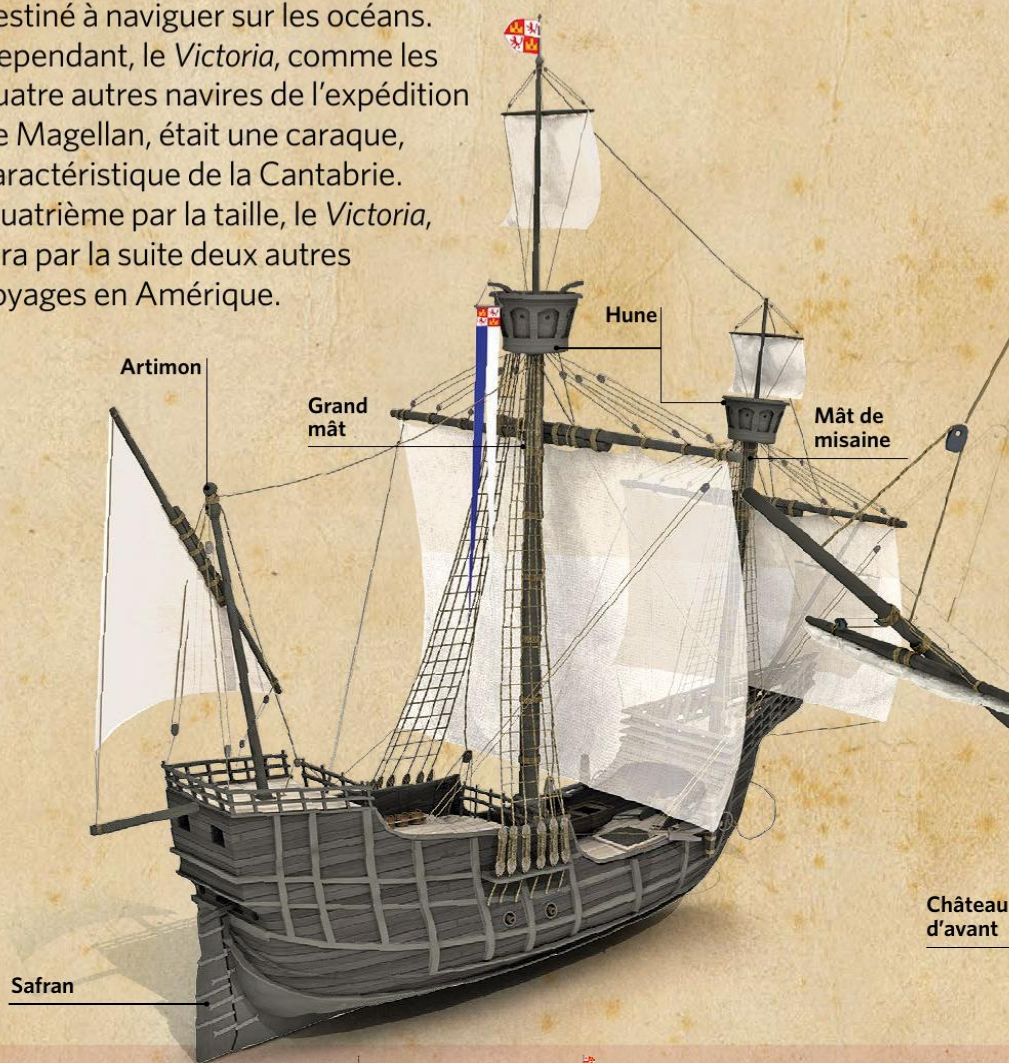
ENFIN DE RETOUR

Les marins ayant survécu
au tour du monde
descendent du *Victoria*
en portant des cierges
pour une action de grâce.
Par Elías Salaverría
Inchaurrendieta. 1919.
Musée naval, Madrid.

BRIDGEMAN / ACI

LES SECRETS DU VICTORIA

Les documents du ^{xvi}^e siècle donnent le nom de nef à tout navire destiné à naviguer sur les océans. Cependant, le *Victoria*, comme les quatre autres navires de l'expédition de Magellan, était une caraque, caractéristique de la Cantabrie. Quatrième par la taille, le *Victoria*, fera par la suite deux autres voyages en Amérique.



FICHE TECHNIQUE

► Équipage :
45 hommes

► Déplacement :
100 tonnes

► Dimensions :



6,7 m
de largeur



26 m
de longueur

Franc-bord
L'une des caractéristiques de la nef était son haut franc-bord, c'est-à-dire la partie émergée de la coque entre la ligne de flottaison et le pont.





Château
d'arrière

Les quatre ponts
avaient une surface
utile de 120 m².

Artillerie
La nef transportait
10 fauconneaux
en fer forgé.

Tonneaux
d'eau
et de vin

Ancre

Lest

LA PRINCESSE MÉRITAMON

Sur son sarcophage, le visage de la princesse est méditatif. Le maquillage de ses yeux est rendu par des incrustations en pâte de verre bleue, le détail de la perruque par des chevrons noirs. XVIII^e dynastie.

Musée égyptien, Le Caire.

En page de droite, la poignée de ce miroir est en forme de visage de femme avec des oreilles de vache, emblème associé à Hathor. *Metropolitan Museum, New York.*

PORTRAIT : BRIDGEMAN / ACI. MIROIR : ALBUM



LA FEMME EN ÉGYPTE

UNE LIBERTÉ CONDITIONNELLE

De toutes les civilisations antiques, l'Égypte pharaonique fut sans doute la plus favorable à la condition féminine. Reines ou servantes, les Égyptiennes étaient-elles pour autant des « femmes libérées » ?

PASCAL VERNUS
ÉGYPTOLOGUE, DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES





Les personnes sensibles à la cause féministe auraient *a priori* de la sympathie pour l'Égypte pharaonique. D'abord parce que son art a su rendre hommage à la beauté féminine. Qui n'apprécierait pas la gracilité des nageuses représentées sur des cuillères à encens, ou la légèreté des danseuses égayant un banquet ? Et pourtant les conventions rigoureuses de l'art égyptien n'étaient pas spécialement propices à l'exaltation de la féminité ! Dépassez la contemplation purement esthétique pour nous enquêter de la condition réelle de la femme. Là encore, le premier réflexe est

une appréciation positive de l'Égypte pharaonique. Car, comparée à d'autres civilisations antiques – voire modernes –, elle fait un sort plutôt enviable aux femmes. Certes, tout dépend du statut social, et nul ne jalouerait ces servantes agenouillées pour moudre le grain. Mais les dames de l'élite ou des classes moyennes étaient bien traitées. Elles avaient un statut juridique apparemment égal à celui de l'homme ; elles pouvaient posséder des biens et en disposer comme bon leur semblait ; le mariage était établi par le seul fait de cohabiter, sans formalité juridique spécifique, même si des actes particuliers pouvaient



STATUETTE DE SERVANTE PORTANT UN PANIER SUR LA TÊTE ET TENANT UN CANARD. MUSÉE ÉGYPTIEN, LE CAIRE. AKG / ALBUM

Vers 2800 av. J.-C.

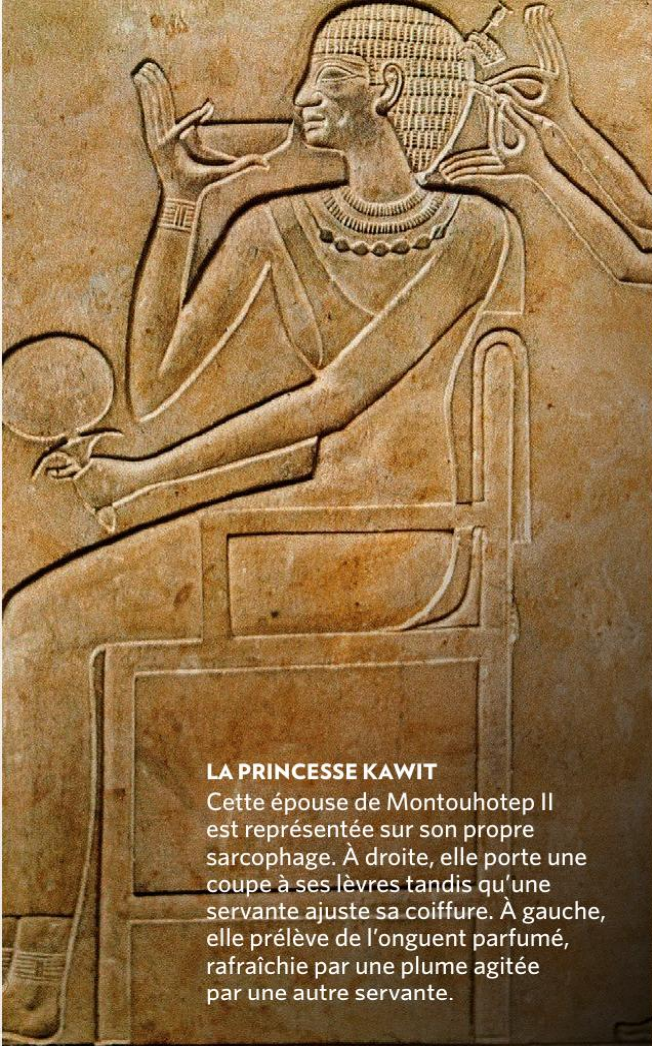
La sépulture de la reine **Meret-Neith** a bénéficié d'un soin exceptionnel. Peut-être avait-elle assumé la régence durant la minorité de son fils Den au cours de la I^{re} dynastie.

1787-1784 av. J.-C.

Sobekneferou, la fille d'Amenemhat III, s'arroge la titulature du pharaon après le règne et le décès de son frère, Amenemhat IV. Le règne de Sobekneferou clôture la XII^e dynastie.

CHRONOLOGIE

LA PUISSANCE DES REINES



LA PRINCESSE KAWIT

Cette épouse de Montouhotep II est représentée sur son propre sarcophage. À droite, elle porte une coupe à ses lèvres tandis qu'une servante ajuste sa coiffure. À gauche, elle prélève de l'onguent parfumé, rafraîchi par une plume agitée par une autre servante.

PHOTOS: SCALA, FLORENCE

« J'AIME ME MAQUILLER LES YEUX »

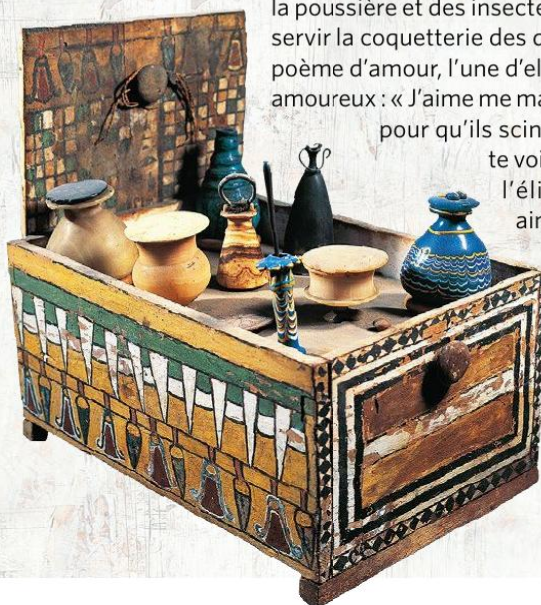
DÈS LA PÉRIODE PRÉDYNASTIQUE (IX^e-IV^e millénaires), l'importance du fard se manifeste par la découverte de nombreuses palettes, sur lesquelles on broyait les ingrédients utilisés pour le khôl : galène, malachite qu'on liait avec de la graisse. D'abord dans le souci – partagé par les deux sexes – de se protéger les yeux de

la poussière et des insectes. Ensuite pour servir la coquetterie des dames. Dans un poème d'amour, l'une d'elles avoue à son amoureux : « J'aime me maquiller les yeux pour qu'ils scintillent quand je

te vois. » Par ailleurs,

l'élite égyptienne aimait à s'enduire

le visage de crème nourrissante, protectrice et embellissante, à base de myrrhe et d'huile.



SCALA, FLORENCE

éventuellement être établis pour déterminer les biens des deux parties et les dispositions à prendre en cas de séparation ; la femme avait droit à un tiers des acquêts sur l'héritage de son mari, lequel, par l'artifice de l'adoption, pouvait même parvenir à lui en transmettre la totalité. Quant à la polygamie, elle existait, mais était loin d'être systématique.

Un baiser en public

La femme est très souvent associée à son mari sur les monuments funéraires, sauf à avoir le sien propre. Dans l'éthique aristocratique, l'un des rôles codifiés de l'épouse est de l'assister

dans ses exploits de chasseur. Elle partage sa destinée dans l'au-delà et prend part aux corvées agricoles à lui imposées. Par ailleurs, les attitudes du couple sont dominées par un principe directeur : marquer la solidarité amoureuse. Par exemple, ils sont représentés jouant aux « échecs », veillés par leur fille. Durant la période amarnienne (1353-1336 av. J.-C.), les sentiments du couple s'affichent à travers une gestuelle moins réservée, qui vise à donner l'illusion du naturel, bien qu'elle soit en réalité elle aussi très stéréotypée. Ainsi, le pharaon Akhenaton et son épouse Néfertiti s'embrassent en public.

▲ COFFRET DE TOILETTE

De la tombe de l'architecte Khâ provient cette boîte appartenant à son épouse Meryt. Elle renfermait des fioles, des vases et des pots contenant onguents et huiles parfumées. Musée égyptien, Turin.



1471-1456 av. J.-C.

Hatshepsout se fait couronner pharaon en profitant du jeune âge du pharaon en titre, Thoutmosis III. Elle exerce le pouvoir durant 21 ans, mais ses années de règne n'entrent pas dans le comput officiel.

1192-1190 av. J.-C.

La fin de la XIX^e dynastie est une période très agitée. À la mort de son fils infirme, le pharaon Siptah, **Taousert** prend le pouvoir et se fait aménager une tombe dans la Vallée des Rois.

51-30 av. J.-C.

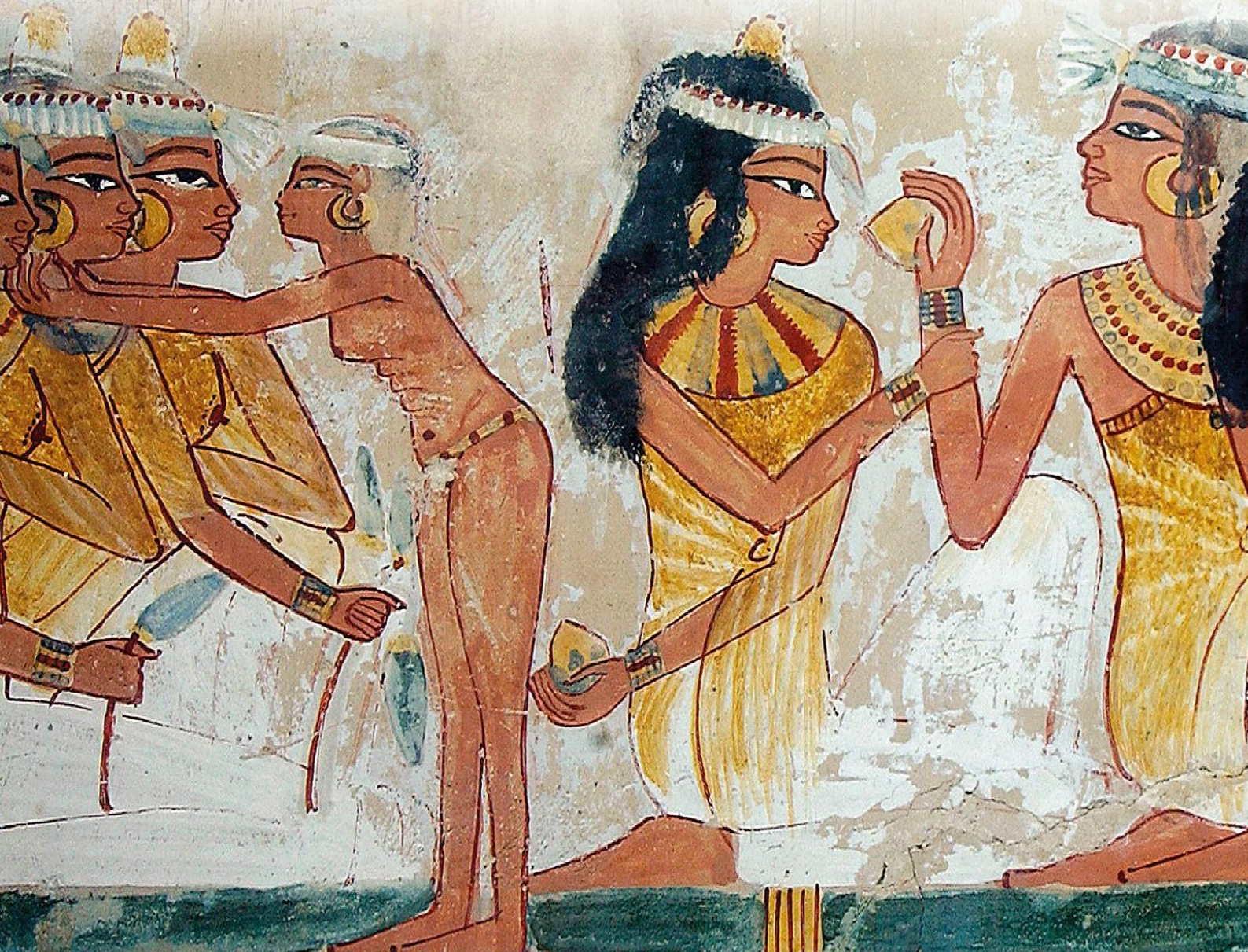
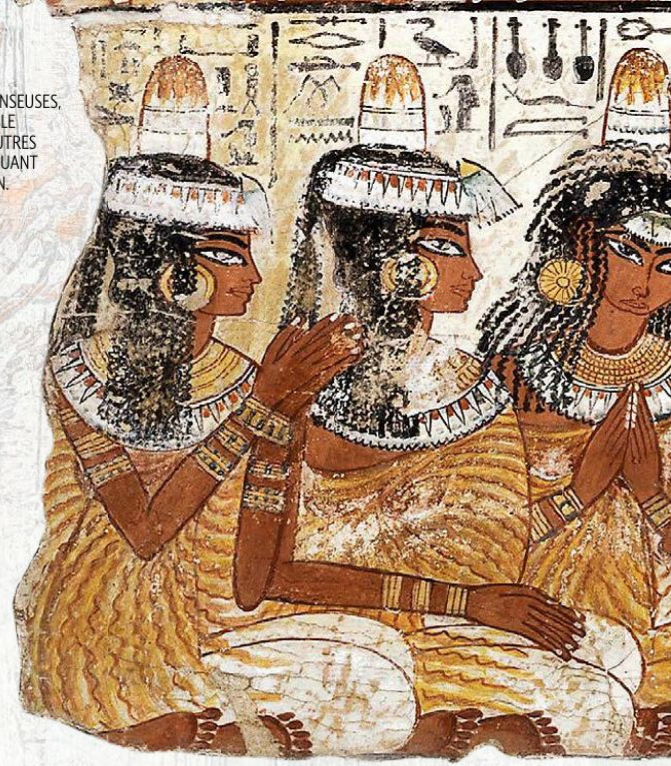
Cléopâtre VII est la dernière reine de la famille grecque des Ptolémées, qui régna après la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand. Après sa mort, l'Égypte devient une province romaine.

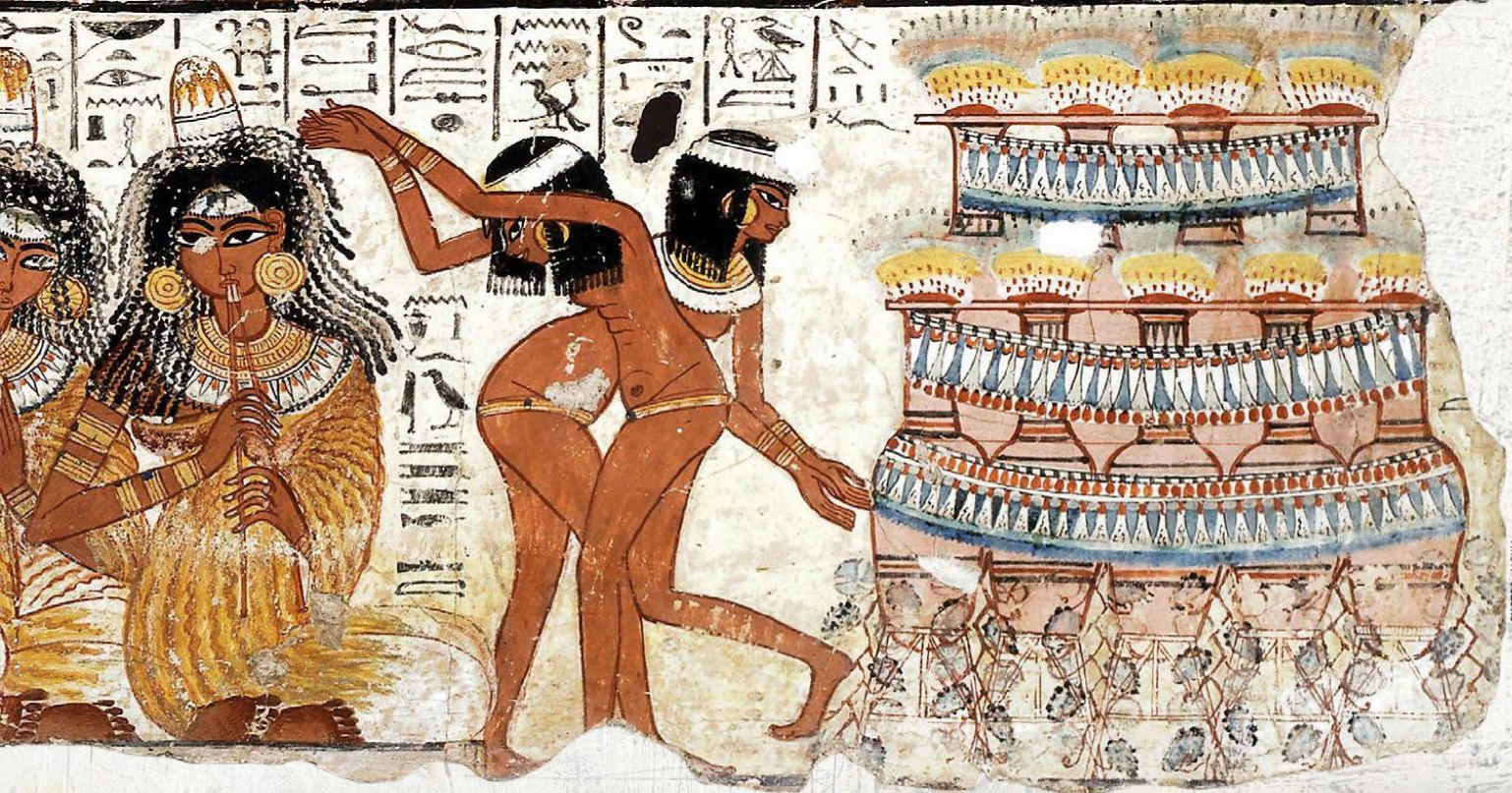
LA DÉSSE MAËT, COIFFÉE D'UNE PLUME D'AUTRUCHE. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, FLORENCE.

POUR ACCOMPAGNER DEUX DANSEUSES,
UNE MUSICIENNE JOUE DU DOUBLE
HAUTBOIS, TANDIS QUE TROIS AUTRES
MARQUENT LE RYTHME EN CLAQUANT
DES MAINS. TOMBE DE NEBAMON.
BRITISH MUSEUM, LONDRES.

L'art des musiciennes et des danseuses

LA MUSIQUE ET LA DANSE tenaient une place importante dans le culte des divinités. Le clergé féminin qui composait le « harem » d'un dieu comptait nombre de femmes, pourvues des titres de « choristes », « musiciennes », « joueuses de sistre », « chironomes » (sortes de « chefs d'orchestre »). Toutes ces dames participaient aux chants, aux musiques et aux danses susceptibles, par leurs implications érotiques, de stimuler l'énergie des dieux, que les rituels visaient à maintenir. Dans la mesure où, lors des fêtes des déesses Hathor, Sekhmet, Mout et Bastet, on célébrait souvent la joie de l'apaisement après la furie dévastatrice, la musique était l'une des indispensables expressions de la liesse. Là encore, musiciennes, chanteuses et danseuses ne manquaient pas d'apporter leur contribution aux cérémonies jusque dans leurs débordements.





PHOTOS : ALBUM



DANS UN BANQUET,
DES FEMMES SONT CHOYÉES
PAR UNE SERVANTE À DEMI-NUE.
D'AUTRES ÉCOUTENT UN CHANTEUR
À LA HARPE, EN HUMANT UN LOTUS
OU EN ÉCHANGEANT DES CÔNES
DE GRAISSE PARFUMÉE. TOMBE
DU SCRIBE NAKHT, THÈBES.

L'union par-delà la mort

LA REPRÉSENTATION de couples est fréquente dans la statuaire des particuliers. La position de la femme par rapport à son mari varie selon des conventions. Une différence de hauteur peut indiquer la différence de taille moyenne entre les deux sexes. Parfois, la subordination de la femme est fortement soulignée par des proportions réduites et non réalistes. Mais il arrive aussi qu'elle soit presque de même taille que son époux. L'union du couple a aussi ses conventions. Ils se tiennent par la main, ou l'époux enlace les épaules de sa compagne dans un geste de protection souligné par un bras disproportionné.



LE PRÊTRE TENTYI
ET SON ÉPOUSE
MARCHENT ENSEMBLE.
V^e DYNASTIE. MUSÉES
D'ÉTAT, BERLIN.
CI-CONTRE, MEMI
ENLACE SON ÉPOUSE
SABU, V^e DYNASTIE.
METROPOLITAN
MUSEUM, NEW YORK.
PHOTOS : SCALA, FIRENCE

TORSE FÉMININ.
LE MODÈLE GRACIEUX
DE CE TORSE ATTRIBUÉ
À LA REINE NÉFERTITI
EST DÉLICATEMENT
MIS EN VALEUR PAR LA
TUNIQUE TRANSPARENTE
QUI LE MOULE
ÉTROITEMENT. MUSÉE
DU LOUVRE, PARIS.



SCALA, FLORENCE

UNE MODE MOULANTE

Même en hiver, l'Égypte reste un pays chaud. Aussi, ceux qui travaillent à l'extérieur avaient un habillage réduit au minimum : pagnes voire nudité pour les hommes ; robe remontant à la poitrine, jupe ou simple ceinture pour les femmes. Le lin, de qualités et de couleurs variées, était le textile de base. Le lin blanc fin était une marque de réussite et de distinction ; il était requis dans les cérémonies officielles ou religieuses. Pour les femmes, la tendance était aux vêtements épousant les galbes du corps, valorisés par des plis ajustés. Le haut de la robe était parfois assez échancré pour découvrir la poitrine. Les belles passaient par-dessus une ample jupe transparente, nouée sous la poitrine de manière à laisser deux pans retomber en s'évasant comme une fleur de lotus. Les reines se laissaient admirer dans des robes très élaborées et pourvues d'une multitude d'ornements.

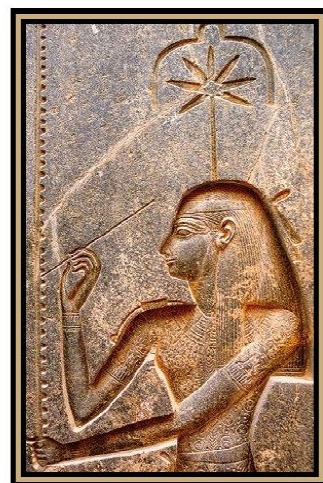
Il reste que les rouages essentiels de la société, de l'administration et de l'armée sont majoritairement, voire exclusivement, détenus par des hommes. Exceptionnels sont les cas où une femme assumait la charge de vizir, sorte de premier ministre. En revanche, il existait un clergé féminin, composé en partie, mais pas uniquement, de chanteuses et de musiciennes. Il y avait des femmes « prophètes », le plus haut degré du sacerdoce. Bien plus, à partir du I^{er} millénaire av. J.-C., avec l'avènement de la théocratie, une prêtresse — la « divine adoratrice » — voit son nom désormais entouré d'un cartouche. Vouée au célibat pour se consacrer entièrement au dieu Amon, elle dirige un domaine d'une grande importance économique. L'institution devient majeure, si bien que les pharaons sont contraints pour la contrôler d'imposer comme titulaire des princesses de sang.

S'agissant du pouvoir suprême, les femmes avaient parfois leur mot à dire. Le statut éminent des reines était marqué dans leur titulature (elles avaient droit à un cartouche),

dans leur appareil (la coiffure en forme de vautour), dans leurs sépultures (des pyramides sous l'Ancien Empire, des hypogées dans la Vallée des Rois sous le Nouvel Empire) et dans des institutions spécifiques, placées sous leur contrôle (« harem », domaines). Comme dans de nombreuses monarchies, les aléas de la descendance royale provoquèrent plusieurs situations où le nouveau pharaon proclamé était trop jeune pour exercer le pouvoir dans les faits. De là des régence ou des corégence assumées par leurs mères, voire par une sœur aînée ou une tante. Dès la I^{re} dynastie, on reconnut à une reine, Meret-Neith, un rôle politique. Durant la XVIII^e dynastie, Ahmès-Néfertari assumait probablement la réalité du pouvoir pendant la minorité de son fils Amenhotep I^{er} (vers 1514-1493 av. J.-C.). Elle émit des « ordres de la Mère royale », adaptation à son statut de l'acte majeur du pouvoir, l'« ordre royal », et elle fut plus tard divinisée avec son époux Ahmosis.

▼ UNE Déesse POLYVALENTE

Seshat, identifiée par deux cornes au-dessus d'une étoile, était la déesse de l'Écriture, des Plans architecturaux et... du Maquillage.



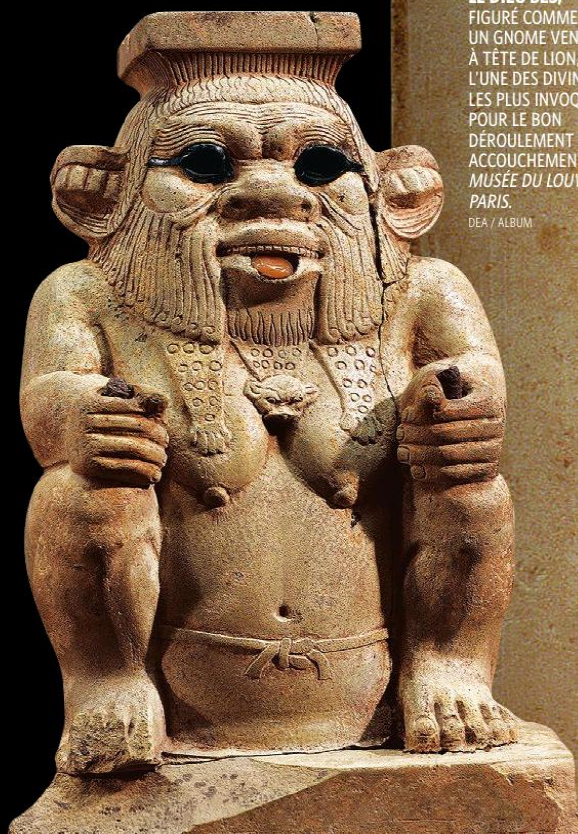
ANG / ALBUM

Protéger les parturientes

DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE, où la mortalité infantile était importante, la protection prénatale et postnatale a suscité nombre de pratiques magiques et religieuses. Plusieurs traités « médicaux » compilent des données concernant les affections gynécologiques en général, et l'obstétrique en particulier. Ils combinent les procédés fondamentaux de la magie – exemples tirés de la mythologie, menaces et imprécations – au recours à des remèdes dont la posologie et le mode d'emploi sont détaillés. Derrière le fatras des formules magiques se laissent discerner çà et là des théories embryologiques rendant compte du fœtus par le figement du sperme dans la matrice. Dans la pratique, un dispositif complexe accompagnait la parturiente, laquelle donnait naissance agenouillée dans une pièce isolée : phylactère accroché à son cou, récitation de conjurations, potion, figurines de divinités protectrices comme Thouéris ou Bès, musique pour chasser les mauvais esprits, etc.

LE DIEU BÈS,
FIGURÉ COMME
UN GNOME VENTRU
À TÊTE DE LION, EST
L'UNE DES DIVINITÉS
LES PLUS INVOQUÉES
POUR LE BON
DÉROULEMENT DES
ACCOUCHEMENTS.
MUSÉE DU LOUVRE,
PARIS.

DEA / ALBUM





UN ACCOUCHEMENT.

SUR UN BAS-RELIEF DU TEMPLE
DE DENDÉRAH, UNE FEMME
SUR LE POINT D'ACCOUCHER
EST ENTOURÉE DE DEUX FIGURES
D'HATHOR À TÊTE DE VACHE
QUI LA PROTÈGENT.
ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE.

AKG / ALBUM

40627



DES PLEUREUSES
PARTICIPENT À DES
FUNÉRAILLES, SUR UNE
FRESQUE DE LA TOMBE
DU VIZIR RAMÈS,
XIV^e SIÈCLE AV. J.-C.
NÉCROPOLE, THÈBES.

AKG / ALBUM



Pleurer : un vrai travail de professionnelles

DES FUNÉRAILLES BIEN MENÉES requéraient la présence d'un corps de pleureuses. Les cheveux dénoués, la poitrine dénudée, agitant les bras vers le ciel, elles déploraient à grand renfort de cris et de sanglots la disparition du défunt. Elles densifiaient leurs troupes en convoquant leurs filles, fussent-elles encore enfants, comme c'est ici le cas de la petite fille représentée sur la droite de la fresque. Les larmes sont conventionnellement rendues par des pointillés descendant des yeux. Au-dessus des pleureuses, le texte rappelle leur plainte : « Ce grand gardien [le défunt] s'en est allé si bien qu'il nous fait défaut. Viens pour jeter le regard sur nous. »



Quatre dames parvinrent même à accéder à la fonction suprême de pharaon. Nitocris (vers 2140 av. J.-C.), qui serait montée sur le trône à la fin de la VI^e dynastie, n'est connue que par une tradition tardive. Sobekneferou, épouse d'Amenemhat IV, régna à la mort de son époux (vers 1787-1784 av. J.-C.). Taou-sert, épouse de Sethi II, exerça une grande influence politique durant le règne de son successeur, Siptah, puis lui succéda (vers 1192-1190 av. J.-C.) comme pharaon de plein droit, avec titulature et temple funéraire. Mais le plus célèbre cas est celui d'Hatshepsout (1471-1456 av. J.-C.). Fille de Thoutmosis I^{er}, épouse de Thoutmosis II, elle profita de la jeunesse du successeur de ce dernier, Thoutmosis III, pour exercer une régence progressivement transformée en corégence institutionnalisée, en s'arrogeant les attributs pharaoniques

▼ UNE DANSEUSE VRAIMENT SOUPLE

Voici, peinte sur un tesson de calcaire, la figure acrobatique réussie par une danseuse qui parvient à basculer en arrière jusqu'à ce que ses mains s'appuient sur le sol. Musée égyptien, Turin.

E. LESSING / ALBUM



(titulature, barbe postiche, qualificatif de « taureau victorieux »). Toutefois, elle ne parvint pas à imposer ses années de règne dans les datations officielles, le comput ne prenant en compte que le règne de Thoutmosis III.

Le bilan se révèle en définitive mitigé. Certes, parmi les sociétés du Proche-Orient, l'Égypte pharaonique fut certainement la moins « machiste ». Cependant, à l'aune de notre modernité, elle demeure fondamentalement dominée par les hommes.

Les conventions de l'art égyptien trahissent nettement la répartition idéale des tâches : la carnation de la peau féminine est beaucoup plus claire que celle de l'homme, parce que la femme demeure à l'intérieur du foyer afin de l'entretenir et de le gérer, et ne va pas brunir sous le soleil en se mêlant à la vie publique, qui se déroule avant



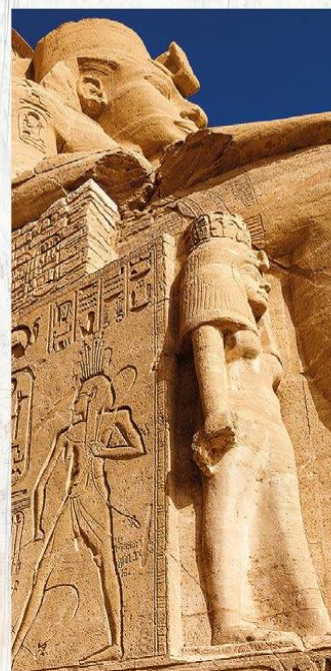
LE VILLAGE DES ARTISANS

Sur le site de Deir el-Medineh était établi le village des artisans des tombes royales de la Vallée des Rois. Les fouilles ont mis au jour une abondante documentation sur leur vie quotidienne et sur le sort fait aux femmes : favorable, par exemple, dans leur droit à répartir leur héritage ; défavorable dans leur exposition à la brutalité et au viol.

ALAMY / CORDON PRESS

GRANDES REINES, PETITES PROPORTIONS

DANS LA STATUAIRE du Nouvel Empire (1539-1080 av. J.-C), la façon de représenter la reine est susceptible de traitements différents. Parfois, elle est représentée à côté du pharaon son époux, et de taille quasi égale. Parfois, au contraire, comme sa fille ou sa mère, elle figure à ses pieds, sa tête arrivant à peine à la hauteur de ses genoux. Il s'agit, bien sûr, d'un procédé purement idéologique, dont le but est de mettre particulièrement en valeur le statut du pharaon, que sa fonction place largement au-dessus de tout humain, fût-il rien de moins que la reine.



ALAMY / ACI

tout à l'extérieur. Autre convention que nous serions erronément tentés de trouver flatteuse : corpulence et embonpoint ne sont accordés qu'à l'homme, la femme demeurant svelte. Il ne s'agit pas là de galanterie : l'enrobage corporel symbolise tout simplement l'autorité et la réussite sociale.

Une femme vaut une bonne bière

Dans la poésie amoureuse, s'il y a bien une description détaillée du physique de la « sœur » (l'amante), il n'y a pas de description physique corrélative de l'amant. La voix féminine incarnée par la « sœur » est une recreation imaginaire, où se projettent les conceptions masculines de la passion. Parfois, la femme est associée à la bière, telle une douceur que l'on s'accorde pour fêter un succès dans la vie sociale ! Le conte *Vérité et mensonge* décrit ce que notre modernité appellerait une « femme libérée ». C'est une dame de l'élite, assurément, peut-être une riche veuve. On a découvert, gisant sous un buisson, un homme moribond, aveugle, mais

d'une grande beauté. Elle demande à le voir et est prise sur le champ d'un irréprouvable désir pour lui. Elle lui fait partager sa couche pour une nuit. Au petit jour, elle délaissera sans barguigner son amant, le reléguant au dernier rang de sa domesticité. Or, très étonnamment pour nous, modernes, le vieux fond de machisme affleure jusque dans la manière dont est narré le passage à l'acte. En effet, le récit, contredisant tout ce qui précède, prend le point de vue de l'homme dans la répartition des initiatives : « Il s'allongea avec elle pendant la nuit. Il la connut selon la connaissance d'un mâle. » Ainsi, le sort fait à la femme, quelque important qu'il soit, est défini par le regard masculin : l'idéologie que sécréta la société pharaonique privilégiait le point de vue des hommes en dernière instance. ■

▲ AUX PIEDS DU PHARAON

Ramsès II permit à Néfertari d'être représentée dans des proportions identiques aux siennes, dans le petit temple qu'il fit édifier pour elle. Mais il la relégua à ses pieds, minuscule, dans ce groupe où il trône.

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS

La Femme au temps des pharaons

C. Desroches Noblecourt, Le Livre de poche, 2007.

Chants d'amour de l'Égypte antique

P. Vernus, Imprimerie nationale / La Salamandre, 1992.

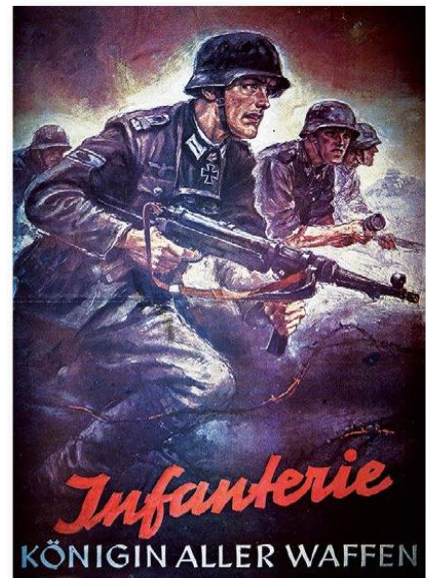
La guerre mondiale sous psychotropes

En 1940, la rapidité avec laquelle les armées du III^e Reich menèrent la « guerre éclair » en France pourrait s'expliquer par la prise d'une substance au potentiel inédit.

Si l'emploi de stimulants, tels que le vin, est déjà attesté dès l'Antiquité, la Seconde Guerre mondiale marque un tournant dans leur utilisation à des fins militaires. Grâce aux études récentes, notamment à celle de Norman Ohler, on sait maintenant que la Wehrmacht (l'armée allemande) avait massivement recours à la méthamphétamine dans ses rangs.

Aujourd'hui considéré comme une drogue très addictive, ce psycho-stimulant est accueilli à l'époque de façon très positive. De fait, dans les pays occidentaux, il peut être obtenu en vente libre jusque dans les années

1950. Son usage s'était déjà étendu à toute l'Allemagne depuis que le docteur Fritz Hauschild, directeur du département de chimie des laboratoires Temmler, avait breveté en 1937 une méthamphétamine sous la marque Pervitin. Entre autres effets, la pervitine génère un sentiment d'euphorie et permet de rester éveillé pendant de longues journées de travail. Elle est recommandée pour des usages variés : pour les états dépressifs (elle suscite un « retour de la joie de vivre chez les personnes résignées »), pour l'insuffisance circulatoire, pour la frigidité féminine, pour un meilleur rendement au travail, et



AFFICHE ALLEMANDE À LA GLOIRE DE L'INFANTERIE.

même pour pallier l'état de manque lors d'un sevrage d'alcool, de cocaïne ou d'opiacées.

Les effets de la pervitine ne passent pas inaperçus dans le milieu militaire. En 1938, l'Institut de physiologie militaire allemand réalise des essais qui la définissent comme « un excellent moyen pour galvaniser des troupes fatiguées » qui « peut jouer un rôle de première importance militaire ». Ce n'est pas la Wehrmacht qui fournit directement la pervitine à ses unités : ce sont les soldats et les officiers qui doivent se la procurer, jusqu'à ce que l'invasion de la Pologne, qui marque le début de la Seconde Guerre mondiale en Europe en septembre 1939, révèle le potentiel de la méthamphétamine : les équipes des chars de combat avancent à toute vitesse vers leurs objectifs, sans avoir besoin de dormir pendant des jours entiers, et les motards, qui jouent le rôle de relais, peuvent affronter des voyages quotidiens de plusieurs centaines de kilomètres sans succomber à la fatigue.

Des comprimés par millions

Il n'est donc pas étonnant qu'en avril 1940, un mois avant le début de la guerre sur le front occidental, la pervitine intègre la trousse médicale du III^e Reich. C'est ce qu'établit un décret affirmant que la campagne de Pologne a démontré que « vaincre la fatigue



POSTE DE COMMANDEMENT MOBILE DU GÉNÉRAL GUDERIAN LORS DE L'INVASION DE LA FRANCE.

ULLSTEIN BILD / GETTY IMAGES



UN MOTARD ALLEMAND,
EXTÉNUÉ, DORT SUR
LE GUIDON DE SA MACHINE.

UN DANGER POUR LA RACE ARYENNE

TOUS LES HAUTS RESPONSABLES

du III^e Reich n'ont pas cautionné l'utilisation de la méthamphétamine par la population civile et par l'armée. C'est le cas de Leonardo Conti, un médecin suisse-allemand qui occupe le poste équivalent à celui de ministre de la Santé. Convaincu par les doctrines nationales-socialistes sur la race aryenne, il considère que l'emploi des drogues porte atteinte à sa pureté et la conduit à la dégénérescence. Par conséquent, il tente, en vain, de faire classer la méthamphétamine comme stupéfiant (en raison de ses effets secondaires et de son risque de dépendance) pour ne l'administrer que sous un contrôle strict.

BPK / SCALA, FLORENCE

qui pèse sur des troupes fortement sollicitées peut avoir une influence cruciale sur le succès militaire ». Par conséquent, la Wehrmacht commande 35 millions de comprimés aux laboratoires Temmler.

La pervitine joue un rôle majeur dans le *Blitzkrieg* (« guerre éclair »), la percée spectaculaire des blindés allemands en territoire ennemi, soutenus pas l'aviation. Les blindés qui envahissent la France en mai 1940 ne mettent que 10 jours pour couper le pays en deux et encercler les troupes britanniques et françaises dans la poche de Dunkerque. Les Français sont dépassés par ces engins dont

les conducteurs, qui prennent de deux à cinq comprimés de pervitine par jour, peuvent passer deux nuits consécutives sans dormir. Le 15 mai, lorsque le ministre de la Défense, Édouard Daladier, apprend que les Allemands se trouvent à 150 km de Paris, il s'exclame, incrédule : « C'est impossible ! » L'historien de la médecine Peter Steinkamp a affirmé que « le *Blitzkrieg* a été mené grâce à la méthamphétamine, pour ne pas dire qu'il était fondé sur la méthamphétamine ». Les pilotes de la Luftwaffe qui attaquent la Grande-Bretagne prennent aussi de la pervitine. Ils l'appellent le « comprimé du Stuka »

(en référence au modèle d'avion) ou la « pilule de Göring » (du nom du chef des forces aériennes allemandes).

Britanniques et Américains ont aussi eu recours à des psychostimulants, comme la benzédrine. Mais les effets secondaires de la pervitine sont les pires : crises psychotiques, hallucinations, syndromes de sevrage... Cela n'empêche pas son utilisation jusqu'à la fin de la guerre : en avril 1945, le III^e Reich envoie encore des sous-marins en mission suicide, dont les équipages mâchent des chewing-gums à la pervitine et à la cocaïne... ■

ENRIQUE MESEGUER
HISTORIEN



Andrew Jackson fonde le Parti démocrate

Ce champion du fédéralisme fit de la présidence l'institution clé de la vie politique des États-Unis. Mais il fut aussi le premier à organiser la déportation d'une nation indienne.

Un général à la forte personnalité

★ 1819

La victoire remportée par Jackson sur les Indiens séminoles et les Espagnols permet d'intégrer la Floride aux États-Unis.

★ 1828

Jackson parvient enfin à remporter l'élection présidentielle contre John Quincy Adams, après un premier échec en 1824.

★ 1830

L'Indian Removal Act organise la déportation des Amérindiens installés à l'est du Mississippi vers le « Territoire indien ».

★ 1837

À l'issue de son second mandat, Jackson se retire dans sa plantation de coton du Tennessee, jusqu'à sa mort en 1845.

Né en 1767, soit moins de 10 ans avant la déclaration d'Indépendance (1776), Andrew Jackson est le premier président des États-Unis à ne pas appartenir à la génération des « Pères fondateurs ». S'il se fait déjà connaître au cours du conflit opposant les 13 colonies à la puissance impériale britannique, il devient un chef militaire de tout premier plan dans les années qui suivent. Il s'illustre en particulier durant la « deuxième guerre d'Indépendance », menée de 1812 à 1815 par les États-Unis contre les troupes anglaises appuyées par des tribus amérindiennes. Dans ce contexte, il participe grandement à l'expansion vers le Sud des tout jeunes États-Unis. Ayant fait alliance avec les Indiens cherokees, il parvient à vaincre la nation Creek et à s'emparer de vastes territoires dans les actuels États de Géorgie et d'Alabama. Puis, à partir de 1816, sous le prétexte de récupérer des esclaves noirs réfugiés sur leur territoire, il combat les Indiens séminoles et les Espagnols en Floride. En 1819, une fois la victoire acquise, celle-ci est intégrée à l'Union.

Sa gloire militaire fait d'Andrew Jackson un héros national. S'il a déjà été élu au Congrès comme

représentant du Tennessee, il peut désormais prétendre aux plus hautes fonctions. En 1824, il se présente une première fois à l'élection présidentielle contre John Quincy Adams. Le système de démocratie indirecte états-unien lui est défavorable : bien qu'arrivé en tête du scrutin populaire, il n'obtient pas la majorité des grands électeurs. S'estimant spolié, Jackson se décide à fonder un nouveau parti, le Parti démocrate, resté jusqu'à aujourd'hui l'une des deux grandes forces du paysage politique états-unien. Pour Jackson, ce parti doit être celui du petit peuple blanc contre l'aristocratie de l'argent. Jackson parvient finalement à remporter l'élection de 1828. Son passage à la tête de l'État est suffisamment marquant pour que les historiens évoquent toujours la « démocratie jacksonienne » comme une période durant laquelle se dessinent certains traits essentiels de la vie politique états-unienne.

L'idéal démocratique

Un premier aspect de cette « démocratie jacksonienne » est précisément l'essor de la démocratie. La définition du corps électoral est une prérogative des États fédérés et, à partir du début des années 1820, ils sont de plus en plus nombreux à adopter le suffrage universel pour les hommes blancs (femmes et esclaves noirs restant bien sûr exclus des droits politiques). Une fois à la Maison-Blanche, Jackson encourage fortement cette

Tous les mois, retrouvez le portrait d'un président qui a marqué l'histoire états-unienne.

AVANT DE DEVENIR

président, Andrew Jackson fut un général de premier plan, ici à cheval lors de la bataille de La Nouvelle-Orléans (1815).

Par Alonzo Chappel.
Musée d'Histoire, Chicago.



BRIDGEMAN IMAGES

démocratisation. L'implication des citoyens dans la vie politique du pays se renforce à mesure que le droit de vote se généralise, et la société états-unienne fait peu à peu l'apprentissage de la démocratie. La participation électorale s'accroît considérablement, tandis que les hommes politiques locaux et nationaux, à commencer par Jackson lui-même, se mettent à organiser des meetings, des défilés, voire des barbecues pour mobiliser

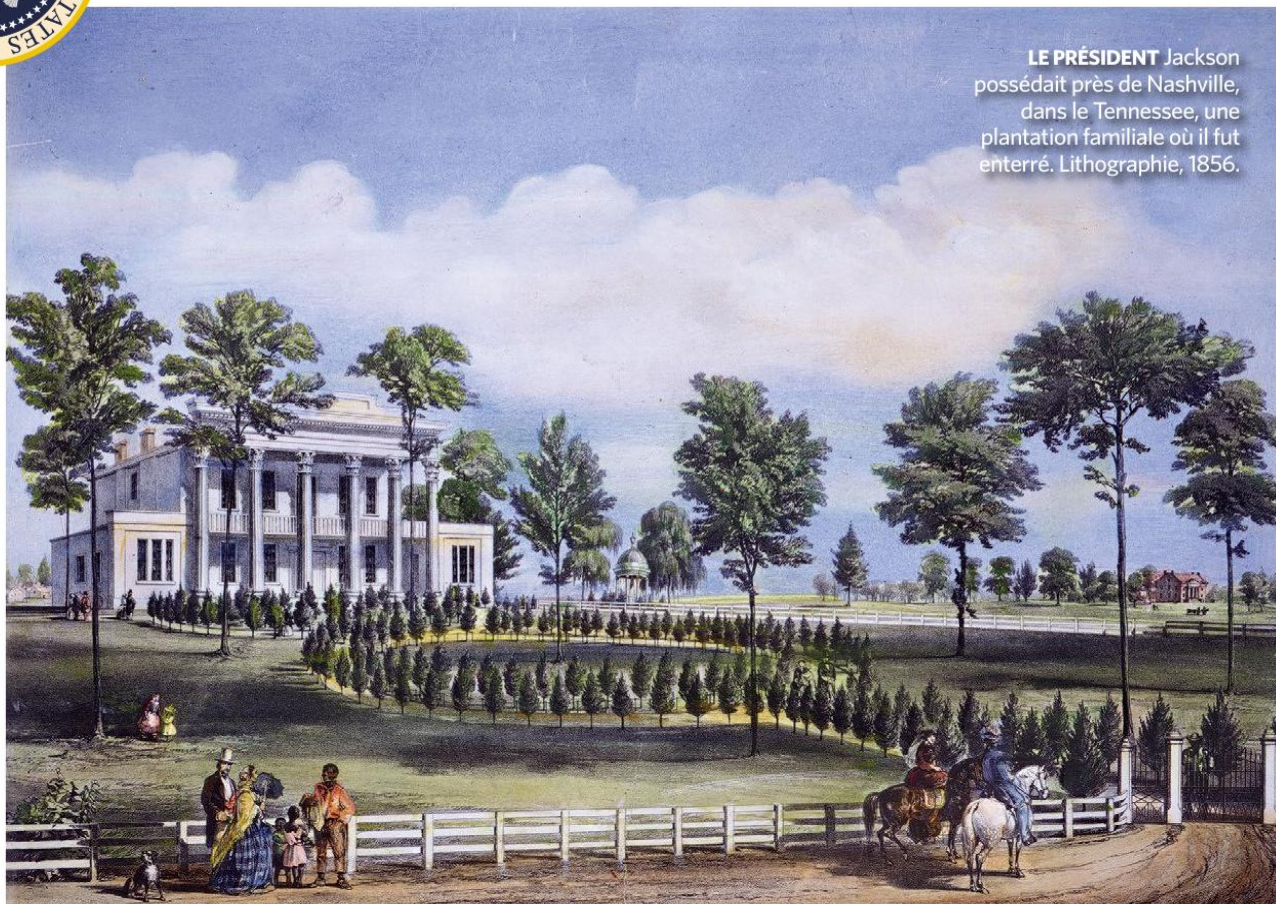
leurs partisans. Sans que Jackson soit l'unique responsable de cette montée en puissance de l'idéal démocratique, il l'a assurément confortée en qualité de fondateur du Parti démocrate, puis comme président des États-Unis.

Jackson est aussi tenu pour l'initiateur d'une spécificité politique états-unienne : le *spoils system*. En 1828, il fait campagne contre Adams en fustigeant la corruption de l'administration. Une fois élu, il

entreprend donc de « nettoyer les écuries d'Augias » en licenciant tous les hauts fonctionnaires qui avaient entouré le président sortant pour les remplacer par des hommes de son entourage. Cette pratique du *spoils system* (littéralement le « système des dépouilles ») a perduré jusqu'à aujourd'hui : à chaque changement de majorité, le personnel de la haute fonction publique est intégralement remplacé par une nouvelle équipe,



LE PRÉSIDENT Jackson possédait près de Nashville, dans le Tennessee, une plantation familiale où il fut enterré. Lithographie, 1856.



GRANGER COLL. NY / AURIMAGES

dont la loyauté au président élu doit être incontestable. En vérité, Jackson n'est pas le premier président à avoir remanié en profondeur les élites administratives à son arrivée au pouvoir. Il n'en demeure pas moins qu'il a assurément contribué à conforter une tradition restée fondamentale dans le système politique états-unien jusqu'à nos jours.

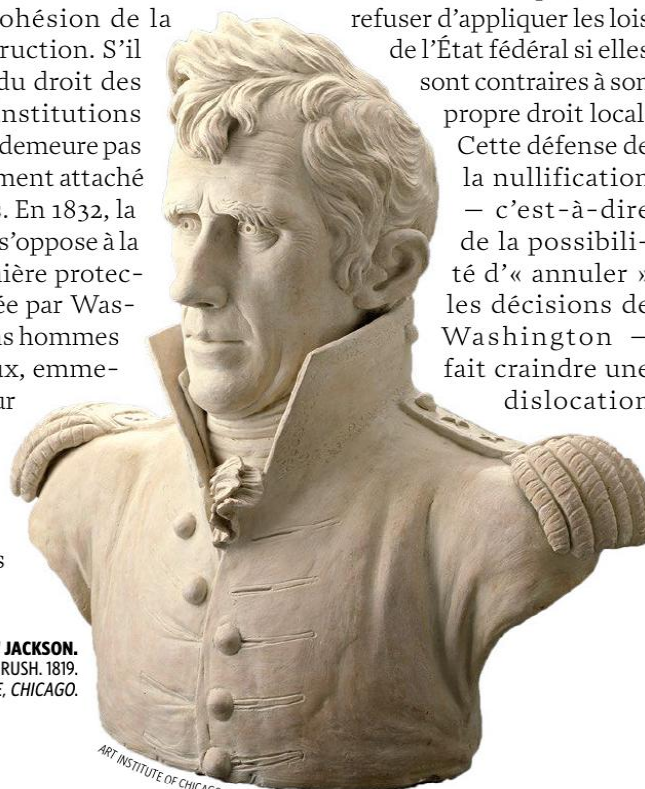
Un autre trait de la « démocratie jacksonienne » est le renforcement de la présidence. Personnalité forte, Jackson affirme être le principal représentant du peuple et fait de l'élection présidentielle le temps fort de la vie démocratique. Le président des États-Unis devient ainsi un personnage bien plus puissant qu'il ne l'était jusqu'alors. Tandis que le Congrès l'emportait dans l'équilibre institutionnel, Jackson contribue largement à faire du chef de l'exécutif un acteur central de la

vie politique. Il n'a jamais cessé de l'être depuis lors. Jackson conforte également la cohésion de la nation en construction. S'il se dit partisan du droit des États face aux institutions fédérales, il n'en demeure pas moins viscéralement attaché à l'unité du pays. En 1832, la Caroline du Sud s'oppose à la politique douanière protectionniste adoptée par Washington. Certains hommes politiques locaux, emmenés par le sénateur John Calhoun, considèrent que la souveraineté des États fédérés

prime sur celle de l'État fédéral. Selon eux, un État fédéré peut donc refuser d'appliquer les lois de l'État fédéral si elles

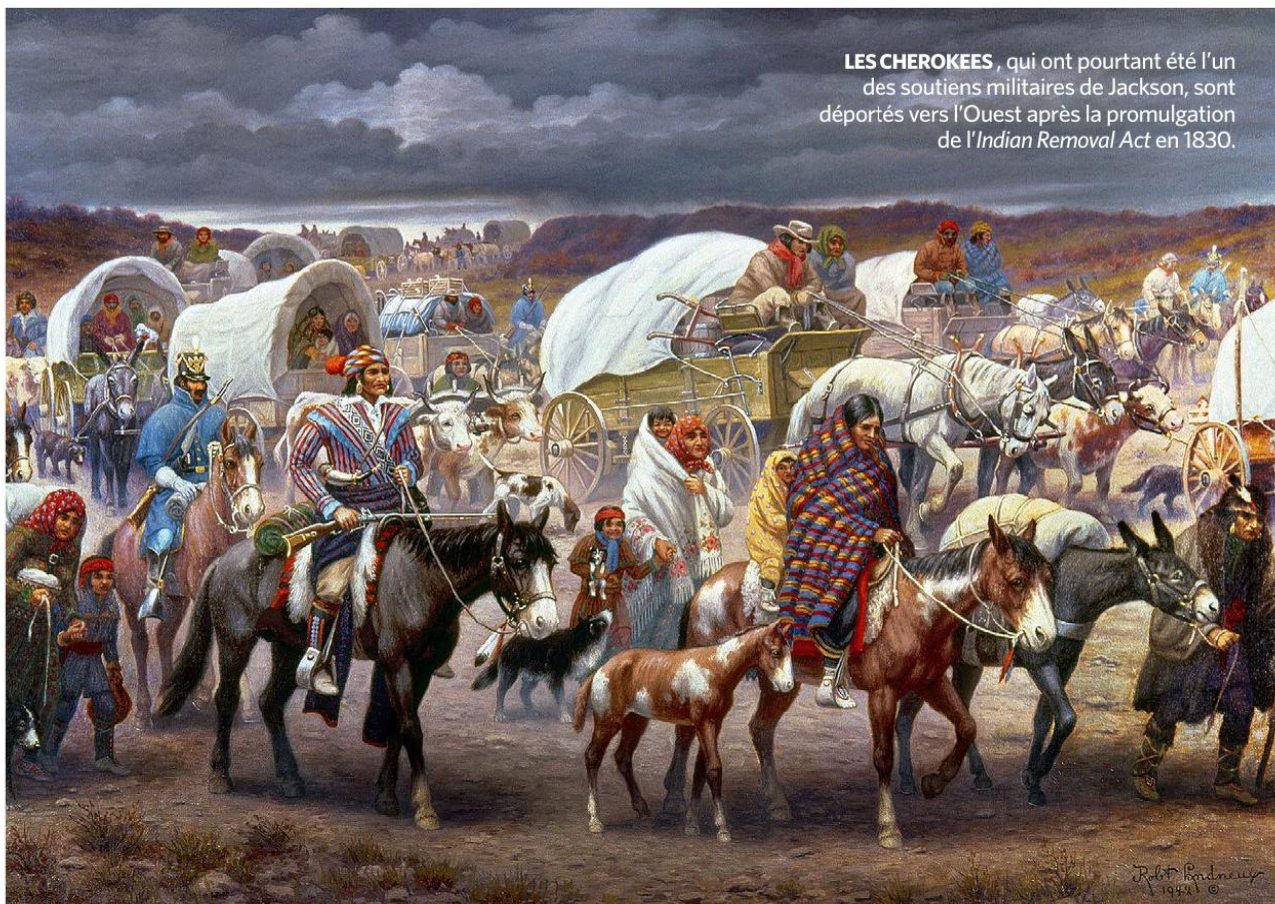
sont contraires à son propre droit local.

Cette défense de la nullification — c'est-à-dire de la possibilité d'« annuler » les décisions de Washington — fait craindre une dislocation



BUSTE D'ANDREW JACKSON.
PAR WILLIAM RUSH. 1819.
THE ART INSTITUTE, CHICAGO.

ART INSTITUTE OF CHICAGO, DIST. RMN-GRAND PALAIS



LES CHEROKEES, qui ont pourtant été l'un des soutiens militaires de Jackson, sont déportés vers l'Ouest après la promulgation de l'*Indian Removal Act* en 1830.

GRANGER COLL. NY / AURIMAGES

de l'Union. Le nationalisme de Jackson ne peut tolérer le risque d'une sécession : maniant la carotte et le bâton, il brandit la menace d'une guerre contre la Caroline du Sud tout en acceptant une baisse progressive des tarifs douaniers. La Caroline du Sud renonce donc à la nullification, et « l'union perpétuelle » des États-Unis sort renforcée de cette confrontation entre l'État fédéral et un État fédéré.

La « piste des larmes »

Nationaliste, Jackson promeut l'expansion territoriale des États-Unis et considère en outre que les colons états-uniens doivent d'ores et déjà s'emparer de toutes les terres cultivables à l'est du Mississippi, y compris au détriment des tribus amérindiennes. Alors même que les Cherokees avaient combattu à ses côtés lors de la « deuxième guerre

d'Indépendance » et que le gouvernement des États-Unis avait conclu avec eux un traité leur assurant la jouissance de terres dans le sud du pays, Jackson signe en 1830 l'*Indian Removal Act*. Cette loi organise la déportation des nations amérindiennes vers un « Territoire indien » créé pour l'occasion au milieu des Grandes Plaines. Ce « nettoyage ethnique » contraint les Cherokees à une marche exténuante de milliers de kilomètres vers l'Oklahoma. Un quart d'entre eux mourront le long de cette « piste des larmes ».

Certains Amérindiens refusent aujourd'hui encore d'utiliser les billets de 20 dollars, où figure le portrait d'Andrew Jackson. Longtemps considéré comme un héros national, le 7^e président des États-Unis n'est plus l'objet d'une admiration unanime. Outre sa politique indienne, on lui reproche d'avoir été un fervent

partisan de l'esclavage et d'avoir lui-même possédé des esclaves sur sa propriété du Tennessee. Sous la présidence de Barack Obama, on imagina donc de faire disparaître son visage des billets verts et de le remplacer par celui d'Harriet Tubman, une militante noire anti-esclavagiste. L'idée est semble-t-il enterrée, puisque Donald Trump se définit lui-même comme un « grand fan » de Jackson. L'actuel président des États-Unis a même fait installer son portrait dans le bureau Oval de la Maison-Blanche. ■

CYPRIEN MYCINSKI
HISTORIEN

Le mois prochain : Abraham Lincoln

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Andrew Jackson, l'homme privé
J.-M. Serme, L'Harmattan, 2012.
Histoire des États-Unis
B. Vincent (dir.), Flammarion, 2016.

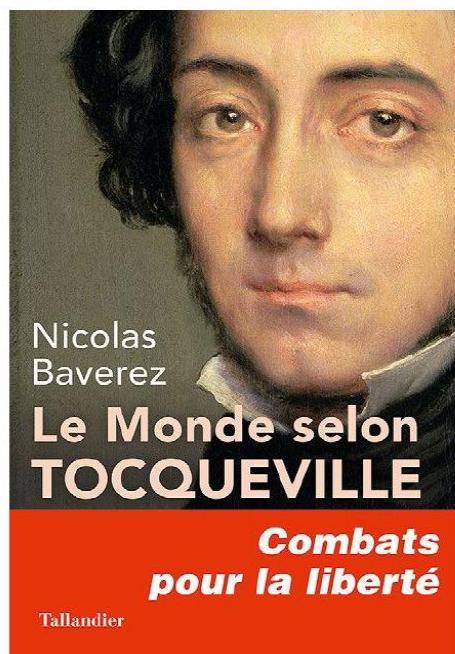
XIX^e SIÈCLE

Tocqueville, prophète libéral d'un monde en révolution

Magistrat de province, Tocqueville fut révélé par ses essais, prouvant sa capacité à reformuler la marche du monde sous un angle nouveau. Commentant des extraits de différents ouvrages, Nicolas Baverez dresse le portrait d'un homme à la pensée dialectique très contemporaine.

LE MONDE SELON
TOCQUEVILLE

Nicolas Baverez
Tallandier, 2020,
284 p., 19,90 €



Rien ne destinait Alexis de Tocqueville (1805-1859) à entrer dans le cénacle des essayistes les plus notables du XIX^e siècle. D'un très ancien lignage normand, cet aristocrate avait eu sa famille décimée sous la Terreur. Une carrière plutôt terne de magistrat l'attendait. Il la rompit par des voyages d'études aux États-Unis, en Angleterre, en Irlande, en Algérie. Il en tira des essais salués par la critique. En France, mais aussi en Grande-Bretagne, on parla d'un « nouveau Montesquieu ». Son aura déclina par la suite, car il contrariait tant à droite qu'à gauche. Raymond Aron puis François Furet le remirent en pleine lumière. Chantre du libéralisme, Nicolas Baverez fait de Tocqueville la référence absolue. L'auteur offre ici

une anthologie qu'il tire de *De la démocratie en Amérique* (1835-1840), de *L'Ancien Régime et la Révolution* (1856) et des *Souvenirs* (parution posthume). Il assortit ces morceaux choisis d'observations et d'appréciations qui replacent Tocqueville dans les débats d'aujourd'hui.

Périlleuse démocratie

D'emblée, Tocqueville séduit par son écriture : un style délié, qui associe de longues périodes à des aphorismes. L'historien Fernand Braudel s'extasiait : « La phrase va son chemin, d'un mouvement vif, se retourne souvent contre elle-même au moment de s'achever... » Toute la transcription d'une réflexion en mouvement, au questionnement dialectique.

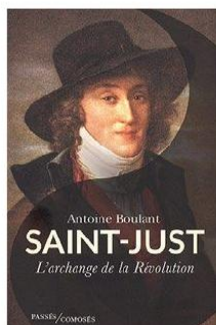
Tocqueville est triple : historien, sociologue, politologue. Sa méthodologie est fusionnelle, jamais cloisonnée. Si, pour lui, « l'histoire n'est ni réversible ni déterminée », selon les mots de Nicolas Baverez, elle poursuit une trajectoire. En France, elle remonte à la construction de l'État-nation. En ce sens, la Révolution n'est plus considérée

comme une solution de continuité, mais comme la radicalisation d'un procès centralisateur que parachève Napoléon, une fois les excès jacobins passés. Pareille analyse ne pouvait que révolter tous ceux qui faisaient et font encore de la Révolution une rupture capitale.

L'avancée démocratique oblige à choisir – ou plutôt à pondérer – la liberté et l'égalité. Un chemin si périlleux que le constat est sans appel : « Les peuples démocratiques ont un goût naturel pour la liberté ; livrés à eux-mêmes, ils la cherchent, ils l'aiment [...]. Mais ils ont pour l'égalité une passion ardente, insatiable, éternelle, invincible. Ils veulent l'égalité dans la liberté, et, s'ils ne peuvent l'obtenir, ils la veulent encore dans l'esclavage. » Voici tout le « mal français » pour Tocqueville. Une nation « inaltérable dans ses principaux instincts » et en même temps « tellement mobile dans ses pensées ». Une inconstance telle que des esprits chagrins pourraient la qualifier d'inconsistance. Ce qui laisse matière à réflexion. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

Saint-Just, la jeune terreur



SAINT-JUST

Antoine Boulant

Passés Composés,
2020, 352 p., 22 €

Sous-titré « L'archange de la Révolution », cet essai traite de l'une de ses figures majeures, du plus jeune aussi des membres du Comité de salut public sous la Terreur (1793-1794). Fils d'un officier, formé par les Oratoriens, Antoine de Saint-Just se montre tôt réfractaire aux conventions du temps. À 20 ans, son poème *Organt*, mi-politique, mi-érotique, lui valut les foudres de sa famille.

La Révolution l'enthousiasme, et dès 1790 il déclare sa ferveur à Robespierre : « Vous que je ne connais

comme Dieu que par des merveilles ». À 25 ans, il est le benjamin de la Convention. Au procès de Louis XVI, en décembre 1792, il se fait remarquer en s'exclamant : « Tout roi est un rebelle ! »

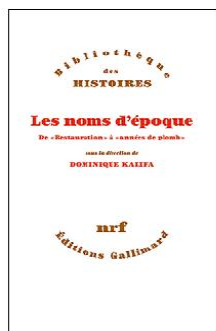
Envoyé en mission aux armées sans compétences véritables, il fait merveille grâce à son aplomb auprès de généraux qui craignent pour leur tête — même si Kléber le méprise. Rentré à Paris, en pleine lutte des factions, il se consacre à l'élimination des Enragés, tel Hébert, puis des Indulgents, incarnés par Danton. En thermidor, il croit encore pouvoir sauver l'unité

du gouvernement. Son plaidoyer, *pro domo*, ne convainc pas ; le 10 thermidor, il monte à l'échafaud.

On a sans doute trop écrit sur Saint-Just, et l'auteur nous donne le détail de cette littérature qui le statufie ou le stigmatise. Son approche est autre. Elle se nourrit d'un important travail d'archives qui retourne à l'essentiel. Il montre la dualité d'un homme que Mona Ozouf qualifiait d'« archange-procureur », un terroriste affectif qui avait trop lu Rousseau. Cette étude nous éloigne du mythe, et c'est salutaire. ■

J.-J. B.

Les époques sont trompeuses



LES NOMS D'ÉPOQUE.

DE « RESTAURATION »
À « ANNÉES DE PLOMB »

Dominique Kalifa (dir.)

Gallimard, 2020,
352 p., 23 €

Découper le temps en périodes, conceptualiser la chronologie, nommer les époques : telles sont les grandes tâches de l'historien. Mais ce dernier point n'a rien d'anodin. Un nom est une identité, avec son cortège de symboles à connotation méliorative ou péjorative. Placé sous la direction de l'historien Dominique Kalifa, cet ouvrage se penche sur les noms de l'époque contemporaine, où le temps historique est particulièrement fractionné. Les articles sont tous l'œuvre de grands

spécialistes de ces tranches de vie. Parmi eux, Johann Chapoutot ne s'éloigne guère des nazis, sur lesquels il travaille, et propose un essai sur « Stunde Null. L'introuvable an 1 de l'histoire germanique ». Professeur à l'université de York, Miles Taylor revient sur l'ère victorienne souvent fantasmée, mais peu connue. Emmanuelle Retaillaud, coutumière des études sur la sexualité, peint le portrait des « Années folles », ces fameuses « rugissantes ». Mais la liberté était-elle vraiment au rendez-vous au sortir de la guerre ?

Pointu sans être rébarbatif, cet ouvrage propose de relire l'histoire sous un nouvel angle. Mais comme le souligne Dominique Kalifa dans la conclusion, il faut souvent du recul pour nommer une époque, quand bien même nous serions assez lucides pour ressentir, à l'instant où nous la vivons, sa particularité : ainsi, la fin du xx^e siècle n'a pas encore de nom. Le temps pour l'historien n'est pas linéaire, il est « presque kaléidoscopique », et c'est précisément ce qui rend cette discipline passionnante. ■

VIRGINIE GIROD

ANTIQUITÉ ROMAINE

Dernières nouvelles de Pompéi

Le Grand Palais exploite les récentes fouilles et les dernières technologies pour offrir une visite inédite de la cité romaine, où la vie quotidienne côtoie la reconstitution de l'éruption du Vésuve.

En 2018, pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, une grande campagne de restauration et de fouilles a été entreprise à Pompéi, largement financée par des fonds européens. Et les découvertes se sont enchaînées dans la ville ensevelie depuis 79 apr. J.-C., quand l'éruption du Vésuve figea la vie de toute la région entourant le volcan. Massimo Osanna, directeur du Parc archéologique de Pompéi, et son équipe ont dégagé une partie de la *Regio V*, zone située dans le nord du site et qui n'avait quasiment jamais été fouillée. De nouvelles maisons sont sorties de terre. Ainsi celle de Léda, qui doit son nom à une fresque dépeignant l'épouse du roi de Sparte qui s'accouple avec Jupiter sous la forme d'un cygne pour la séduire. Ou la maison d'Orion, qui contient notamment une superbe mosaïque unique dans le monde romain, figurant le mythe d'Orion, chasseur grec qui voulait exterminer tous les animaux



JÉPHANE COMPOINT / SERVICE DE PRESSE



GEDEON PROGRAMMES / SERVICE DE PRESSE

de la terre et qui, pour échapper à un scorpion, se transforma en constellation. Quant à la maison du Jardin, c'est dans son atrium qu'une inscription permet aujourd'hui d'affirmer que l'éruption eut lieu à l'automne, en octobre, et non un 24 août, comme on l'a toujours cru.

À hauteur de drone

C'est ce nouveau Pompéi que le Grand Palais se propose de faire découvrir à travers une exposition numérique immersive, qui allie archéologie et technologie. Gedeon Programmes a filmé les derniers travaux en utilisant des techniques de pointe : cartographie laser, thermographie infrarouge, photogrammétrie,

ce qui permet des reconstitutions en 3D très précises. Les rues ont été recréées à partir d'images prises par des drones. Une partie de l'exposition décrit l'éruption elle-même qui, en à peine plus de 30 heures, déversa sur la ville 4 km³ de pierres ponce et de cendres ! Une autre partie raconte l'histoire des fouilles depuis le XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

Quelques objets sont exposés pour la première fois : un trésor d'amulettes, des ustensiles en faïence ou une fresque représentant « Vénus sur un char tiré par des éléphants ». De nombreux extraits de documentaires détaillent des aspects de la vie quotidienne et des fouilles. ■



RECONSTITUTION DE L'ÉRUPTION ET DE MAISONS PAR GEDEON PROGRAMMES.

GEDEON PROGRAMMES / SERVICE DE PRESSE

voir notre dossier sur Pompéi p. 26 à 55.

Pompéi

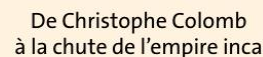
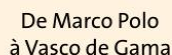
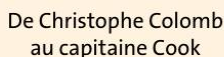
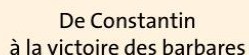
LIEU Grand Palais (salon d'honneur), 75008 Paris
WEB grandpalais.fr
DATE Jusqu'au 8 juin



Forums, Panthéon, Colisée, colonne Trajane, thermes et palais démesurés... Les monuments antiques célèbres ne se comptent plus dans la capitale italienne. Pourtant, comme l'affirme très à propos le proverbe, « *Rome ne s'est pas faite en un jour* ». Il a fallu en effet l'action efficace – et parfois autoritaire – d'hommes de pouvoir, à commencer par les empereurs qui commencent à régner à partir du I^{er} siècle apr. J.-C., pour que s'élèvent peu à peu dans le paysage urbain ces édifices dignes de la *caput mundi*, la « *tête du monde* ». Régulièrement ravagée par des incendies, Rome renaît à chaque fois de ses cendres, avec une splendeur éclatante qui ne cessera de proclamer sa majesté, sa puissance et sa gloire jusqu'à nos jours.

Hors-série de 100 pages – Format : 21 x 27 cm – 9,90 €

POUR COMPLÉTER VOTRE COLLECTION



Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Rome impériale	09.4009	9,90 € €
Alexandre le Grand	09.4007	9,90 € €
La chute de l'Empire romain	09.4006	9,90 € €
L'ère des explorations	09.4005	9,90 € €
La découverte de l'Orient	09.4004	9,90 € €
La conquête des Amériques	09.4003	9,90 € €
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande		 €

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre
de Histoire & Civilisations à : Histoire & Civilisations/VPC
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. **01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/08/2020 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 80, bd Auguste-Bianqui - 75707 Paris cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr - R.C. Paris B 323 118 315

Nom

Prénom

Adresse

Code postal | | | | |

Ville.....

Téléphone : 02 31 22 10 00

90E10

E-mail@.....

Je souhaite être informé(e) : ☐ des offres d'Histoire & Civilisations ☐ des offres de ses partenaires

ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

Un nouveau musée bien timbré

C'est une institution que l'on croit connaître, mais qui dévoile bien des surprises. La Poste rouvre son musée, mettant en avant son histoire à travers des objets tantôt quotidiens, tantôt insolites.

Ses bureaux ferment dans les communes, mais la Poste a rouvert son musée, en pleine forme, offrant un superbe voyage à travers

l'histoire de l'activité postale en France : à cheval, en diligence, à vélo, par bateau, par train ou par avion, au fil des évolutions technologiques, le courrier doit être acheminé de plus en plus vite. À l'entrée, certains de ces véhicules, charrette ou bicyclette, accueillent le visiteur, suspendus dans les airs !

L'épopée postale

Le bâtiment en béton, datant de 1973, a été fermé pendant cinq ans pour travaux. L'intérieur a été entièrement refait par l'atelier Jung architectures. Le musée se développe sur sept plateaux bien éclairés grâce à une colonne de 20 m de haut, qui forme un puits de lumière. Trois étages sont consacrés aux collections permanentes.

Tout en haut se déploie la conquête du territoire, du cheval au drone. L'épopée de l'aéropostale vaut à elle seule le détour, avec des lettres de Saint-Exupéry ou de Mermoz. Le deuxième plateau s'intéresse aux hommes et

aux métiers, et donc au quotidien des facteurs, à leur matériel et à leur tenue, avec ces étonnantes bottes en cuir, bois et fer du XVIII^e siècle, qui protégeaient les postillons en cas de chute de cheval. On les appelait « bottes de sept lieues », car les courriers changeaient de cheval toutes les sept lieues (l'équivalent de 30 km). On y découvre aussi les premières boîtes aux lettres, les sacs postaux, les guichets, les machines à affranchir ou les vieilles cabines téléphoniques.

Le troisième plateau est quant à lui réservé au timbre dans tous ses états ; le musée étant par ailleurs le conservatoire de la philatélie, il garde une collection depuis 1849. Dans l'une des vitrines trône une robe de bal, datée de 1947, réalisée entièrement en timbres-poste. Ces timbres ont aussi inspiré de nombreux artistes, tels Cocteau ou Miró. Au total, le musée possède 450 000 objets. Il organise régulièrement des expositions temporaires pour présenter notamment ceux qui ne sont pas exposés dans les collections permanentes. On y découvre un pan passionnant de l'histoire de France, qui se déroule sur pas moins de cinq siècles. ■



◀ **ROBE DE BAL**
EN TIMBRES-POSTE COLLÉS
SUR UN FOURREAU
EN VOILE DE TULLE. 1947.



MUSÉE DE LA POSTE - LA POSTE / THIERRY DÉBONNAIRE / SERVICE DE PRESSE

▲ **FRAGMENT D'ENSEIGNE**
DU COMMERCE « AU PETIT FACTEUR ».
1860-1870.

Musée de la Poste

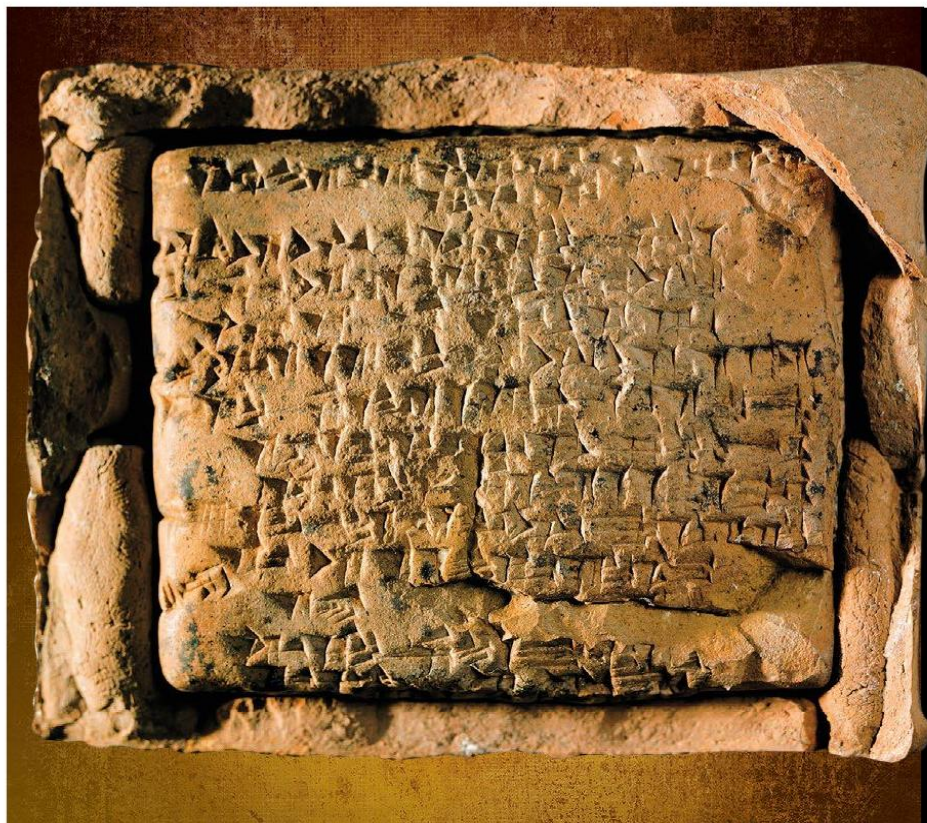
LIEU 34, bd de Vaugirard,
75015 Paris
WEB museedelaposte.fr

ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS



R.C. Paris B 373 118 315

Dans le prochain numéro



L'ÉCRITURE CUNÉIFORME DÉCHIFFRÉE

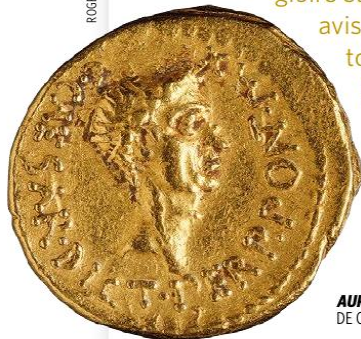
IL A FALLU PRÈS D'UN SIÈCLE

pour percer les mystères de ces signes incisés dans l'argile ou gravés sur la pierre, propres à la Mésopotamie antique et à ses voisins immédiats. Connue en Europe depuis des relevés faits au XVIII^e siècle, l'écriture cunéiforme a intrigué les premiers archéologues en partance pour Persépolis, Khorsabad ou Babylone. Comment sont-ils parvenus à déchiffrer les textes mis au jour lors des fouilles du XIX^e siècle ?

DEA / ALBUM

CRASSUS, L'HOMME LE PLUS RICHE DE ROME

NÉ VERS 115 AV. J.-C. dans une grande famille patricienne, le jeune Crassus grandit pourtant dans une demeure aux mœurs modestes. Les aléas de la politique, en ce début du I^{er} siècle av. J.-C. où sévit la guerre civile, vont lui permettre d'acquérir gloire et richesse. Investisseur avisé, Crassus profite de toutes les occasions pour faire fortune, mais aussi pour gagner un statut politique, comme lors de la rébellion de Spartacus.



AUREUS (MONNAIE EN OR) À L'EFFIGIE DE CÉSAR. VERS 43 APR. J.-C.

Le phylloxéra, fléau des vignobles

À la fin du Second Empire, les vignobles français parsemant la campagne française se portent à merveille. Mais l'ombre d'un ennemi minuscule plane sur cet âge d'or : le phylloxéra, un puceron qui va mettre à terre la quasi-totalité de la viticulture française et européenne.

1940 : la défaite française

Du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940, la « drôle de guerre », une non-guerre, a comme endormi les Français dans une atmosphère étrange. Le sursaut est d'autant plus brutal quand, en à peine six semaines, l'armée française est écrasée et humiliée par les Allemands.

La peste noire

De 1347 à 1353, l'Europe est touchée par la « grande peste », un fléau venu d'Asie qui fit plus de 20 millions de victimes. Une pandémie médiévale qui marqua fortement les mentalités, et qui modifia en profondeur la société du XIV^e siècle.



Joséphine Baker



Miriam Makeba



Maria Montessori



Colette

TENACES • CRÉATIVES • COURAGEUSES • LIBRES

FEMMES D'EXCEPTION

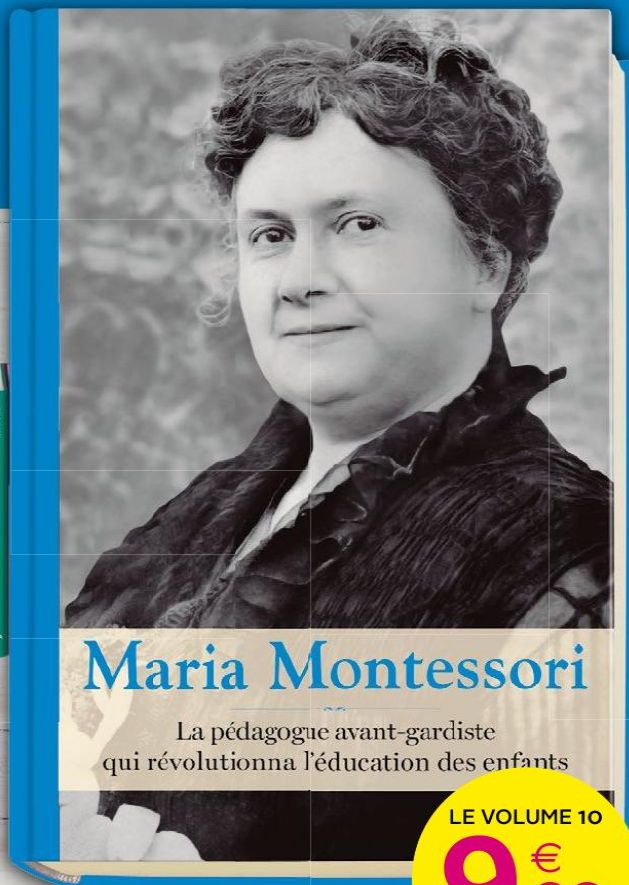
Une passionnante collection pour découvrir les destinées surprenantes et inspirantes de ces femmes qui ont changé le monde.



Une collection

Le Monde

présentée par ISABELLE AUTISSIER



LE VOLUME 10

9,99 €

SEULEMENT !

EN VENTE TOUS LES QUINZE JOURS CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET SUR www.femmes-dexception.fr

Le Monde
PRÉSENTE

Histoire DE FRANCE

en bande dessinée

COLLECTION
INÉDITE

UNE NOUVELLE FAÇON D'APPRENDRE L'HISTOIRE



OFFRE DE LANCEMENT
LE N°7
9€_{,99}
SEULEMENT !

1940/1944
La Résistance et la France libre
DE GAULLE



Hachette Collections SNC - 58 rue Jean Bleuzen - CS 70007 - 92178 Vanves Cedex
395-291-644 RCS Nanterre. Visuels non contractuels. Format des livres : 22 x 29,2 cm.

UNE CRÉATION
hachette

DÈS LE 19 MARS CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
OU DÈS MAINTENANT SUR www.collection-bd-histoiredefrance.com